

***La Route du succès***

---

*Téléchargé sur kolotsainaskoto.wordpress.com*

# La Route du succès

---

**Robert Smith Stephenson Baden-Powell**

*PREMIERE PARTIE*

*Téléchargé sur mpiandalana-xiv.download.ac*

## Sommaire

PREFACE .....	5
COMMENT ETRE HEUREUX QU'ON SOIT RICHE OU PAUVRE.....	6
LE VOYAGE DE LA VIE.....	6
LE BUT DE CE LIVRE.....	9
CONSEIL A TRANSMETTRE .....	10
LE BONHEUR.....	15
Premier écueil : LES CHEVAUX.....	31
Mes amis les chevaux.....	32
LE VRAI SPORT ET LE FAUX SPORT.....	35
L'amour des chevaux .....	35
La boxe professionnelle devient un grippe-sous .....	36
Le football est un jeu splendide mais... ..	38
L'apprête au gain tue le vrai sport.....	38
QUELS MAUX PEUVENT CAUSER LES PARIS ?.....	41
LA PUISSANCE DE LA RECLAME .....	43
QUE FAIRE AU LIEU DE TOUT CELA ?.....	49
LE SPORT.....	49
UN VRAI SPORT.....	49
LES DADAS ET CE QU'ILS VALENT.....	52
LE METIER QUI CONVIENT.....	56
LA RESPONSABILITE .....	65
COMMENT VIVRE .....	71
LE BON SENS.....	74
Second écueil : LE VIN.....	76
Troisième écueil : LES FEMMES .....	77
LES VERTUS VIRILES .....	78
LE MARIAGE .....	78
LES INSTINCTS SEXUELS ET LEURS RISQUES.....	79
LE MONARQUE DU VAL.....	79
Quatrième écueil : COUCOUS ET HABLEURS .....	81
COMMENT LE COUCOU IMPOSE SA VOLONTE AUX AUTRES OISEAUX ? .....	83

LE COUCOU HUMAIN.....	83
LE MENEUR PERSUASIF .....	84
LA BASCULE .....	86
EVOLUTION ET REVOLUTION .....	87
LE COUCOU AMBITIEUX.....	91
ET PUIS IL Y A LES SNOBS.....	93
LE PHRASEUR .....	96
L'EDUCATION PERSONNELLE.....	98
L'EDUCATION PERSONNELLE SAUVEGARDE CONTRE LES COUCOUS .....	98
LIVRES ET LECTURE .....	100
LE VOYAGE EDUCATEUR.....	102
L'EXPRESSION DE SOI.....	103
CONSEIL DE PREMPEH AUX JEUNES BAVARDS .....	104
LES DEUX ASPECTS DE LA QUESTION IMPERIALE.....	114
CHARYBDE VAUT MIEUX QUE SCYLLA .....	118
CE QU'EST LE ROI POUR L'EMPIRE.....	118
INTERNATIONALISME.....	119
AIE L'ESPRIT LARGE.....	121
PENSEES A MEDITER .....	124
Cinquième écueil : L'IRRELIGION.....	127
L'ETRE HUMAIN .....	128
LE DIVIN.....	128
L'IRRELIGION.....	129
L'ATHEISME .....	129
LA RELIGION EST INDISPENSABLE AU BONHEUR.....	131
LE LIVRE DE LA NATURE .....	132
LA CONNAISSANCE DE LA NATURE AIDE A COMPRENDRE LA REALITE DE DIEU .....	133
HUMILITE ET RESPECT.....	135
LES MERVEILLES DE LA FORET .....	136
LE CORPS HUMAIN UN DES SUJETS DE L'ETUDE DE LA NATURE .....	146
LA NATURE VUE AU MICROSCOPE.....	151
LA NATURE VUE AU TELESCOPE .....	153
LE MONDE ANIMAL .....	154
L'ESPRIT .....	155

LE DIVIN.....	156
L'AME.....	156
LA CONSCIENCE .....	157
L'AMOUR.....	158
L'ETUDE DE LA NATURE.....	160
PENSEES DIRECTRICES PUISEES A DIFFERENTES SOURCES .....	161
LE LIVRE D'HISTOIRES .....	162
RESUME.....	164

## *PREFACE*

Voici une esquisse du sujet de ce livre et de ce qu'on y entend par « Succès » :

*Comment être heureux,*

*Malgré la pauvreté ou la richesse*

Une balade en canot est l'image du voyage de la vie.

Un vieux routier doit vous conseiller sur la façon de piloter.

Le seul véritable succès, c'est le bonheur.

Les deux étapes vers le bonheur sont : considérer la vie comme un jeu et faire rayonner l'amour.

Les Birmans sont un exemple de peuple heureux.

Le bonheur n'est ni un simple plaisir, ni une conséquence de la richesse.

C'est le résultat d'un travail actif bien plus que la jouissance passive du plaisir.

Votre succès dépend de votre propre effort individuel dans le voyage de la vie.

Et dans la façon d'éviter certains écueils dangereux.

La formation personnelle, suite de ce que vous avez appris à l'école, est nécessaire.

Va de l'avant avec confiance.

Pilote ton canot toi-même.

## **COMMENT ETRE HEUREUX QU'ON SOIT RICHE OU PAUVRE**

### **LE VOYAGE DE LA VIE**

Il m'est arrivé une fois d'être surpris par une tempête, alors que je pataugeais dans un canot en écorce de bouleau sur un lac du Haut Canada. Ce fut une expérience assez angoissante tant qu'elle dura, mais qui en valut vraiment la peine.

Nous avons parcouru rivières et cours d'eau, tantôt sur les eaux calmes, tantôt parmi les rapides, mais toujours dans la splendeur renouvelée d'un paysage de forêts.

Ce fut une impression de déboucher de notre cours d'eau sur la surface plus étendue du lac, et, après un début ensoleillé, de nous trouver soudain sous un ciel assombri, annonciateur de tempête et de mer agitée. Ce petit canot fragile que nous avons considéré jusque-là comme un simple moyen de transport sur la rivière, devint notre seul espoir et salut. S'il embarquait un paquet de mer ou s'il touchait un écueil (et ils ne manquaient pas autour de nous) nous étions perdus.

Notre pagaie, de simple instrument de propulsion qu'elle était, devint le seul et unique moyen d'esquiver les attaques des vagues et de continuer à avancer. Tout dépendait du maniement de ce seul instrument.

« Dans une course de quatre heures à travers une baie ouverte vous rencontrerez plus d'un millier de vagues, toutes différentes les unes des autres et dont chacune peut remplir facilement votre bateau, si elle n'est pas attaquée de la bonne manière », écrit Stewart E. White dans son charmant ouvrage : « La Forêt » et il continue en vous disant exactement comment manœuvrer.

Lorsque la vague vient vers l'avant il faut pagayer du côté opposé au vent. Quand le canot grimpe sur une vague, laissez la crête soulever un peu l'avant, mais au moment où vous descendez dans le creux, tournez vivement votre aviron pour reprendre votre direction.

L'effet de ce mouvement étant de faire pencher le bateau de côté, vous devez le neutraliser en penchant votre corps de l'autre côté. Puis le creux vous permettra deux ou trois coups qui vous assureront quelque avance. Ce double mouvement au haut même de la vague doit être accompli très délicatement, sinon vous embarquerez de l'eau sur toute la longueur de votre bateau.

Avec la mer sur le côté, il vous faut pagayer droit devant vous. L'équilibre du bateau s'obtient entièrement par le poids du corps. Au moment où vous êtes accroché au flanc d'une vague, vous empêcherez le bateau de chavirer en vous penchant d'un côté.

Le moment critique, évidemment, est celui où le sommet de la vague glisse sous votre embarcation. En cas de forte lame, enfoncez bien le plat de votre pagaie dans l'eau pour ne pas chavirer et penchez-vous bien « sous le vent » afin de présenter le flanc et la moitié de la quille au choc de l'eau. Cependant reprenez votre aplomb immédiatement. Si vous vous penchez une seconde de trop, vous voilà par-dessus bord. »

Tâche bien difficile !

L'auteur indique ensuite, avec la même abondance de détails, comment agir si une vague vous frappe de front, de quart ou en plein à l'arrière. Chaque fois tout dépend de votre attention soutenue, de votre courage, de votre activité.



RAME AVEC TOUTE TON ATTENTION, TOUTE TON ENERGIE, TOUTES TES FORCES

Relâchez-vous quelque peu, et vous sombrez, mais la lutte a sa compensation. « Probablement rien ne peut mieux tenir en éveil jusqu'à la dernière fibre tout votre être physique et intellectuel, toute votre énergie. Vous avez la joie au cœur. Tous vos muscles tendus répondent aussitôt et avec précision au moindre signe. Vous sentez vibrer en vous toute une énergie contenue. Votre esprit laisse le problème de la dernière vague dès qu'il est résolu et passe avec insistance et ardeur à la vague suivante... C'est comme une ivresse. Vous personnifiez chacune de ces vagues. Vous la saisissez comme un ennemi personnel ; vous exultez lorsque, battue, brisée, elle passe sifflante « sous le vent » : « Va-t'en, gueuse, criez-vous. Ah ! Tu croyais, n'est-ce pas ? Tu pensais pouvoir, hein ! » Et dans le rugissement, dans la poussée du vent et des flots, vous vous courbez comme un boxeur sur la défensive parant les

coups, mais attendant que l'adversaire se découvre quelque peu pour avancer d'un ou de deux coups d'aviron. Vous êtes trop occupé à massacrer des vagues pour voir à quelle vitesse vous avancez. Le fait que peu à peu, vous approchez de votre objectif ne retient pas votre attention, si ce n'est au moment où vous en êtes à quelques centaines de mètres. Alors ne vous relâchez pas dans vos efforts : les vagues que vous rencontrerez dans les cent derniers mètres seront tout aussi dangereuses que celles évitées à six kilomètres de la côte. »

Oui, et il en est de même dans une vie active.

## LE BUT DE CE LIVRE

Tout cela ! le voyage du début sur le courant aux eaux calmes, l'arrivée sur le grand lac, les premières difficultés, la suite des rochers et des vagues que seul un pilote habile peut éviter, la joie d'avoir triomphé du péril, l'arrivée victorieuse au débarcadère abrité, le feu de camp joyeux et pendant la nuit... le sommeil des voyageurs épuisés, c'est ce qu'un homme rencontre dans les difficultés et les tentations de la mer démontée, surtout parce qu'il n'est pas averti : il ne s'y attend pas et ne sait comment lutter.

J'ai cité quelques indications pratique de Stewart White, souvenir vécus de ces randonnées maritimes. Je veux dans les pages qui vont suivre t'offrir les mêmes conseils de pilotage, tirés de la propre expérience que j'ai des différents écueils et vagues que tu pourras rencontrer en ramant sur les rapides de la vie.

Parmi ces rochers et ces brisants, il y a ceux que tu retrouves dans le fameux toast d'autrefois : « les Chevaux, le

vin et les femmes » ; ajoutons-y les nigauds et les hypocrites. Tu rencontreras inévitablement la plupart d'entre eux pendant ta vie. Dans les chapitres suivants, j'ai l'intention de te montrer qu'il y a de bon aussi bien que de dangereux endroits entre ces écueils, que, par la Route, tu peux non seulement les contourner, mais en tirer des avantages et avancer vers le Succès.

## CONSEIL A TRANSMETTRE

Cela m'a toujours paru drôle qu'un homme en mourant emporte avec lui tout le savoir acquis pendant sa vie, soit au temps où il jetait sa gourme, soit à ses moments de réussite. Et il laisse à ses fils ou à ses cadets le soin de retrouver ce savoir dans leur propre expérience de la vie. Pourquoi ne peut-il donc pas le leur transmettre ? Ainsi leur bon sens et leur valeur seraient-ils immédiatement accrus. C'est cette pensée qui m'a poussé à écrire sur quelques-uns des obstacles rencontrés dans ma vie et à dire comment on peut à mon avis les surmonter », car quelquefois je me suis trompé, mais j'ai vu par la suite, grâce à mes erreurs, ce que j'aurais dû faire.

Ce livre n'est donc pas écrit à l'intention des gens d'expérience : qu'ils s'en éloignent. C'est pour vous, jeunes gens, que j'écris, vous qui regardez vers l'avenir, anxieux de savoir où vous allez et ce que vous ferrez pendant votre vie. Et je pense, je dois l'avouer, que vous, la nouvelle génération, vous prédécesseurs. Vous ne voulez pas être les oisons que B.B. Valentine décrit dans la Ballade Nègre du « Vieux Maître » :

*« Il y en a qui ressemble à des oisons  
de la façon dont ils suivent ceux qui sont devant eux,*

***sans savoir où ils vont :  
Ils suivent la trace des oies :  
là où va le père, va le fils,  
et ils ne font jamais rien que père n'ait fait. »***

---

Je propose que ce livre s'intitule « La Route du Succès ». Tu verras une nouvelle raison à ce titre dans le dernier chapitre. Par la Route, je n'entends pas une course errante et inutile ; je veux dire la recherche de sa voie le long de sentiers agréables avec un but défini et en se rendant compte des difficultés et des erreurs que l'on pourra rencontrer en cours de route. Attends-toi à un bon nombre de ces écueils.

Moi-même j'ai connu quelques-uns des moments les plus amers de la vie, mais j'en ai aussi connu les meilleurs dans plusieurs parties du monde ; ne croyez donc pas que les idées que je vous soumets soient nées uniquement sous mon bonnet.

La vie serait insipide si elle était tout nectar ; le sel est très amer si on le prend seul ; mais lorsqu'il assaisonne un plat, il lui donne de la saveur. Les difficultés sont le sel de la vie.

La mère de Goethe donnait un excellent principe de vie quand elle disait : « Je ne cherche pas les épines et je saisis les joies simples. Si la porte est basse, je me baisse. Si je puis enlever la pierre de mon chemin, je le fais. Si elle est trop lourde, j'en fais le tour. »

En d'autres termes, elle ne s'entêtait pas à chercher des difficultés, mais prenait les choses comme elles se présentaient et en tirait le meilleur parti.

Et c'est le moyen de réussir.

### **LE SEUL VRAI SUCCES, C'EST LE BONHEUR**

Qu'est-ce que le succès ?

Le haut de l'échelle ? Les richesses ? La situation ? La puissance ?

Pas le moins du monde !

Ces idées et quelques autres te viendront naturellement à l'esprit ; en général, on les présente comme étant le succès et en général elles signifient aussi dépasser autrui et montrer qu'on est meilleur que lui dans un domaine ou dans l'autre. En d'autres termes, ce serait se procurer quelque avantage aux dépens des autres.

Ce n'est pas là l'idée que je me fais du succès.

Je crois que nous avons été mis dans ce monde de merveilles et de beauté avec un don spécial pour en jouir, parfois pour avoir la joie d'aider à les développer, et aussi pour aider les autres au lieu de les dépasser, et, par là même, prendre plaisir à la vie. Etre heureux, c'est cela.

C'est ce que j'appelle le succès : être heureux. Mais le bonheur n'est pas seulement passif : c'est-à-dire qu'il ne vient pas si on reste simplement assis à l'attendre ; ce serait quelque chose de moindre : le plaisir.

Mais nous avons reçu des bras et des jambes, un cerveau, des ambitions qui doivent nous rendre actifs ; et pour arriver au vrai bonheur, être actif vaut beaucoup mieux qu'être passif.

### **LES DEUX CLEFS DU BONHEUR**

Il y a des limites à la jouissance de la richesse. Le riche peut avoir deux ou trois maisons et des douzaines de pièces dans chacune : mais il ne peut occuper qu'une de ces pièces à la fois, car il n'a qu'un seul corps.

A ce point de vue, il n'est pas mieux loti que le plus pauvre. Il peut contempler et admirer le coucher du soleil, jouir de ses rayons ou d'un paysage, mais le pauvre peut en faire autant. Si le pauvre a assez de bon sens pour faire deux choses dans la vie, il peut en jouir tout autant que le millionnaire et probablement davantage.

La première est :

Ne pas prendre les choses trop au tragique, mais tirer le meilleur parti de ce qu'on a, considérer la vie comme un jeu et le monde comme un immense terrain de jeu. Mais comme le disait Shackleton, « *la vie est le plus grand de tous les jeux ; mais il est dangereux de la considérer comme un jeu vulgaire... Le but principal est de gagner honorablement et vaillamment.* »

La seconde est :

Que l'Amour guide tes actions et tes pensées. En disant l'Amour avec un grand A, je ne veux pas dire tomber amoureux, etc. Je veux dire faire preuve de cet esprit de bonté que révèlent les services que tu rends à tes semblables, lorsque tu es aimable et sympathique, et que tu es reconnaissant aux autres des gentillesse qu'ils ont pu avoir pour toi. C'est-à-dire la Bonne Volonté. Et la Bonne Volonté est la Volonté de Dieu.

### **UN PEUPLE HEUREUX**

Les gens les plus heureux que je connaisse entant que nation sont les Birmans : leur joie, leur élan sont proverbiaux. La bonté envers les animaux est une de leur « faiblesses » : un Birman ne tue jamais un animal même si c'est pour empêcher de souffrir. Il ne mange pas de viande ; et il traite en général les animaux comme ses petits favoris. Hommes, femmes et enfants, tous semblent jouir avec la même joie de la beauté de leur pays, des fleurs, du soleil, des forêts, le sourire aux lèvres,

pleins de chansons et de rires. Leur dédain de l'argent est tel que certaines personnes seraient tentées de les traiter de paresseux. Ils se contentent de ne prendre sur leur argent ou leurs récoltes que ce qui est nécessaire à leurs besoins ; et pour le reste ils cherchent simplement à prendre plaisir à la vie. Mais cette jouissance n'est pas entièrement un plaisir oisif : tout jeune homme passe par la période de formation *Phoongyi* ou moine. Quelque riche qu'il soit, il lui faut pendant ce temps rester sans un sou, dans une pauvreté volontaire. Il mène une vie austère dans un monastère se livrant à la prière et à la méditation et enseignant aux garçons la morale religieuse. Il apprend ainsi à rendre service à ceux qui en ont besoin, d'une meilleure façon. Si bien que lorsqu'il rentre dans le monde, il est devenu un homme possédant le sens du service et des goûts simples qui feront de lui un bon citoyen.

Ce bon sentiment s'exprime de façon remarquable le long des routes du pays où, de temps en temps, on rencontre des pots d'eau placés sous des abris : là le voyageur assoiffé peut éteindre sa soif ; des sièges ont été prévus pour les piétons par des gens qui avaient les moyens de les faire construire.

Fielding Hall, parlant des Birmans dans son livre « L'Ame d'un peuple », a dit : « ils peuvent réussir ou échouer partout ailleurs en tant qu'individus, mais la nation birmane sera toujours la plus grande au monde, car elle est la plus heureuse. »

## LE BONHEUR

Le bonheur est à la portée de chacun, riche ou pauvre.  
Et cependant il y a relativement peu de gens heureux.

La raison en est, je crois, que la plupart d'entre eux ne savent pas reconnaître le bonheur, même lorsqu'il est à la portée de leur main.

N'avez-vous jamais lu « *L'Oiseau Bleu* » de Maeterlinck ? C'est l'histoire d'une petite fille, Myltyl, et de son frère Tylyl, qui partent à la découverte de « *l'Oiseau Bleu du Bonheur* ». Ils parcourent tout le pays, cherchant sans cesse, mais ils ne le trouvent pas. A la fin, ils s'aperçoivent qu'ils n'auraient pas eu besoin d'errer ainsi. Le Bonheur, l'Oiseau Bleu, était là où ils faisaient du bien aux autres : chez eux.

Si tu réfléchis au sens intime de cette légende et si tu en fais l'application, elle t'aidera à trouver le bonheur tout près de toi, alors que tu l'imaginais sur la lune.

Quantité de gens considèrent leur tâche comme une corvée, et même leurs allées et venues quotidiennes comme un esclavage. Ils attendent impatiemment les vacances qui, seules, pensent-ils, leur procureront d'heureux moments. Trop souvent, quand les vacances arrivent, il pleut, il fait froid, ou bien ils ont la grippe, et l'excursion si longtemps désirée est manquée.

La vérité, la voici : Il est inutile de remettre le bonheur au lendemain ; l'homme sage peut faire son ciel ici-bas ; et meilleur sera son ciel ici-bas, meilleur sera le ciel qu'il se prépare pour plus tard. A la fin, il entrera dans le vrai Paradis

préparé pour lui, havre de paix, de repos et d'actions de grâces.

## **LE PLAISIR N'EST PAS LE BONHEUR**

Nombre de gens croient que « plaisir » est synonyme de « bonheur » : c'est là qu'ils font fausse route.

Le plaisir n'est trop souvent qu'un divertissement. Tu peux éprouver du plaisir à assister à un match de football ou à une représentation théâtrale ou à lire une bonne histoire, ou à critiquer tes voisins, à te gaver ou à t'enivrer. Mais l'effet n'est que passager. Et même parfois la réaction n'est rien moins que désagréable : c'est le mal de tête le lendemain matin.

Le bonheur est tout autre chose : il se tient près de toi et emplit ta vie. Il ne suffit pas pour toi de penser au ciel d'une manière vague, de le considérer comme quelque chose qui est très lointain. Le ciel ! Ton propre cœur et dans tout ce qui t'entoure.

Arnold Bennett définit aussi le bonheur : « La satisfaction après un effort honnête et complet. »

Mais il y a plus que cela dans le bonheur. Il l'admet d'ailleurs lui-même lorsqu'il dit qu'il vaut presque mieux n'importe quel mariage que pas de mariage du tout. Il y a un bonheur intense dans la présence aimante d'une compagne et la société d'enfants pleins d'ardeur et de confiance.

Le regretté Sir Ernest Cassel, que la plupart des gens considéraient comme un homme qui avait réussi dans la vie, avouait son échec, tout compte fait. Il avait acquis la richesse, le pouvoir, la situation, et sa réussite dans les domaines du commerce, de l'industrie et des sports avait été exceptionnelle. Mais à la fin de sa vie, il reconnut qu'il lui manquait le principal : le bonheur. Il était, suivant sa propre expression, « un solitaire ».

« La plupart des hommes, disait-il, croient trop à la théorie qui affirme que la richesse apporte le bonheur. Moi qui suis comble de biens, j'ai peut-être qualité pour dire qu'il n'en est rien. Les choses qu'il est le plus important de posséder sont celles qu'on n'achète pas avec de l'argent. »

En tout cas, il y a quelque réconfort et quelque encouragement dans cette formule, pour les pauvres gens.

Il y en a aussi dans ce proverbe cingalais :

*« Celui qui est heureux est riche, mais il ne s'ensuit pas que celui qui est riche est heureux. »*

### **PAUVRES RICHES**

Ma femme et moi avons fait une fois un singulier voyage. Nous allâmes faire une excursion à pied aux confins du Sahara, là où l'on passe brusquement à la solitude aride et pierreuse des Monts de l'Aures. Nous avions avec nous nos deux mulets qui portaient notre matériel de camp, et deux Arabes armés qui nous servaient de guides et de gardes.

A un moment, nous traversâmes la route construite par les Français, qui conduit à Biskra, ville du désert, et là, au lieu des files habituelles de chameaux déroulant leurs longs méandres, nous vîmes des automobiles fonçant dans le désert.

A l'intérieur étaient des touristes à lunettes et à voilettes qu'on emmenait à toute allure vers leur destination – le Palace de Biskra – en leur laissant ignorer la joie éprouvée à vagabonder, à chercher soi-même sa nourriture (et même à repérer dans le sol les fissures minuscules qui annoncent les truffes en dessous), à l'apprêter en plein air et à reposer le soir sous les étoiles.

En les voyant, nous nous écriâmes d'un commun accord : « Pauvres millionnaires ! »

Oui, si vous avez la richesse, il vous manque bien des divertissements.

**TRAVAIL ET ACTIVITE MENENT AU BONHEUR...**

Mais même le bonheur du foyer n'est pas entièrement satisfaisant, car il ne rayonne pas assez au-delà de soi-même et il risque de tourner à l'égoïsme. Et l'égoïsme engendre le mécontentement.

Le vrai bonheur est semblable au radium. C'est une forme d'amour qui augmente au fur et à mesure qu'il se donne et c'est ainsi que le bonheur est à la portée de chacun, même du plus pauvre.

Le chanoine Mitchell a écrit : « Ne demandez pas à Dieu de vous rendre heureux, demandez-lui de vous rendre raisonnablement utile et je crois vraiment que le bonheur viendra alors de lui-même.

Le bonheur me semble en partie passif.

Passif, parce que, apprécier les beautés de la nature, la magnificence d'un coucher de soleil, la majesté des montagnes, les merveilles de la vie animale, l'odeur d'un feu de camp, tout cela associé à la joie d'un foyer heureux engendre envers le Créateur un sentiment de reconnaissance qui ne peut trouver sa satisfaction qu'en s'exprimant d'une façon active : aider autrui nécessite un effort qui remplit ce



UN SCOUT DOIT ETRE ACTIF EN FAISANT BIEN, NON PASSIF ETANT SIMPLEMENT BON

besoin.

Ce qui compte, c'est faire le bien activement.

Un foyer joyeux joint au pouvoir de servir les autres est la meilleure source de bonheur.

Un jeune garçon fut un jour amené devant le tribunal ; on le disait incorrigible. Il invoqua l'excuse que c'était la faute de Dieu : « si Dieu ne voulait pas que je sois méchant, il me rendrait bon. »

Cela me rappelle un des chefs boers qui, fait prisonnier par nos troupes, s'en prit amèrement au Président Kruger qui ne lui avait pas donné assez d'artillerie.

Lorsqu'il lui en avait demandé, le Président lui avait fait cette réponse caractéristique : « Si Dieu veut que nous gagnions la guerre, nous la gagnerons avec ou sans artillerie. »

Lui, avait répliqué : « Tout cela est très bien ; Dieu vous a donné un estomac qui vous permet d'apprécier une oie rôtie, mais il compte sur vous pour plumer et apprêter l'oie vous-même »

Rien de plus vrai. Dieu nous a donné en ce monde tout ce qui peut rendre la vie agréable, mais il dépend uniquement de nous d'en tirer le plus possible, ou de tout gâcher. Nous avons peu de temps à vivre ; il est donc essentiel d'accomplir des choses qui en valent la peine, et cela, tout de suite. Il ne s'agit pas de te contenter d'une vie et d'idées uniquement limitées au mortier et à la brique, aux affaires et à la politique, au gain de l'argent, et autre choses éphémères, inventées par l'homme et qui ne comptent pas.

Mais regarde autour de toi, apprends à connaître le mieux possible les merveilles de la nature : vois tout ce que tu peux du monde, de ses beautés et des avantages qui sont offerts par Dieu. Tu auras bientôt reconnu ceux qui peuvent servir à une vie de bonheur et ceux qui sont inutiles.

Pour moi, depuis des années, je me disais : « Dans trois ans, je serai mort. Il me faut donc donner corps à ceci et à cela, et l'achever, sinon ce sera trop tard. »

Cette habitude m'a conduit à mener les choses rondement, et à achever ce qui, autrement, aurait pu être remis au lendemain. Elle m'a amené aussi (et j'en suis très heureux) à visiter diverses parties du monde sans attendre ce moment fatal de la « meilleure occasion ».

Un jour où je rêvais tout éveillé, je me vis, après avoir quitté ce monde, à la porte du paradis où Saint Pierre me questionna. Il me dit avec bienveillance : « Et que penses-tu du Japon ? »

« Le Japon ? Mais j'ai vécu en Angleterre ! »

« Mais qu'as-tu fait de tout ton temps dans ce monde admirable aux sites merveilleux et d'un intérêt passionnant, créés pour te rendre meilleur ? As-tu perdu le temps que Dieu t'avait accordé pour que tu t'en serves ? » Aussi je m'empressai d'aller au Japon.

Certes, voici ce qui trouble le plus les hommes à la fin de leur vie : c'est qu'alors seulement ils voient les choses dans leurs proportions exactes, et trop tard, hélas ! Ils reconnaissent qu'ils ont perdu leur temps et qu'ils ont accompli des choses qui n'en valaient pas la peine.

### ***PILOTE TA BARQUE TOI-MEME***

Lorsque tu débutes dans la vie, comme jeune homme, tu es porté à ne te sentir qu'une unité parmi la multitude et ainsi à te laisser aller avec la masse, pensant que ce sera parfait, semblable en cela à cette dame que son directeur de conscience admonestait, l'avertissant que la vie qu'elle menait

la conduirait en enfer. Elle répondit : « Ma foi, d'autres gens s'en accommodent, moi aussi. »

Etat d'esprit néfaste. Souviens-toi que tu es toi-même. Tu dois vivre ta propre vie, et si tu veux réussir, si tu veux le bonheur, c'est toi-même qui dois l'acquérir. Personne ne peut le faire pour toi.



MENE TA BARQUE TOI-MEME ET RAGARDE DEVANT TOI : SI TU LAISSES PILOTER PAR AUTRES, SI TU TOURNES LE DOS AU DANGER, IL EST POSSIBLE QU'UN NAUFRAGE ARRIVE.

Quand j'étais jeune, il y avait un air à la mode intitulé : « Mène ta barque toi-même », et dont le refrain était :

*« Ne reste jamais assis, pleurant ou fronçant les sourcils.  
Mais mène ta barque toi-même. »*

C'était un conseil pour traverser la vie, et un bon conseil. Dans ma gravure tu mènes ta barque seul, tu ne fais pas partie d'une équipe de rameurs. La différence est que dans un cas, tu regardes devant toi et tu vas de l'avant pendant tout ce temps ; dans l'autre tu ne regardes pas où tu vas, tu te fies aux autres ; aussi peux-tu t'échouer sur des écueils avant de savoir où tu te trouves.

Quantité de gens traversent la vie de cette façon. Mais plus encore préfèrent voguer tranquillement, poussés par un

vent favorable ou par le courant de la chance : c'est plus facile que de ramer, mais tout aussi funeste.

Ce que j'aime, c'est ce garçon qui regarde droit devant lui et mène courageusement son propre canot, c'est-à-dire imprime lui-même une direction à sa vie.

Mène ta barque toi-même ; ne compte pas sur les autres pour le faire. Tu pars du ruisseau de l'enfance pour un voyage d'aventures ; de là, tu passes sur la rivière de l'adolescence ; puis tu débouches sur l'océan de l'âge mûr pour arriver au port que tu veux atteindre.

Tu rencontreras sur ta route des difficultés et des dangers, des bancs de sable et des orages. Mais sans incidents, la vie serait mortellement ennuyeuse. Si tu manœuvres avec soin, ouvertement et avec un courage soutenu, il n'y a pas de raison pour que tu échoues. Peu importe l'étroitesse du ruisseau d'où tu es parti.

### **L'EDUCATEUR PERSONNELLE EST NECESSAIRE**

Rappelle-toi qu'au moment où tu quittes l'école, ton éducation n'est pas suffisante pour te permettre de devenir un homme. Ce qu'on a surtout montré, c'est comment apprendre.

Si tu veux réussir, il te faut maintenant compléter ton éducation toi-même.

Je te suggère que celle-ci ait trois directives principales :

Te rendre capable  
d'assumer tes  
responsabilités

De ta profession ou de ton  
Commerce ;

Du père de ta famille que tu seras  
un jour ;  
De citoyen et chef d'autres  
hommes.

Quand j'ai quitté l'école, il m'a semblé que j'étais pour ainsi dire dans une pièce sombre et que l'éducation que j'avais reçue était comme une allumette allumée qui faisait ressortir l'obscurité de la pièce : mais il y avait une bougie que je pouvais allumer avec cette allumette et utiliser pour me guider dans la pièce.

Mais ce n'était qu'une pièce parmi toutes les pièces de ce monde ; il faut regarder dans les autres pièces, c'est-à-dire dans la vie des centres voisins et des autres pays et voir comment les gens s'y comportent.

Tu t'apercevras que, malgré l'obscurité et la tristesse apparentes de ta pièce, il y a moyen de laisser entrer plus de soleil et plus d'espace si tu veux.

Mais en faisant ainsi une réussite de ta vie, tu feras une chose plus importante qu'en créant ton seul bonheur personnel – tu feras quelque chose pour la nation.

Il peut te sembler bizarre qu'un simple citoyen, sans être un gros bonnet, puisse aider la nation. Et pourtant c'est un fait.

Dieu a créé les hommes pour qu'ils soient des hommes. D'autre part, la civilisation moderne avec les grandes villes, les autobus, l'eau courante chaude et froide, toutes les commodités qu'elle met à ta portée, a tendance à rendre les hommes douillets et veules.

C'est ce que nous voulons éviter.



UN MASSAI, TUEUR DE LIONS.  
LA JOIE ACTIVE, SAINÉ, VIRILE.

On dit souvent que l'éducation reçue par les enfants des classes riches dans les « Public Schools » ne vaut rien. Si, elle a sa valeur : celle-ci réside non pas tant dans ce qu'on apprend en classe, que sur le terrain de sport et en dehors de l'école.

Un jeune homme apprend là ce que ses camarades attendent de lui : loyauté dans les jeux et véritable esprit sportif, droiture et sens de l'honneur. On forme son caractère ; avant qu'il ait acquis le droit de parler, on le remet carrément à sa place. Autrement dit, c'est

l'ourson qu'on lèche jusqu'à ce qu'il ait bonne apparence. Tout cela l'endurcit et lui fait beaucoup de bien.

Jadis les Spartiates soumettaient les enfants à de très dures épreuves de fermeté et d'endurance avant de les autoriser à se considérer comme des hommes : c'est encore ce que font de nos jours maintes tribus sauvages.

En Afrique Centrale, dans les Iles des Mers du Sud, parmi les Aborigènes d'Australie on peut encore observer cette coutume dans toute son étendue. J'ai vu cela aussi chez les Zoulous, les Swazis et les Matabélés où la formation

consistait à envoyer un garçon seul dans la brousse quand il approchait de l'âge d'homme afin d'y faire ses preuves.

On le peignait tout en blanc, à l'aide de bismuth, peinture qui ne pouvait être enlevée par le lavage et qui durait plusieurs semaines avant de disparaître.

On lui donnait pour toute arme une sagaie, sorte de courte lance et on l'abandonnait ainsi dans la jungle afin qu'il y vécût de son mieux.

Il lui fallait suivre la piste de son gibier, puis l'attendre à l'affût et le tuer, afin de trouver nourriture et vêtements, faire son propre feu et, à cet effet, commencer par frotter des morceaux de bois l'un contre l'autre pour obtenir des étincelles, et, enfin, rester caché, la règle étant que, si d'autres hommes le voyaient tant qu'il était blanc, ils pouvaient le tuer.

Ma foi, celui qui sortait vainqueur de cette épreuve et qui regagnait son kraal, était accueilli par des acclamations et regardé comme sortie de l'enfance : on lui donnait son statut d'homme.

Malheureusement pour le commun des enfants des pays civilisés, il n'y a rien de semblable. Si, au lieu de nous laisser tomber au niveau d'un peuple de suceurs de cigarettes mous et avachis, nous voulons maintenir la virilité de notre race, nous avons absolument besoin d'un entraînement de cette sorte pour notre jeunesse.

C'est pourquoi je dis que si tu veux te préparer à réussir comme je te le suggère dans ces pages, ce ne sera pas seulement un bien pour toi, mais aussi pour ton pays. « Tu seras un homme, mon fils », et ainsi tu seras un « homme » de plus dans la nation.

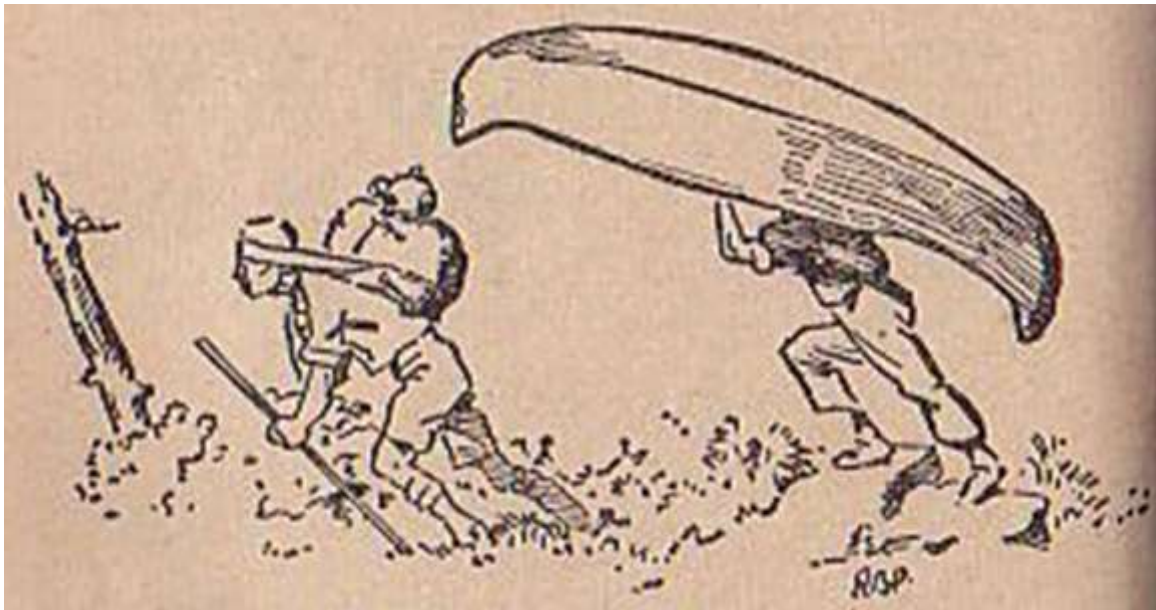
Et qui plus est, ton exemple sera suivi et d'autres comme toi deviendront des hommes.

**VA DE L'AVANT AVEC CONFIANCE**

Je t'ai brièvement indiqué quelques-uns des « écueils » que tu rencontreras au cours du voyage de la vie : il y en aura d'autres.

Pour te réconforter, je vais te dire une chose : je me suis moi-même heurté à quantité de vilains écueils dans ma vie. Mais chaque fois, j'ai découvert après les avoir contournés, qu'ils avaient tout de même un beau côté.

A maintes reprises, je me suis trouvé devant de sombres perspectives ; après les avoir examinées, je m'en suis tiré beaucoup mieux que je ne le pensais. Cela s'est répété si souvent que, maintenant, je fais plutôt bon accueil aux noires perspectives, puisque j'ai la certitude que tout se passera mieux qu'il ne fût apparu tout d'abord.



UN TRANSPORT.  
PORTE TOI-MEME TON FARDEAU, COMME UN HOMME.

J'ai un petit fétiche au-dessus de mon bureau ; je l'ai placé là parce que cette petite image me réconforte : elle me remonte lorsque j'ai à accomplir quelque tâche désagréable.

Quand nous étions une nation riche et que nous avions de vraies pièces d'or à dépenser, on pouvait voir dessus cette même petite image.

C'est un cavalier aux prises avec un dragon à l'aspect hideux : son nom est saint Georges.

J'ai de lui quantité de dessins, anciens ou modernes. Il y en a un que j'aime particulièrement : non pas que le dessin en soit meilleur, car il ne l'est pas ; mais parce qu'on y voit saint Georges, avec un fameux sourire, l'air décidé ; il lutte avec le dragon et il veut gagner. Et c'est bien la façon de s'attaquer à n'importe quelle difficulté, aussi insurmontable qu'elle puisse paraître.

Aussi ne te contente pas de te défendre et d'écarter le pire de ce que tu peux avoir à affronter, mais va droit vers l'obstacle, avec la ferme détermination de le vaincre et d'en tirer avantage.

Pour résumer cette introduction à mon sujet, je ne peux faire mieux que de citer un passage du « Clairon » de R. Blaichford :

*« Je dis que c'est dans la sympathie et dans l'aide des hommes que l'on trouve le bonheur le plus durable et le plus complet. Pour sympathiser avec l'humanité et la servir, il faut être juste et non égoïste.*

*Toutes les guerres, tous les crimes, toutes les oppressions, tout ce qui est hideux haïssable et maudit vient des actions injustes des égoïstes.*

*Tous les délices et les bénédictions de l'art, de la poésie, de la littérature, de l'amitié, de la paix et de l'amour sont le fruit de ceux qui servent et aiment leurs frères, des sages et des poètes, des peintres, des amis fidèles, de l'amour des parents, des époux et des épouses. »*

### **CE QUE D'AUTRES ONT DIT**

La meilleure façon de réussir dans la vie, c'est de commencer par faire ce que vous recommandez à autrui.

(*Anonyme.*) (Cela ressemble assez à une pierre dans mon jardin.)

Ce qui importe dans la vie, ce n'est pas tant l'endroit où nous sommes que la direction que nous prenons. (*Holmes.*)

Le succès ne dépend pas tant de l'aide extérieure que de la confiance en soi. (*Abraham Lincoln*)

Ne soyez pas pour votre génération un arbrisseau, mais un cèdre. (*Sir Thomas Browne.*)

Nous ne sommes pas ce que nous pensons être, mais ce que nous pensons, nous le sommes. (*Anonyme.*)

Il y a tant de choses dans le monde que nous devrions être aussi heureux que des rois. (*R.L. Stevenson*)

Celui qui est heureux est riche, mais il ne s'ensuit pas que celui qui est riche soit heureux. (*Proverbe Cingalais.*)

Porte ton fardeau toi-même. (*Proverbe Canadien.*)

Le bonheur est plus qu'un visage souriant, c'est le cœur rayonnant de joie ; c'est la conscience que la machine fait bien le travail pour lequel elle a été conçue. (*R. Paelette.*)

***MENE TA BARQUE TOI-MÊME***

Il est absurde pour un homme d'être un individu du troupeau,  
Ayant besoin des autres pour le tirer d'affaire ;  
S'il a le cran voulu, il y mettra du sien  
Et mènera lui-même sa barque.  
Il regardera sans peur les écueils qui se dressent sur sa route,  
Le Vin, les Femmes et les esprits forts aussi.  
Avec le sourire, dans sa propre barque.

***Chœur :***

Ainsi, aime ton voisin comme toi-même,  
Comme le monde que tu traverses,  
Ne t'assois jamais avec une larme à l'œil  
ou un visage renfrogné.  
Mais conduis ta propre barque.

## *Premier écueil : LES CHEVAUX*

Le côté dangereux de cet écueil, c'est la flânerie, les paris aux courses et au football, et la boxe professionnelle.

Le bon côté, c'est de se donner activement au vrai sport, aux dadas. Et de gagner sa vie.

### *LE VRAI SPORT ET LE FAUX SPORT*

L'amour des chevaux : ses avantages et ses inconvénients.

La boxe est un sport ; la boxe professionnelle est un grippe-sou.

Le football est un jeu magnifique pour les joueurs, mais mauvais pour les spectateurs.

Le sport professionnel tue le vrai sport.

Les réclames de la presse y aident.

Le mal que causent les paris.

Prendre part au jeu vaut mieux qu'être spectateur passif.

### *QUE FAIRE AU LIEU DE TOUT CELA ?*

Ne flânez pas.

Faites du vrai sport, du sport propre.

Ayez des marottes, des dadas (philatélie, photographie)

Gagnez votre vie au lieu de compter sur le hasard, pour cela choisissez bien votre profession.

Apprenez à assumer des responsabilités.

Soyez économes au moment voulu.

Rendez service aux autres et vous aurez toute la joie que vous pouvez désirer.

### **Mes amis les chevaux**

Dick n'est pas mauvais au fond. C'était un excellent ami à moi et je lui ai appris des tas de tours. Je ne prends qu'un exemple : il restait des heures, immobile, si je le quittais en lui donnant l'ordre de rester là. Une fois, à la frontière Nord-ouest de l'Inde, cela me fut rudement utile. Un des chevaux de mon escadron avait rompu ses liens pendant la nuit et disparu. Ce cheval, A.44, était un des meilleurs du régiment ; il était monté par le Sergent-major de cette unité ; tous étaient bouleversés de cette disparition, surtout le Colonel.

Je partis donc avec Dick pour essayer de le retrouver.

Il avait plu et neigé toute la nuit ; je pus donc rapidement découvrir ses traces et les suivre, tantôt dans la boue, tantôt dans la neige. Elles me conduisirent dans un endroit sauvage dans les montagnes, où souvent sur un terrain rocailleux, il était difficile de suivre une piste.

Après quelques heures de recherches et après avoir couvert plusieurs kilomètres je vis que les traces suivaient le flanc d'une montagne où il m'était beaucoup plus facile d'aller à pied. Je mis donc pied à terre et dis à Dick de m'attendre là et me voilà parti grim pant parmi les rochers et les crevasses jusqu'au moment où je fus récompensé en retrouvant le vieil A.44 tremblant de froid, saignant par de multiples blessures et qui évidemment avait failli mourir de peur. Il me fallut longtemps pour lui faire descendre le flanc de la montagne, mais quand finalement nous arrivâmes au pied, Dick nous attendait, calme. Bientôt je rentrais au camp triomphant, amenant le prix de ma victoire.



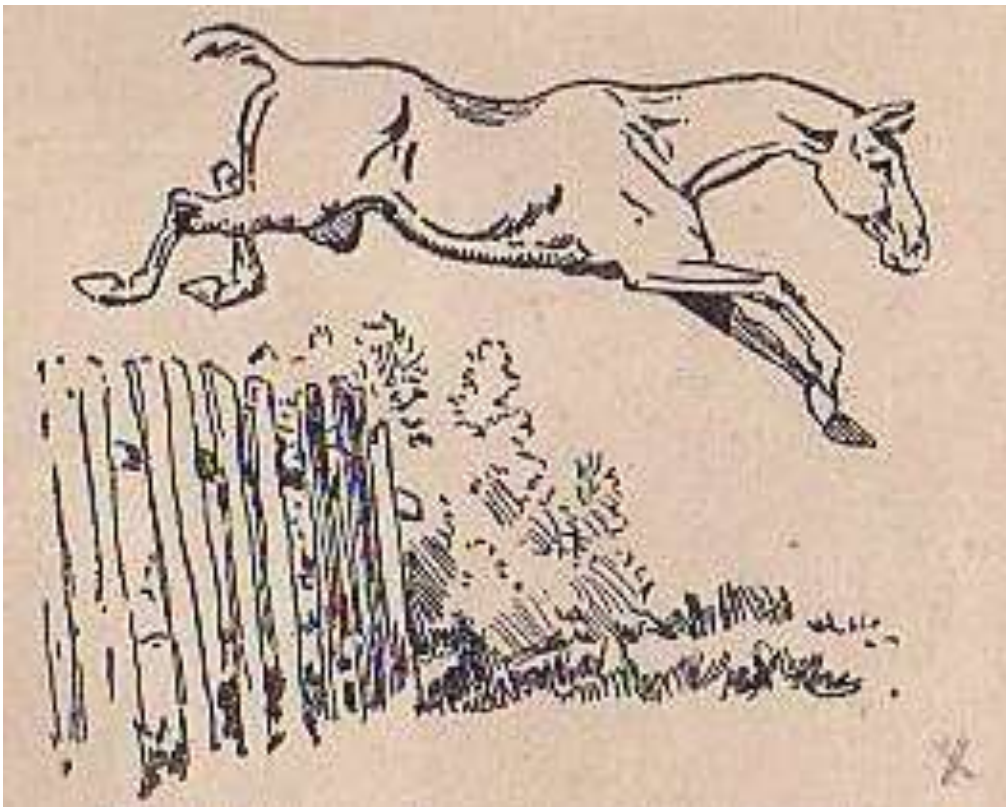
Le pauvre A.44 ne s'en remit jamais : il ne fut plus le même cheval et, après une mauvaise fièvre, il mourut. Mais le Colonel était heureux de ce que Dick et moi avions fait pour le ramener, et ce fut une belle chance pour moi plus tard. Voici dans quelles circonstances :

Dick était mon « premier cheval d'armes », c'est-à-dire que bien que

m'appartenant je n'aie l'autorisation de m'en servir sous aucun prétexte si ce n'est pour la parade ou une promenade tranquille. Bref, un jour où j'étais à cheval près de notre camp, je vis un beau sanglier décamper à travers champs. C'en était trop pour moi : je criai à mon valet hindou de me passer ma lance et me voilà parti pour atteindre ce sanglier. Après un long galop nous arrivâmes à sa hauteur et je me penchai en avant pour le transpercer lorsque Dick s'arrêta court et se cabra ; ce faisant, il faillit me jeter à terre : c'est que je lui avais appris entre autres tours à se dresser sur ses pattes de derrière et à faire le beau chaque fois que je faisais un profond salut à quelqu'un. Aussi lorsque je me baissai pour tuer le sanglier, Dick crut que je saluais et joua son petit rôle : il se cabra.

Le sanglier aurait pu facilement nous échapper pendant que Dick faisait l'âne : mais cet animal n'était pas bête : il se dit : « Voilà le moment de les tuer tous les deux. » Aussi, au lieu de s'enfuir, il fit demi-tour et vint sur nous.

Comme il se ruait vers nous, je me préparai à le recevoir sur ma lance, mais pour cela, il me fallait me pencher : et voilà Dick cabré à nouveau ; ma lance manqua son but et le sanglier fait une bonne entaille avec ses défenses dans les pattes de derrière de Dick, heureusement sans atteindre l'estomac. La même chose se produisit une deuxième fois. Mais l'animal revint sur nous, je donnai un tel coup d'éperon dans les flancs de Dick qu'il sauta en l'air au lieu de se cabrer et, tandis que le sanglier passait sous lui, j'enfonçai ma lance dans mon dos et le tuai.



**UN EXEMPLE : IL FAIT CELA PAR AMOUR DU SPORT.**

Mais le plus terrible était de me retrouver en présence du Colonel et de lui expliquer comment mon premier cheval d'armes avait pu recevoir de telles blessures.

« Pardon, mon Colonel, dis-je, un sanglier m'a attaqué et j'ai dû me défendre. »

« Oui, tout cela est très bien, dit le Colonel, mais comment se fait-il que vous ayez une lance à la main alors que vous montiez votre premier cheval d'armes. Voyons, n'est-ce pas le cheval qui vous aida à rattraper A.44 quand il s'en alla ? »  
« Oui. » « Eh bien, mon jeune ami, ne montez plus votre premier cheval d'armes à l'avenir pour chasser le sanglier. »

## LE VRAI SPORT ET LE FAUX SPORT

### L'amour des chevaux

J'aime le cheval. Il y a sur mon mur un tableau d'honneur des divers chevaux que j'ai eus comme compagnons à différents moments de ma vie.

Ils furent de bons amis pour moi : aussi bien à la chasse qu'en campagne, au polo ou aux courses.

La course est un sport vraiment séduisant. Il est passionnant de voir ces bêtes magnifiques, les plus belles de leur race entraînées jusque dans le détail, mettant en œuvre toutes les puissances de leur être pour vaincre, sous la direction de maîtres en l'art de monter les chevaux de course.

Mais on finit par se lasser d'être simple spectateur, comme on se lasserait de manger continuellement du rôti s'il n'y avait pas de sel pour l'assaisonner.

Il y a bien peur de vrais amateurs de courses qui ne relèvent pas la course elle-même en risquant quelque argent

sur les chevaux. En fait un homme qui suivrait les courses sans jouer passerait pour un excentrique.

Le véritable attrait, c'est le hasard de la perte ou du gain, bien plus que la simple admiration pour le cheval.

Et même un nombre considérable de turfistes ne prennent pas la peine d'assister aux réunions : ils combinent tranquillement leurs paris dans leur fauteuil et les transmettent par téléphone.

Ils deviennent ainsi les jouets du hasard, sinon les dupes de quelque chose de pire. Ils ne font de bien à personne, sinon aux bookmakers.

### **La boxe professionnelle devient un grippe-sous**

La boxe est apparentée au sport dit « national » que sont les courses. Un bon combat de boxe offre le spectacle de beaux hommes dans la force de la jeunesse, entraînés à une once près, déployant une habileté, un cran et une endurance extrêmes dans l'attaque et la défense, dans les limites strictes du franc-jeu et de la bonne humeur.

Je dois pourtant avouer que personnellement, j'ai pris plus de plaisir à un combat de boxe entre scouts qu'à une grande rencontre de champions à l'Albert Hall, annoncée à grand renfort de publicité.

L'un était le véritable effort sportif, par amour du sport ; l'autre de la spéculation sur une vaste échelle.

A l'Albert Hall, chacun des boxeurs toucha une somme énorme : plusieurs centaines de milliers de francs pour quelques minutes de bons coups, mais aussi de trucage. Tandis que les spectateurs ont payé très cher le privilège de les regarder, le seul homme qui marquait réellement des points était le commanditaire du spectacle. La soi-disant

« renaissance de noble art » est plutôt une éclosion de profiteurs qui emplissent leurs poches de l'argent du public, grâce à la réclame faite autour du combat.

Et s'il y en eut à jamais un exemple historique, c'est bien le grand combat Dempsey-Carpenter qui eut lieu en Amérique, où N milliers de gens payèrent N milliers de dollars pour voir pendant quelques minutes un spectacle qui n'offrait rien d'exceptionnel du point de vue pugilistique, tandis que l'organisateur faisait une coquette fortune, déduction faite des N milliers de dollars payés à la presse pour la réclame du combat.



**2LA BOXE, EXERCICE MAGNIFIQUE EN SOI SERT  
MAINTENANT D'ARTIFICE POUR GAGNER DE L'ARGENT.**

Rien de semblable en cela au « bon vieux temps » où Tom Spring rencontrait Jack Langan pour le championnat d'Angleterre, à Worcester, en 1824.

Il fallut soixante-dix-sept rounds avant que Langan ne fût mis

knock-out.

Du vrai sport, mais pas de grippe-sous.

**Le football est un jeu splendide mais...**

Le football fut longtemps considéré avec le cricket et la boxe comme un sport particulièrement honnête. Il en fut ainsi jusqu'au moment où il devint un jeu de professionnels.

Vieux footballeur moi-même, j'aime ce sport ; toi aussi je suppose. Nous le considérons comme un des plus beaux sports du monde. Rien de tel pour te rendre sain et robuste, pour te donner cran, discipline, bon caractère et avant tout la grande leçon du jeu : jouer sans esprit d'égoïsme pour son camp et non pour sa propre gloire.

Un jeu magnifique et passionnant à regarder : c'est pourquoi il est tombé dans les griffes des profiteurs. Ce sont des compagnies maintenant qui exploitent les terrains de football, achètent et payent les joueurs, excitent l'enthousiasme du public par l'intermédiaire de la Presse et amènent une foule nombreuse. Au lieu de jouer eux-mêmes, quantité de nos jeunes gens sont pour ainsi dire aspirés par le reste de la foule et contentent d'être spectateurs.

Mais regarder devient vite ennuyeux s'il ne s'y ajoute pas un peu de ce sel dont j'ai parlé à propos des courses : aussi le pari devient-il vite le grand attrait du jeu.

Vous verrez des foules en dehors des barrières : pour elles, inutile d'entrer pour voir le match, du moment qu'elles peuvent obtenir les dernières nouvelles et les fluctuations des paris. Un plus grand nombre encore ne prend même pas la peine d'aller près du terrain et pratiquent leur football en pariant tranquillement de chez eux.

Et ils appellent ça du sport !

**L'apprête au gain tue le vrai sport**

Il y a aussi le jeu de cartes. Personne n'aurait l'idée de jouer aux cartes pour le seul amour du jeu. Il faut jouer de l'argent.

Le golf, lui aussi, devient rapidement un moyen de faire de l'argent et le cricket a l'air de vouloir suivre cette même loi.

« La course et l'aviron professionnels ont pratiquement disparu, car les bailleurs de fonds n'en tiraient pas assez de profit. » Le journal *Le Cycliste*, commentant le pari, a dit : « Il domine toute compétition cycliste régionale. Le résultat inévitable a été le déshonneur de ce sport par ces pratiques malhonnêtes. » Le sport que l'avenir réserve à notre sport national se révèle assez sombre.



*JOUER, AU LIEU DE REGARDER.*

Pourtant, si parier et être spectateur suffit au plaisir de la plupart des gens, qu'ils en profitent. Cela peut leur apporter plaisir et distraction d'un instant, mais certainement pas le Bonheur ; c'est donc du temps et de l'argent gâchés.

Je ne sais pourquoi il en est ainsi, mais dès qu'on se mêle de chevaux, l'honnêteté ne semble plus avoir la même valeur qu'ailleurs : soyez donc sur vos gardes, soit dans les paris, soit dans l'acquisition d'un cheval.

Je me souviens d'avoir acheté un cheval à un honnête vendeur : il me révéla exactement ses défauts et ses qualités, me dit combien il l'avait payé et que, ayant depuis entraîné et

formé la bête, il prenait un petit bénéfice sur ce qu'il me le vendait.

Etant lui-même un cavalier hors ligne, cet entraînement avait son prix. Je veux parler du Colonel Chisholme qui fut tué tandis qu'il chargeait à la tête de ses troupes à Elandslaagte.) Bref, après avoir payé le cheval le prix qu'il m'en demandait et l'avoir monté, je m'aperçus qu'il valait encore bien plus que je ne l'avais payé, aussi à mon tour je suivis l'exemple d'honnêteté du vendeur et lui envoyai un autre chèque.

### **ECOUTE UN CONSEIL**

Tu pourras dire : « Qu'importe que le sport soit honnête ou non, tant qu'il procure une émotion ? C'est le cas de tout le monde : la passion du jeu est dans la nature humaine et vous ne pouvez pas changer la nature humaine. Pourquoi donc s'inquiéter ? »

Je sais la satisfaction que l'on éprouve à gagner, soit par hasard, soit par calcul des moyens, mais personnellement il me répugne de voir ce qui, jadis, était le vrai sport, prostitué et rabaissé à une affaire d'argent au profit de quelques-uns et au détriment de la masse des jeunes gens. Adroitement on en fait des joueurs tout en leur faisant croire qu'ils sont de grands sportifs. Par ce camouflage, un grand nombre d'entre eux se laissent soutirer leur argent jusqu'à la ruine totale. J'ai vu moi-même jouer cette comédie bien des fois : permets-moi donc de te donner un conseil : il te servira de mise en garde si tu es assez sot pour te laisser duper.

En vieillissant, tu peux mieux juger par toi-même si tu as besoin de ce genre de distraction, alors que tant d'autres choses intéressantes s'offrent à toi.



**3LE SEUL ET VRAI GAGNANT.**

Beaucoup d'hommes sont devenus riches grâce aux paris des autres, c'est-à-dire en étant usuriers ou bookmakers, mais personne, à ma connaissance, n'y est arrivé par ses propres paris, c'est-à-dire en étant la dupe du bookmaker ou de l'usurier.

Les bookmakers qui se sont retirés riches grâce à ce qu'ils appellent aimablement « le fruit de leur travail », n'ont

pu le faire qu'en spéculant sur ce fait que la plupart des

hommes sont stupides.

Ceci me rappelle une causerie que je fis sur : « Ce que savent toutes les femmes. » Le thème était qu'elles savent que quatre-vingt-dix pour cent des hommes sont des imbéciles et les autres de rudes imbéciles.

Il en est de même dans des réunions de courses moins importantes où une grande partie de l'argent du public naïf passe aux mains des spéculateurs qui trouvent des complices parmi les jockeys.

### **QUELS MAUX PEUVENT CAUSER LES PARIS ?**

C'est une question que tu peux poser tout naturellement. Eh bien ! tout d'abord, en dehors du fait que cela ronge comme un venin les forces vives du vrai sport, c'est un jeu de

dupes pour le parieur, car, le plus souvent, cela revient à jeter de l'argent par la fenêtre.

Peu d'hommes, si tant est qu'il y en eût jamais, ont pu, à la longue, en retirer un profit. Donc, à moins que tu ne sois très riche, c'est un jeu dangereux.

La vue d'un joueur gagnant une grosse somme tente évidemment celui qui en a assez de travailler et l'amène à essayer sa chance lui aussi : cela a l'air d'un nouveau moyen de s'enrichir vite alors que trop souvent, au contraire, c'est la moyen de tout perdre rapidement. Dans tous les cas, cela engendre un penchant déplorable : la cupidité. Le soi-disant sportif veut gagner pour l'amour de l'argent qu'il va soutirer à quelqu'un d'autre. Quand la cupidité entre en jeu, l'honnêteté disparaît. Il y a bien peu de vrai sport dans ce désir malsain de l'argent d'autrui.

Quantité de gens ont pensé que c'était là un moyen facile de faire de l'argent, ils se sont engagés beaucoup plus qu'ils le pouvaient. Vient alors un crime plus grave : ils doivent voler ou détourner l'argent de leur patron ou de quelqu'un d'autre pour payer leurs dettes, ou bien ils se suicident pour échapper aux conséquences.

On peut lire cette triste histoire maintes et maintes fois dans les journaux, mais les autres jeunes imbéciles n'en tiennent pas compte.

Voici une statistique des résultats des paris pour Londres seulement, pendant les douze années qui ont précédé la Grande Guerre :

Suicides ou tentatives de suicide.....	234
Détournements et vols.....	3.234
Faillites.....	530

On a calculé que plus de cinquante millions de livres ont été échangés entre les bookmakers et leurs clients en un an

dans le Royaume-Uni, et que la plus grande partie de cet argent est allée aux bookmakers.

### **LA PUISSANCE DE LA RECLAME**

Il faut rendre responsable du développement malsain du pari une certaine fraction de la presse.

Un journal peut, ou bien guider comme il faut l'opinion public, généralement dans une mauvaise direction.

Malheureusement, il se trouve davantage de membres de la presse à la remorque du public qu'il y a quelques années.

Les journaux du dimanche qui entretiennent le goût morbide du peuple pour le meurtre, l'intrigue, l'horreur et l'ordure ont pour émules les journaux du soir qui portent aux nues le football professionnel, les courses, etc., comme s'ils étaient supérieurs aux choses qui importent réellement à la prospérité de la nation.

C'est avec juste raison que l'ancien Directeur du *Times*, M. Wickham Steed a montré que l'indépendance d'opinion d'un journal dépend de son indépendance financière. Mais il est regrettable que pour arriver à ce résultat, beaucoup d'entre eux doivent se laisser aller à accepter les sommes offertes par les organisateurs de combats de boxe et par les étoiles de cinéma à tel point que le public enthousiasmé à tort par des articles de presse se prend d'engouement pour des artistes que leur seul bon sens leur ferait trouver tout à fait ordinaires.

Mais il faut prendre les choses telles qu'elles sont : la foule est trop souvent stupide. Elle ne pense pas par elle-même et ne prend pas la peine de considérer les deux côtés d'une question. Sinon elle ne verserait pas tant d'argent dans les mains des bookmakers, des directeurs de sociétés de football et des profiteurs de combats de boxe. Elle s'adonnerait au sport – au

vrai sport – par amour du sport, parce qu’il est agréable et sain.

J’aime à voir se dérouler une histoire intéressante au cinéma et parfois le jeu des acteurs est vraiment merveilleux quand ils savent exprimer leurs sentiments par la mimique et les gestes.

Et pourtant, leur art, malgré sa valeur, ne peut rivaliser avec celui de l’artiste de théâtre qui, en plus, donne à son personnage la vie et une âme avec la voix et les larmes humaines. Même les films parlants, avec leur voix et leur musique « de conserve » ne peuvent réellement animer l’image.

Et pourtant des millions de gens connaissent à l’écran Molly Mickboard pour son joli visage et son jeu charmant et Charlot, le clown si drôle. On parle de leur arrivée dans une ville des jours et des jours à l’avance : des paragraphes de journaux, soigneusement préparés, se font de plus en plus enflammés au fur et à mesure que le jour et l’heure approchent. L’héroïne, ou même son mari, envoient par avance des vœux à la nation. L’heure et le lieu de l’arrivée sont annoncés partout, si bien que le point culminant de la réclame est atteint quand la foule déferle vers la gare pour recevoir l’étoile. Cela n’arrive jamais pour un acteur, aussi bon soit-il. Si vous demandez à quelqu’un dans la foule pourquoi il fait cela, pas un sur mille ne peut le dire.

Et pourtant dans la même ville, par la même gare, des soldats, des marins sont arrivés qui revenaient de l’enfer et avaient combattu pour nous, sauvé leur pays, mais qu’on a laissé passer pratiquement inaperçus, sans le moindre éloge.

Je ne condamne pas le bon cœur, la bonne volonté des gens, mais le fait qu’ils se laissent si facilement duper par les réclames de la Presse.

## **LE VRAI SPORT**

Après avoir lu ceci, tu pourrais croire que je suis un affreux ennemi du sport. Il y a des années, les combats de chiens contre taureaux furent interdits grâce à l'intervention de nombreuses personnes qui adressèrent une pétition dans ce sens au Parlement. Leurs adversaires déclarèrent plus tard que ceci avait été fait non pas tant à cause de la cruauté à l'égard du taureau, mais parce qu'ils ne pouvaient supporter de voir d'autres personnes se réjouir de ce spectacle.

Eh bien, tu pourrais croire qu'il en est de même pour moi. Mais non. J'ai aimé le vrai sport et aujourd'hui encore je l'aime autant que n'importe qui ; à vrai dire, je crois que j'y prends plaisir plus que beaucoup de gens.

Et, mieux que n'importe quel sport, j'aime voir les gens se donner du bon temps ; et, plus ils sont nombreux, plus je me sens heureux.

Mais il y a tant de types qui s'embarquent sur le mauvais chemin, croyant trouver le sport alors qu'en réalité des profiteurs les poussent, au nom du sport, à mettre de l'argent dans leur poche, à eux, profiteurs.

– Je suis bien sûr que moi-même, j'aurais perdu beaucoup d'argent de cette façon, c'est-à-dire en jouant, si j'en avais eu à risquer. Mais je n'en avais pas et je n'avais pas assez fait de mathématiques pour pouvoir calculer mes chances de gain lorsque j'avais assez d'argent pour en jouer.

En outre, « chat échaudé craint l'eau froide ». Je n'ai jamais oublié qu'un jour, étant enfant, à l'école, j'ai parié et perdu. J'aurais bien peur de te révéler mon âge si je te disais

que j'ai joué un cheval appelé Pax dans le « Prix de la Cité et de la Banlieue ». J'avais misé 18 pence sur lui et j'ai ramassé une culotte. Et ce fut la dernière fois où j'assistais et où je jouais aux courses.

Par ailleurs, j'aimais les courses d'amateurs lorsque je connaissais les chevaux et leurs jockeys, ou mieux encore, lorsque je faisais courir un cheval que j'avais entraîné et monté moi-même. C'était bien autre chose que de regarder courir des tas de chevaux inconnus ou de jouer dans une course de son fauteuil chez soi. C'était du sport actif et non pas une spéculation d'argent.

J'ai également joué au football dans l'équipe de mon école et j'aimais ce jeu. Et j'aime encore regarder une belle rencontre d'amateurs, mais c'est une joie bien atténuée pour moi d'être assis à regarder des hommes qui jouent parce qu'ils sont payés pour cela, de voir et d'entendre une foule immense de spectateurs hurlant avec une frénésie hystérique qui s'intensifie en grande partie selon que leur argent est en danger ou bien assuré.

Qu'est-ce que le sport ? A mon sens, il consiste à prendre une part active et personnelle au jeu, au lieu d'être un simple spectateur, ou bien de faire jouer à sa place, ou même d'aider le sport par de l'argent.

Comme joueur de golf, par exemple, je ne voudrais pas avoir de caddie pour porter mes crosses ; c'est peut-être parce que je ne puis payer les salaires élevés de notre époque : je me rends peut-être compte que mes paroles pourraient t'étonner : je crains peut-être qu'il ne critique mes « bourdes » : je n'aime peut-être pas encourager les garçons à entreprendre un travail qui finalement ne mène à rien : mais mon objection principale est que je préfère jouer le jeu moi-même. Il en est de même pour courir le cerf ou pêcher le saumon. Je n'ai pas besoin

d'un domestique pour faire ce travail. Songe donc que je n'ai même pas besoin de quelqu'un d'autre pour me couper les cheveux... pour autant que j'aie des cheveux !...

**COMMENT SE PROCURER HONNETEMENT JOIE ET ARGENT ?**

C'est très bien de critiquer ceux qui regardent pratiquer le sport, diras-tu, mais : « Que faire de ses moments de loisirs ? Comment gagner de l'argent, comment s'amuser sans aller aux courses et au football ? »

En effet, c'est un peu une énigme que d'établir un programme qui convienne à tous les genres de jeunes gens, riches ou pauvres, ou de moyens modestes, de la ville ou de la campagne, pour l'hiver ou pour l'été, seuls ou en groupe, à l'intérieur ou en plein air, dans la journée ou le soir.

Toi-même pourrais-tu proposer une solution ?

J'ai peur que non. Mais voici une suggestion fondée sur des principes généraux et qui peut être utile.

Le grand secret c'est d'avoir ces mots pour devise : « Ne pas flâner »

Voguer sur une mer calme n'est pas intéressant, mais c'est bien différent lorsqu'il y a une bonne brise et quelques vagues ; tu en as toujours une devant toi : il faut en venir à bout, et dès que tu l'as dépassée, une autre arrive. En menant ton canot sur les flots de la vie, tu verras la joie qu'il y a à avoir sans cesse devant soi une nouvelle vague de travail ou d'activité à vaincre.

Donc, en réponse à ta question : Que faire pour ce qui est DES LOISIRS, DE L'ARGENT, DU BONHEUR.	Ma suggestion est :  Pratique le vrai sport et les <i>dadass</i> . Un métier qui te convienne et l'économie. Le service d'autrui.
---	---

# QUE FAIRE AU LIEU DE TOUT CELA ?

## LE SPORT

Par vrai sport, j'entends n'importe quel jeu ou activité qui te fait du bien et que tu joues toi-même au lieu d'être spectateur. Je sais que dans certaines villes, il y a peu de terrains de jeu et qu'on ne peut y recevoir tous ceux qui les utilisent. Il y a aussi des terrains de jeux d'un genre différent qui jusqu'à présent ont été peu utilisés. Je pourrais suggérer de nombreux adaptés à une condition ou à l'autre, mais j'avoue qu'il est difficile d'en trouver qui conviennent à tous.

L'essentiel, pour toi, est d'y réfléchir et de voir quel est le sport qui s'adapterait le mieux aux conditions et au milieu dans lequel tu te trouves. Mais si tu ne peux trouver toi-même, je t'en suggérerai de toute façon un qui remplira toutes les conditions ci-dessus ; il est décrit dans le dernier chapitre, sur la Route.

## UN VRAI SPORT

L'alpinisme est un vrai sport et tous peuvent le pratiquer sans trop de frais.

L'alpinisme ? Diras-tu. Mais tu peux en faire beaucoup en Angleterre.

Oui, tu peux en faire beaucoup et je vais te montrer comment ; grimper jusqu'à vingt mille pieds est un exploit remarquable, mais tu ne restes pas tout le temps les muscles tendus : la difficulté qui met à l'épreuve la force de tes doigts et de tes orteils en montagne ne se présente que de temps en temps ; si tu tombes à ce moment-là, tu dégringoles de deux

ou trois mille pieds avant de t'écraser. Tu peux avoir la même chute à deux ou trois cent pieds en escaladant une face rocheuse aussi difficile dans ton propre pays. Tu peux trouver le même attrait à grimper sur une petite montagne. Il faut tout autant de nerf, de résistance, d'adresse, et, en cordée, la même bonne camaraderie.

Mais c'est un sport très dangereux si tu n'y as pas été soigneusement entraîné et si tu n'as pas un guide expérimenté pour te conduire.

« Ce n'est pas tant la hauteur de la montagne qui compte, mais l'endroit difficile à surmonter. » C'est ce que le Général Bruce, Chef de l'Expédition du Mont Everest, me dit un jour, parlant des possibilités d'escalade pour les jeunes gens des Iles Britanniques. Il est pourtant étonnant que ce sport ne soit pas plus connu et pratiqué. C'est que



L'EVEREST : TOUJOURS GRIMPER,  
JAMAIS DE REPOS

pratiquer presque partout en Grande-Bretagne.

Si tu n'as pas de montagne à ta portée, tu as généralement un la plupart des jeunes gens ne comprennent pas qu'ils peuvent le groupe de rochers, une carrière ou des falaises. Une équipe de trois ou quatre amateurs de montagne munis d'une corde d'ascension peuvent s'y entraîner merveilleusement. Parfois on te parlera d'un homme faisant une ascension seul, comme lors de ma petite excursion dans les Andes, mais c'est à tort. Fais-le une fois, cela sera assez pour te donner confiance en toi, mais il serait inutile de te trouver sans aide à la merci d'une chute ou d'une entorse. L'ascension devrait et même doit être pratiquée par équipe, et c'est ce qui en fait la valeur. Chaque membre de la cordée doit se rendre utile, de façon à aider les autres. C'est une bonne leçon pratique.

L'ascension est sans conteste le meilleur moyen physique de développer : nerf, muscle et endurance. Un bon escaladeur de rochers ne sera jamais une « femmelette » : et c'est un sport épatant.

Et puis cela exige de l'observation : du flair pour connaître le pays et ses ressources.

Il m'est arrivé une fois d'accompagner les troupes alpines italiennes au cours de leurs manœuvres dans les hautes Alpes. Ces hommes sont entraînés entièrement en vue de la guerre de montagne, étant tous recrutés parmi les montagnards. Nous repérâmes l'ennemi sur les grandes pentes neigeuses de l'autre côté d'une gorge profonde de deux mille pieds et large de deux ou trois milles. Les officiers reçurent le plan général de l'attaque. Puis, ils s'échelonnèrent à une certaine distance les uns des autres sur une longue ligne, s'assirent et examinèrent les pentes et le sommet opposés. Ils les étudièrent à travers

leurs jumelles, chacun d'eux cherchant pour son détachement une ligne particulière à gravir et notant les points de repère qui l'aideraient à la suivre dans son ascension.

Choisir sa propre ligne et la repérer au fur et à mesure que l'on monte, cela donne à l'escalade de montagne ou de rochers une variété et un intérêt infinis ; c'est aussi ce qui t'aide à réussir ou à être simplement un escaladeur moyen selon tes aptitudes à l'observation. Il y a aussi le résultat moral : apprendre à faire face à une difficulté, même si elle apparaît comme une impossibilité, avec sang-froid, résolution et bonne humeur.

Tu apprendras ainsi à faire face aux difficultés de la vie, dans le même esprit. C'est en persévérant et en essayant les divers moyens de contourner ou de franchir l'obstacle que tu y réussis enfin.

Enfin, il y a ton âme. Bizarre, me diras-tu, de penser à son âme dans l'escalade ! Et pourtant, il faut y penser. Fais ton escalade en groupe, mais quand tu atteindras un beau sommet t'offrant son panorama presque irréel, assieds-toi à l'écart et réfléchis.

Et en même temps, imprègne-toi de l'inspiration merveilleuse de tout ceci.

Quand tu te retrouveras à nouveau sur terre, tu te sentiras un autre homme, de corps, d'esprit et d'âme.

### **LES DADAS ET CE QU'ILS VALENT**

Je trouve que l'habitude d'agir par soi-même gagne beaucoup de gens et s'étend à toutes les branches de l'activité quotidienne. C'est une habitude salubre ; le mot d'ordre du

jour devient : « Si tu veux qu'une chose se fasse, fais-la toi-même. »

Même les petits bricolages dans la maison deviennent attrayants et ils sont bien instructifs. Tu apprends avec un peu de pratique à taper sur un clou et non sur ton pouce avec un marteau et à tes dépens, l'effet de l'électricité en réparant les fiches de connexion de ton installation électrique.

Lorsque la Grande Guerre éclata, nous privant de notre ravitaillement en légumes et en fruits, elle apprit heureusement à nombre d'entre nous à devenir jardiniers et à nous nourrir sur nos propres ressources. Les lotissements ont porté plus de tort à l'alcoolisme que n'importe quelle réforme du Parlement ; et en même temps, cela a fait plus de bien pour la santé et le bonheur des hommes que n'importe quelle réforme sanitaire ou politique. Avoir un jardin à soi est un bon sujet de distractions favorites pour tout homme et la meilleure cure de repos d'un travailleur. Il donne à beaucoup leur premier goût réel pour le grand air et il les initie à la croissance des plantes, aussi bien qu'à celle des hannetons et des vers blancs... c'est-à-dire la Connaissance de la Nature.

Tous les garçons aiment à faire quelque chose de leurs mains. Trop d'hommes perdent ce goût en vieillissant, mais pour ceux qui le conservent, cette forme naturelle de l'expression de soi-même et la réalisation du désir naturel de produire deviennent une habitude qui remplit bien des désœuvrées.

L'homme qui a un dada n'a jamais de temps à perdre : le temps ne lui paraît jamais long et il ne se laisse pas facilement attirer par les autres distractions que lui vante la presse. Les dadas sont sa sauvegarde.



Les *dadas* et l'habileté

manuelle mènent **4AIE UN DADA D'UN GENRE** à l'adresse, car

un homme qui met toute sa pensée et son énergie à créer quelque chose, arrivera forcément à un degré très avancé de perfection dans son travail. Et là où l'esprit aide la main, l'imagination et l'ingéniosité entrent en jeu et l'homme passe souvent du dada à l'invention.

Regarde autour de ta chambre, de ton bureau, de ton atelier : tu y trouveras des centaines d'objets qui sont le résultat de l'invention d'un homme ou d'un autre. Si tu es un homme à dadas, il est donc en ton pouvoir d'élaborer quelque invention qui sera non seulement une aide pécuniaire pour toi, mais aussi un bienfait pour tes semblables.

Parfois aussi, en s'adonnant à ses dadas, un homme en a trouvé un qui, bien que n'ayant pas de rapport avec sa profession actuelle, était au fond ce pourquoi la nature l'avait doué. Et il a vu s'ouvrir ainsi devant lui la perspective d'une nouvelle carrière ; s'il avait été jusque-là une cheville ronde

dans un trou carré. Il a enfin trouvé le trou rond pour lequel il était fait.

Mais les dadas, très souvent, sinon toujours, peuvent procurer de l'argent à celui qui en a besoin : bien que je ne sois pas partisan de gagner de l'argent par amour de l'argent, je reconnais volontiers qu'il en faut pas mal pour vous permettre de vivre et de ne pas être un fardeau pour les autres.

Dans un vieux livre de chasse « Jorrocks », on trouve un personnage célèbre « Jogglebury Crowdy », dont le grand dada était de couper des bâtons dans les haies ou les bois pour en faire des cannes. Ce dada fut aussi le mien (parmi tant d'autres). Cela ne te paraît peut-être pas très passionnant : et pourtant quand tu t'y adonnes, il est assez attrayant pour t'entraîner kilomètre après kilomètre en quête d'un bon bâton : dans d'autres circonstances, ce serait pour toi une fatigue sans nom ! La satisfaction trouvée à se procurer, à redresser, à nettoyer un bon bâton est très grande. Je ne mentionne ceci que pour te montrer comment le dada le plus simple, un de ceux qui sont à la portée de tous, peut avoir son intérêt.

Et puis cela paye parfois. Je connais beaucoup de garçons qui ont ainsi trouvé le moyen de gagner pas mal d'argent honnêtement.

Celui qui, grâce à ses dadas, découvre sa véritable vocation, peut souvent en tirer un bon profit. Au lieu de faire l'impossible pour te procurer l'argent par le pari, tu peux suivre la voie plus sûre et également attrayante des dadas. Et l'argent gagné par nos propres efforts a beaucoup plus de saveur que celui soutiré à autrui.

En dehors des dadas qui rapportent, il y en a quantité d'autres parmi lesquels tu choisiras suivant tes goûts.

La musique, les tableaux, la sculpture et le théâtre sont tous facilement accessibles aux hommes des villes et il n'y a

aucune raison de flâner là où il y a des galeries de tableaux, des Musées municipaux, des concerts, etc.

Mais je ne recommande pas seulement la jouissance passive de tout ceci : ce qui compte, c'est de pouvoir s'exprimer soi-même dans ces domaines.

Par expression de soi-même, j'entends des travaux tels que la poésie, la menuiserie, le violon, le modelage, le dessin, etc. Il est également intéressant de collectionner timbres, pièces de monnaie, fossiles, antiquité, insectes ou fleurs de toutes sortes.

Il faut faire des courses dans la nature, à la campagne, pour connaître les oiseaux, les plantes ou les animaux. Tu peux élever de la volaille, avoir des arbres fruitiers, faire de la confiture, avoir des lapins, faire des mocassins ou tout ce que tu voudras. On peut choisir parmi des centaines de choses : et quand tu auras trouvé celle qui t'attire, elle te paiera par tes peines, pas en argent peut-être, mais en joies qui rempliront ta vie.

### **LE METIER QUI CONVIENT**

Quant à l'argent, pour la plupart d'entre nous, il faut avoir un revenu assuré ; cela nous évitera d'être à charge aux autres : cela nous permettra de prendre plaisir à la vie et d'aider autrui à faire de même. Donc au lieu de gaspiller notre argent dans l'espoir d'obtenir encore plus aux dépens d'un autre moins chanceux, employons notre temps à obtenir un revenu fixe en paiement d'un travail honnête. Et tout d'abord pour y arriver, il faut se préparer à exercer une profession dans la vie.

J'ai dit que je n'aimais pas me servir de caddie au golf parce que cela amène un gamin à faire un travail qui rapporte un moment, mais ne lui assure rien pour l'avenir. Il lui faut

quitter ce métier à l'âge d'homme et il n'est alors préparé à aucune autre profession. Et ainsi dans beaucoup de cas il devient un flâneur et un gaspilleur.

Eh bien, il n'y a pas que le caddie qui à ce point de vue fasse un mauvais départ dans la vie. Beaucoup de garçons ne voient que l'occasion d'avoir un travail bien payé ou sont poussés par leurs parents à l'accepter et ils oublient de voir à l'autre extrémité et si ce métier leur sera utile plus tard.

Beaucoup trop de ces métiers bien payés ne conduisent à rien et laissent le garçon le bec dans l'eau juste au moment important de la vie, alors qu'il devrait déjà gravir les premières marches d'une carrière qui, finalement, sera rémunératrice.

Il y a aussi une erreur très courante : c'est que même lorsqu'un jeune homme a trouvé une voie qui laisse bien augurer de l'avenir, il la suit parce que la tâche a l'air de lui plaire sans se demander d'abord si lui-même est adapté à la tâche : et, par la suite, il s'aperçoit ou ses patrons s'en aperçoivent pour lui qu'il n'est l'homme qu'il faut et il s'en va chercher quelque chose d'autre à faire. Il est comme une cheville carrée dans un trou rond et il n'avance jamais.

L'essentiel est de découvrir le genre de travail auquel tu seras le mieux adapté, et si tout d'abord tu prends un travail différent et qui rapporte, il faut toujours suivre des yeux la vraie voie et la prendre dès que tu en auras l'occasion. En même temps, garde-toi de toujours croire que l'herbe est plus verte dans le pré voisin.

Si tu es une cheville carrée, cherche un trou carré et tâche de t'y fixer.

Flaire la trace et va le nez au sol sans t'inquiéter du résultat de la chasse. L'amusement est dans la poursuite, non dans la mise à mort du gibier. Quand j'étais jeune homme,

sans place, c'était un principe pour moi de prendre la première place qui s'offrait et de la garder tant que je n'en trouvais pas de meilleure. Tu peux prendre un véron avec un ver et une perche avec ton véron. Avec ta perche tu prendras une loutre et alors tu auras une bête qui vaut la peine d'être dépouillée. C'était le conseil « d'Un marchand fils de ses œuvres à son fils ». Si ce « quelque chose qui vaut la peine d'être dépouillé » doit servir à faire un manteau de fourrure bien chaud pour quelqu'un d'autre, alors tu as réussi à gagner ta vie, mais aussi à mettre ton travail au service d'autrui.

Et c'est cela que j'appelle mener une vie agréable.

Si tu voulais suivre la suggestion du charcutier et chercher quelque travail payé jusqu'à ce que tu tombes sur une occasion qui te convienne, tu pourrais, dans bien des cas, faire pire que de t'engager dans l'aviation, puisque le service n'y est pas long, qu'il est bien rémunéré et d'un intérêt intense.

Mais ce qui est plus encore, il est réellement éducatif, et si on l'accepte dans cet esprit, il donne le fini à ta formation scolaire. Pendant ce temps ta personnalité se forme et « une personnalité » qui te permettra d'accepter encore plus facilement une situation s'il s'en présente une.

De même s'il te fallait penser à vivre dans l'un des dominions au-delà des mers, la meilleure façon, et de beaucoup, est de servir quelque temps dans la police de ce dominion. C'est pareillement éducatif, bien rémunéré et formateur de la personnalité.

## **L'ECONOMIE**

Depuis la Grande Guerre, nos critiques disent que la nation a pris une mauvaise voie. Eh bien, je ne sais pas. Je vois que le Directeur de « l'Ecole de la Cité de Londres » dit que les élèves d'aujourd'hui sont plus énergiques que ceux d'hier et s'améliorent de jour en jour. C'est de toute façon un signe prometteur.

Il y a certainement plus de gens qui économisent à notre époque et beaucoup moins qui gaspillent ; je ne sais pas s'il y a un rapport entre ces deux faits, mais ce sont des faits.

J'ai suggéré dans les pages qui suivent que, en pratiquant la maîtrise de soi, on peut acquérir du caractère ; mais tu gagnes aussi quelque chose d'autre – du moins quelquefois – de l'argent. En te retenant de boire ou de fumer ou de trop manger, en ne te laissant pas aller à des dépenses que tu ne peux faire, tu économises de l'argent, et, ma foi, à la longue, ce n'est pas une chose à dédaigner.

Je ne propose jamais aux gens de faire ce que je ne ferais pas moi-même. En même temps, j'ai moi-même pratiqué cette économie que je te recommande.

J'étais le sixième d'une famille de dix enfants et mon père, qui était pasteur, mourut quand j'avais trois ans. Je n'ai donc pas été élevé dans ce que tu pourrais appeler l'opulence et quand je m'engageai dans l'armée, je dus vivre aussi bien que je le pouvais sur ma paye qui était assez petite.

Je dus lutter un brin. Entre autres choses, cela voulait dire que je devais me passer de petit déjeuner ou de déjeuner au mess, de tabac, de liqueur ; qu'il fallait gagner ma vie en

dehors de mes obligations militaires en dessinant ou en écrivant.

Mais je travaillais dur et j'aimais cette lutte. Et finalement « j'y arrivais ». – j'eus de la chance tant et plus, mais je dois ajouter que je sus la saisir au passage, à l'occasion. Ce qu'on appelle communément « la chance », c'est surtout en réalité la faculté de repérer l'occasion, de sauter dessus et de la saisir. Beaucoup trop de gens restent assis et attendent que la chance vienne les chercher ; puis ils se plaignent parce qu'elle ne vient pas.

Ce qui est curieux, c'est que j'avançais plus vite que je n'aurais voulu. Ma seule ambition était de me suffire à moi-même sans avoir à faire appel à ma famille. Si je pouvais les aider, tant mieux. Et j'aimais mon travail parce que j'avais affaire à des hommes et à des chevaux. J'étais satisfait.

Mais quand je reçus de l'avancement et dus mener une vie plus coûteuse malgré une meilleure solde et de meilleurs projets d'avenir, cette idée ne me plut pas et je désirais seulement rester où j'étais. Je me rappelle bien avoir demandé au Colonel si je pouvais refuser cet avancement, mais en riant il me fit remarquer que c'était impossible – et je dus « monter ». Je me débrouillais – mais ce fut surtout grâce aux économies que je fis au début.

Cela m'a fait bien rire, il y a un ou deux jours, de parcourir les Carnets de mes premiers voyages et visites aux amis ; je marquais scrupuleusement le moindre penny dépensé et c'était un triomphe chaque fois qu'un penny était disponible ! Je peux attester plus que n'importe qui la vérité de l'adage :

« Prenez soin des gros sous et les billets de banque s'en tireront seuls. »

Aussi, non seulement je trouvais une aide pour moi-même, mais je pouvais conseiller d'après mon expérience personnelle et guider dans ce sens tout un groupe d'amis de mon escadron. Le résultat fut une diminution des bénéfiques à la cantine et une augmentation des dépôts à la Caisse d'Epargne. Les hommes se portaient mieux, étaient plus heureux et en quittant l'armée, ils avaient un peu d'argent en poche pour se lancer dans la vie ou dans les affaires.

Il peut en être de même pour toi qui me lis. Si tu n'as pas d'argent, économise – n'importe comment, mais économise. De mauvais jours peuvent venir et il ne faut pas que tu vives alors au crochet des autres. Pense à ces mauvais jours ; trop de gens les oublient et souffrent finalement de cette négligence.

Si tu as déjà quelque argent, ce n'est pas une raison pour le gaspiller ; garde-le précieusement. Si tu dois le dépenser, dépense-le au profit d'autrui et non pas seulement pour ton amusement.

Tu peux être riche, mais il y a une chose que tu ne peux t'offrir si tu es un chic type : tu ne peux te permettre de dépenser en frivolités tant qu'autour de toi, il y a des gens auxquels manque le strict nécessaire.

Mais, attention ! Quand je dis économie, je ne veux pas dire mesquinerie. Sois aussi chiche qu'il te plaira envers toi-même, économise sur ce que tu dépenses pour toi, mais non sur ce que tu dépenserais pour les autres.

Je me suis moi-même amusé autant que n'importe lequel de mes amis. J'ai joué au polo, chassé le sanglier et le gros gibier, mais je n'ai pas acheté à cet effet des bêtes de prix : je les achetais indomptées, non entraînées, à peu de frais, et j'avais l'amusement et l'intérêt de les dresser moi-même. Certaines personnes n'achètent les choses que parce qu'elles sont chères : pour d'autres, c'est le contraire. L'un achètera un nouveau vêtement au moment où l'ancien montre quelque tache ou quelque usure en surface : un autre le fait retourner quand il est usé, le porte sur l'autre côté et le fait ainsi durer deux fois plus. Ton ingéniosité et ton économie te permettront de vivre aussi agréablement avec de petits moyens qu'avec de grands. C'est même une sorte d'aventure qui ne déplaît pas à un esprit sportif. Pauvres millionnaires !

### ***SAISIS L'OCCASION***

Un ancien soldat de mon régiment vint me trouver récemment et se plaignit qu'il était à bout de ressources. Il me dit qu'il avait passé les dix meilleures années de sa vie à servir fidèlement son pays et quelle était la façon dont ce pays reconnaissant le traitait : on le laissait dans le « pétrin ». Il n'avait aucune formation commerciale, mais son frère le prendrait volontiers comme associé au Canada, s'il voulait partir là-bas. Lui ne trouvait pas juste d'être une sorte d'exilé parce qu'il avait servi sa patrie ; de plus il n'avait pas d'argent pour se rendre au Canada, même s'il le voulait.

Je lui demandais combien il avait économisé pendant son service. Il sourit avec ironie et dit : « Un simple soldat ne peut guère économiser. » Mais je savais par expérience que la

plupart de mes anciens soldats avaient quitté l'armée avec de bonnes économies à la Caisse d'Épargne et je ne pus m'empêcher de lui dire : « Tu avais la nourriture, le logement, l'habillement, le docteur, le charbon, la lumière et l'eau, tout cela pour rien ; tu avais aussi au moins un shilling et demi net par jour pour tes dépenses personnelles, soit vingt-sept livres par an. Tu aurais donc pu en huit ans mettre de côté deux cent seize livres ; et même en tenant compte de la bière, du tabac et des menus plaisirs, plus de cent livres, ce qui, en huit ans, avec les intérêts, aurait fait cent cinquante livres. Cela te permettrait maintenant de partir au Canada qui, loin d'être un lieu d'exil, est bien une vraie terre promise. » Mais il était de ceux qui ne saisissent pas l'occasion au moment voulu. La morale de cette histoire est la suivante : Fais les foins pendant que le soleil brille, n'attends pas qu'il brille plus tard ; les nuages peuvent s'épaissir et la saison des pluies commencer.

Comme disait John Graham à son fils : « Ne joue pas avec ta cuillère avant d'avoir pris ton médicament : remettre à plus tard une chose facile la rend difficile, mais remettre une difficulté la rend impossible... » Le vieux Dick ne cessait de remettre les choses à plus tard ; la dernière fois que j'entendis parler de lui, il avait quatre-vingt-treize ans et était sur le point de mourir. Il y a de cela dix ans. Et je parie qu'il vit encore !

L'important c'est d'économiser dès le début, surtout si tu es jeune et robuste. M. Pound écrivant sur le salaire des enfants dit qu'autrefois un ouvrier voyait sa paye augmenter graduellement jusqu'à l'âge de trente ans au moins. Maintenant un garçon de dix-huit ans reçoit un bon salaire : il atteint son maximum à vingt-cinq ans et sa capacité de gain diminue rapidement de trente-cinq à quarante-cinq ans. Il

gagne plus à vingt ans que ne gagnait son père, mais beaucoup moins à soixante ans.

Pourquoi économiser ? Un jour peut-être verras-tu ta situation s'améliorer si tu peux aller aux colonies ou si tu as un petit capital pour t'établir. Mais ce qui est encore plus incertain c'est qu'un jour tu voudras te marier : il faudra que tu penses à installer ton foyer avec ta femme. Mais il y a quelque chose de plus que trop d'hommes oublient : les enfants. C'est leur jouer un vilain tour que de les mettre au monde sans avoir de quoi les élever.

La Caisse d'Epargne est un des moyens les plus simples. Le Receveur des Postes acceptera tes économies et te remettra un livret indiquant les sommes déposées de temps en temps. Cet argent te rapportera des intérêts et augmentera peu à peu.

### **ATTESTATIONS**

Je fis un jour à un homme un certificat dont il avait besoin pour une bonne situation dans les affaires et donnais une courte liste de ses aptitudes. Après les avoir écrites, je les relus et je fus frappé par ceci, à savoir que, si les gens qui demandaient des renseignements m'avaient présenté une liste des qualités qu'ils exigeaient, elle aurait concordé avec la liste que présentais. Tu peux croire que ces qualités sont celles que la plupart des employeurs recherchent chez un homme. L'important pour toi est de savoir si tu les as. Sinon, bûche et acquiers-les et tu seras sûr d'avoir un bon emploi, quelle que soit la branche choisie. Voici ce que je disais de lui.

Il est très apte, très énergique ; il est digne de confiance, il a de la ressource ; c'est un chef qui a du tact... et un rire communicatif. Rien que ce rire vaut son salaire, car il arrive au moment où les affaires vont mal et sa bonne humeur est contagieuse.

Eh bien, un certificat comme celui-ci est assez bon pour te conduire n'importe où. « Apte », veut dire adroit et réalisateur dans son travail. « Énergique » veut dire actif et ardent dans le plaisir qu'on y trouve. « Digne de confiance », veut dire posé, ponctuel, véridique : on peut lui confier de l'argent, du travail confidentiel et il ne fera rien de stupide, rien de travers : il est loyal envers ses employeurs ou ses subordonnés et il exécute son travail qu'on le surveille ou non. « Il a de la ressource », veut dire qu'il trouvera le moyen de l'exécuter toujours, quelles que soient les difficultés. « Un chef qui a du tact » est courtois, humain : il mène et ne pousse pas les autres. Et le fait qu'il rit et accepte tout de bon cœur et communique cette disposition aux autres, plaide fort en sa faveur.

## **LA RESPONSABILITE**

Un jour, à l'époque où j'étais le jeune dadas habituel, insouciant, mon Colonel me fit brusquement appeler et me dit qu'il allait me nommer major.

Major ! Je fus effaré. Le major était en grande partie l'homme responsable du confort et de la bonne conduite du régiment. Tâche merveilleuse ! Mais si on ne réussissait pas ! Je ne pouvais y songer. Le Colonel ajouta simplement qu'il me confiait cette tâche. Eh bien, en quelques minutes, j'étais devenu un être différent. J'étais maintenant un homme qui a

une lourde responsabilité au lieu d'être un jeune « je m'en fichiste » qui ne cherche qu'à s'amuser.

Une perspective sérieuse, nouvelle, s'ouvrait devant moi : je vis ce que je pourrais faire de bien pour les hommes et la réputation du régiment. Je me donnais corps et âme à ma tâche, et je ne regardais plus en arrière. Cette entrevue avec le colonel, bien que très courte, avait été le point de départ de ma carrière.

Et, après cette première leçon de responsabilité, je pus aller loin et en assumer de plus importantes.

Si tu veux plus tard avoir une belle situation, il faut savoir prendre tes responsabilités.

Pour prendre des responsabilités, il faut avoir confiance en soi, connaître son travail et avoir pratiqué l'exercice de la responsabilité.

Dans la Marine, on reconnaît l'exactitude de ce fait et l'on s'entraîne de bonne heure aux responsabilités. Un aspirant reçoit le commandement d'un vaisseau et de son équipage et, suivant ce qu'il fait, il reçoit des compliments ou on lui fait des reproches.

Il en est de même chez les scouts. Le chef de patrouille est le seul responsable du travail et de la conduite de ses six scouts. Et il en est de même pour les routiers et leur chef.

Une fois habitué par une longue pratique à prendre des responsabilités, tu sentiras que tu es un homme. Cela donne

plus de vigueur à ton caractère et prépare aux plus hautes fonctions dans ton emploi.

Cela augmente aussi la bonne influence que peux avoir sur les autres.

### **IMHLALA-PANZI**

Voici une suggestion utile venant de quelqu'un qui l'a mise en pratique avec succès :

Elle est du Maréchal Foch, un des plus grands généraux français de la Grande Guerre.

Il dit : « Lorsque vous avez un devoir à accomplir, étudiez-le sérieusement.

1. Ayez soin de comprendre exactement ce que l'on demande de vous ou ce que vous voulez accomplir.
2. préparer votre plan pour le mener à bonne fin.
3. édifiez votre plan sur de bonnes raisons.
4. exécutez-le au mieux possible avec le matériel dont vous disposez.
5. surtout ayez la volonté, la volonté opiniâtre, la détermination de le poursuivre jusqu'à réussite complète. »

Je sais que le Maréchal avait raison. En ce qui concerne ma petite personne, j'ai toujours eu la manie d'établir des plans, même pour les choses peu importantes, avant de les entreprendre.

A cause de cela, je reçus chez les Zoulous le surnom de Imhlala-Panzi, littéralement, « L'homme qui se couche pour tirer ». C'est-à-dire celui qui vise le plus correctement possible avant de tirer. C'est le moyen de réussir. Prends Imhlala-Panzi comme devise.

Si tu veux réussir, il faut savoir courir des risques ; fais-y face, ne les esquive pas. Mais accepte-les en sachant ce que tu fais.

En parlant de cela, j'étais un jour avec une autre personne reconnaissant les positions de l'ennemi au Matabeleland.

Pendant la nuit, nous étions arrivés à nous infiltrer à travers ses avant-postes et, à l'aube, nous étions derrière ses positions.

Tandis que nous rôdions pour étudier ces positions, nous tombâmes sur un splendide lion. C'était une occasion tentante. Nous mîmes pied à terre et, sans songer à notre sécurité, nous tirâmes et l'abattîmes.

Mais il se releva peu après de très mauvaise humeur, rugissant terriblement, son arrière-train paralysé par le coup. Il ne pouvait s'enfuir au galop, mais il tournait sans cesse sur lui-même, grondant et nous cherchant dans toutes les directions.



***ON VISE BIEN POUR UNE PROIE DIFFICILE A ATTEINDRE.***

N.B – Les bosses à la surface de l'eau représentent la tête d'un hippopotame.

Nous ne voulions pas tirer plus qu'il n'était utile par crainte d'attirer l'ennemi et aussi pour ne pas rendre la peau de la bête inutilisable. Je m'avançais dans le lit desséché de la rivière où il était afin d'être plus près de lui pour lui donner le coup de grâce, cependant que mon ami restait sur la rive, son fusil prêt au cas où le lion essaierait de renverser les rôles et d'en finir avec moi.

Le lion me voyant approcher se tourna vers moi la gueule ouverte, les babines retroussées, les yeux presque fermés de rage. Je lui tirai dans le gosier et le tuai net. Puis ayant couru le risque d'être vus, il fallut faire le guet, à tour de rôle, nous dépeçâmes la bête. (Si tu n'as pas de gants, c'est merveilleux la façon dont un couteau de chasse peut écorcher les mains si tu dois aller vite avec une grande peau difficile à détacher.) Tandis que l'un de nous écorchait, l'autre surveillait attentivement, regardant de tous côtés, avec l'impression très nette que l'on nous cherchait tout le temps.

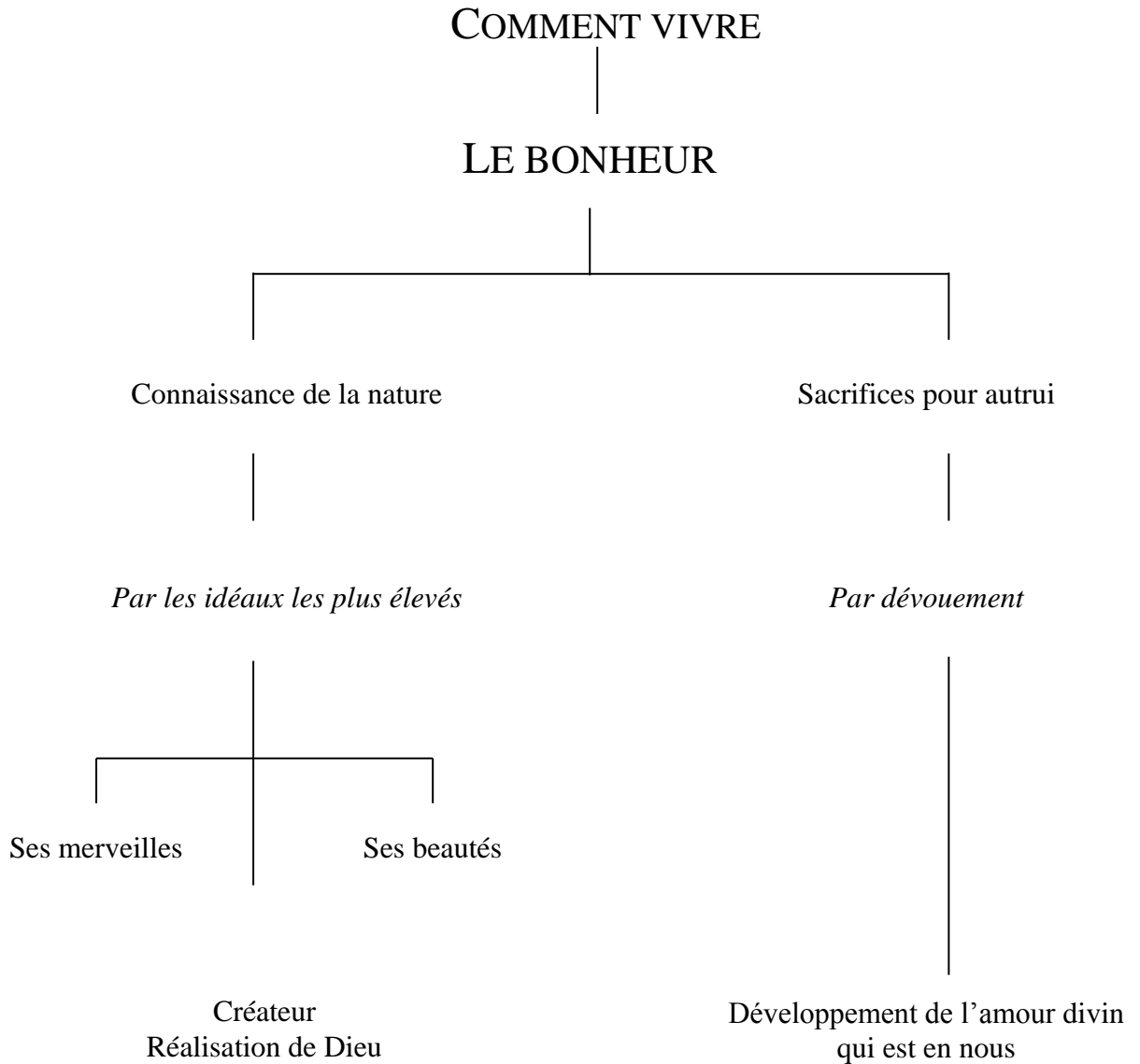
Et nous fîmes bien! Au moment où nous avons enfin la peau, l'ennemi nous découvrit et nous eûmes à peine le temps de la rouler, de monter sur nos chevaux et de décamper avant qu'il n'arrive.

**COMMENT SE PREPARER A UNE CARRIERE ?**

On fit un jour le plan de ce que doit réaliser un jeune homme qui se prépare à un métier pour la vie. Les points essentiels furent mis sous la forme de diagramme.

On me demanda de faire des critiques : j'ajoutai donc un autre diagramme :

**COMMENT VIVRE**



En ce qui concerne le tableau N° 1, les qualités indiquées en italique forment ce qu'on est convenu d'appeler le caractère. Le caractère aussi bien que la capacité ou l'habileté t'aideront à réussir dans ton métier. Mais je voudrais insister sur l'énergie d'une part et la patience d'autre part.

L'énergie vient en partie d'une bonne santé physique, mais surtout de l'intérêt véritable que l'on porte à son travail. Il y a des gens qui ne semblent jamais s'intéresser à leur travail, car il semble limité, et tourner sans cesse dans le même cercle. Il vaudrait mieux qu'ils regardent autour d'eux et puissent voir en quoi il s'insère dans le travail général de l'humanité ; et voir, en regardant devant eux, l'utilité qu'il aura finalement quand il servira au-delà des murs de l'atelier ou du bureau.

Les meilleurs ouvriers comme les bons vivants considèrent leur travail comme une sorte de jeu ; plus il est difficile à jouer, plus ils l'aiment, M.G. Wells écrivant sur la Conférence de la Paix à Washington, disait : « J'ai remarqué que ceux que l'on appelle grands hommes sont, au fond, restés jeunes de cœurs comme des enfants, pleins d'ardeur, trouvant de la joie dans leur tâche. Ils travaillent parce qu'ils aiment travailler et ainsi leur travail est un jeu pour eux. L'enfant n'est pas seulement le père de l'homme, mais il est l'homme lui-même et ne disparaît pas du tout. »



**SSOIS SÛR DE LA TACHE QUE TU ENTREPRENDS  
PEUT ÊTRE REALISEE GRACE A TON  
FORMATION PASSEE.**

Ralph Parlette disait fort justement : « Jouer, c'est aimer à faire les choses, et travailler, c'est avoir à les faire. »

Il est important de savoir se rendre indispensable. On me demanda un jour pourquoi j'admirais tant mon serviteur

hindou. La raison en était très simple : c'était parce qu'il s'occupait de son maître d'abord et de lui-même ensuite, si toutefois il pensait à lui-même, ce qui n'est pas sûr. Absolument loyal, sûr, toujours là, prêt à toutes les tâches, silencieux, bûcheur : un vrai trésor. Dans ces pays-là d'ailleurs, un tel caractère n'est pas rare, quoi qu'il puisse en être dans les autres pays.

Sans le savoir, il était indispensable ; et je puis te dire que si tu l'es à ton patron, il n'est pas prêt de se séparer de toi de sitôt, quoi qu'il doive lui en coûter.

Si tu vas vite dans tout ce que tu fais, dans le jeu, dans tes actes personnels à tel point que la rapidité devienne une habitude chez toi, tu iras vite également dans ton travail et ce sera alors à ton avantage.

Pour t'entraîner, commence par t'habiller rapidement chaque jour. Ne flâne pas : que tout soit à sa place et sous la main ; donne-toi un certain temps pour chaque chose, vas-y et bats ton propre record.

D'autres points auxquels on devrait attacher beaucoup d'importance et qui sont trop peu signalés dans la liste, sont le courage et la gaieté. Je ne m'étendrai pas trop sur ces points ici. Mais je les résumerai dans les paroles du vieux nègre de M. B. Valentine que je cite à la fin de ce chapitre. Il y a un autre atout qui peut t'être utile pour ton avenir : c'est l'espoir. Ne crois pas que, parce que tu pars de très bas, tu ne pourras pas t'élever. Des centaines de gens haut placés de notre époque commencèrent tout au bas de l'échelle. Mais, comme

je te l'ai dit, il faut que tu grimpes seul. Ne reste pas dans la boue sous prétexte que les autres y sont empêtrés ; cherche des pierres de gué et sors de là. Mets ton pied sur l'échelon le plus bas et grimpe.

J'ai vu tant d'hommes bien partir dans la vie avec tout ce qu'il faut pour réussir qui ensuite lâchèrent et échouèrent, car ils n'avaient pas de patience : quand tout n'allait pas très bien sur le moment, ils abandonnaient la partie et essayaient autre chose ; et une fois l'habitude prise de lâcher et de recommencer, cela continue, si bien que toute la vie n'est qu'une série de reculs et l'on n'avance jamais.

Quant à la deuxième partie du diagramme, la question « Comment vivre », c'est-à-dire comment goûter la joie de vivre dans le bonheur et non seulement dans le plaisir est aussi importante que la question d'un métier ; et les deux parties de ma division sont aussi importantes l'une que l'autre, à savoir qu'il faut avoir un idéal élevé et servir autrui. Mais le service d'autrui est, à mon avis, le plus important des deux, car il est assez grand pour comprendre l'idéal élevé et il constitue le premier pas vers le bonheur.

C'est pourquoi je l'étudierai plus longuement dans un autre chapitre.

### **LE BON SENS**

Quand la cupidité entre, l'honnêteté sort.

Un louis dans ta main en vaut deux sur un cheval.

Si tu une cheville carrée, cherche un trou carré et ne t'arrête pas avant d'y avoir réussi.

Un habit comme une question a deux côtés. Tous les deux doivent être utilisés avant de l'abandonner.

Vis de telle façon que tous te regrettent après ta mort, même l'entrepreneur de pompes funèbres. (*Mark Twain.*)

Beaucoup de vices sont dus à une transpiration supprimée. (*Dr. Dawson.*)

Le respect de soi, la connaissance de soi, la maîtrise de soi, Ces trois choses à elles seuls conduisent un homme à la puissance souveraine. (*Tennyson.*)

### **GARDE TON SOURIRE**

*Quand tu te sens très mal et que ton estomac semble courbé,*

*Et que le docteur arrive avec son instrument tranchant,*

*Il te couche sur la table, reste à ton côté,*

*Il te pince, te chatouille la peau,*

*Alors songe à celui qui faisait le mort et reposait*

*Le fusil braqué sur lui, les chiens à ses trousses,*

*Criant au chasseur et aux chiens :*

*« Vous ne m'empêchez pas de sourire :*

*Maintenant, j'attends que vous m'abattiez. »*

---

**(Du Vieux Maître de B. B. Valentine.)**

## *Second écueil* : LE VIN

## *Troisième écueil : LES FEMMES*

Le côté sombre de cet écueil est la tentation d'oublier le respect dû aux femmes.

Le côté ensoleillé c'est la possibilité de se défendre contre la tentation en cultivant l'esprit chevaleresque ainsi que l'énergie virile et protectrice.

### *LES INSTINCTS SEXUELS ET LEURS RISQUES*

Au cours de notre jeunesse, nous traversons une période de crise, qui se reproduit chaque année, pour les plantes et les animaux.

Avec la puberté arrive chez l'adolescent la tentation sexuelle.

Elle provient de causes naturelles.

Les semences de l'homme et celle de la femme se mêlent pour former le germe du future enfant.

La semence est un dépôt sacré qui nous est transmis pour perpétuer la race.

Nécessité de prendre des précautions, d'être content, c'est-à-dire de ne pas céder aux tentations.

La tentation est accrue par les fanfaronnades des jeunes gens qui parlent librement entre eux.

En cédant à la tentation, on perd le respect de soi-même ; on est à la merci des maladies vénériennes qui sont à la fois un danger et un châtement.

Ces maladies sont surtout dues à l'ignorance qui est la cause de beaucoup de tragédies.

## LES VERTUS VIRILES

Si un homme fait preuve d'esprit de chevalerie envers une femme, il ne succombera pas aux tentations.

Il dépend de toi de te dominer et de suivre le droit chemin.

L'influence de ta mère peut t'aider.

En te préservant, tu preserves aussi la race.

Comment acquérir santé et force par la vie au grand air, la propreté, de bons poumons, des dents propres, de l'exercice, etc.

Sois un homme.

## LE MARIAGE

Que tes aventures amoureuses soient pures.

Comment choisir la jeune fille idéale.

Avertissement d'un charcutier au sujet des fiançailles.

Le revenu, détail important.

En se mariant, un homme contracte des obligations envers sa femme.

La joie d'avoir des enfants.

Les responsabilités des parents et comment s'y préparer.

La joie du foyer est complète si l'on rend service à la communauté.

Ce que d'autres ont dit sur ce sujet.

# LES INSTINCTS SEXUELS ET LEURS RISQUES

## LE MONARQUE DU VAL

Un des plus beaux spectacles de la de la vie animale, que tu peux admirer sur la lande ou dans la forêt, c'est le cerf adulte plein de force et de vie. C'est le Roi du troupeau, le Monarque du Val, tel que Landseer l'a représenté.

C'est un modèle de courage, de force, de beauté virilité alors qu'il lance un brame de défi à tous ses rivaux.

A la saison du rut, en automne, c'est un spectacle magnifique que de voir les cerfs s'appeler et se battre pour la conquête des biches.

Ils semblent, pendant quelque temps, perdre la tête, courant de tous côtés, inlassables, pleins d'ardeur, incapables pendant des semaines de s'arrêter pour se nourrir ou pour dormir ; ils résistent ainsi jusqu'à ce qu'ils tombent, épuisés de fatigue. Ce sont ceux qui savent le mieux ménager leurs forces qui finissent par triompher. Dans les combats qui s'ensuivent, dans le choc sonore de leurs bois, dans les grondements des lutteurs, les plus faibles doivent céder et leurs adversaires plus puissants les repoussent jusqu'à ce qu'ils fuient, laissant au vainqueur, le Seigneur du Troupeau, le choix des biches.

Et ce dernier prend ses responsabilités ; il est toujours prêt, toujours capable de défendre ses biches et ses faons contre les agresseurs.

Les plus faibles, les vaincus, n'ont plus qu'à se cacher, cherchant quelque joie parmi les hors-la-loi du troupeau. Ces créatures chétives, épuisées par le rut, ne sont pas très

estimées des chasseurs qui préfèrent les animaux dont la force et l'activité sont plus grandes.

La même chose se produit à des degrés divers chez les autres animaux de la jungle, chez les oiseaux au printemps, et même chez les poissons en hiver.

Les plantes, les arbres et les fleurs suivent la même loi de la nature ; au printemps, la sève monte et se répand dans les branches, les feuilles et les vrilles ; les fleurs s'épanouissent, si bien que le pistil femelle peut recevoir le pollen de l'étamine mâle ; c'est ce petit germe femelle et tous deux forment les jeunes gandins qui mettent de belles chaussettes, des cravates fantaisie et se collent bien les cheveux.

## *Quatrième écueil :*

# COUCOUS ET HABLEURS

Le côté obscur de cet écueil, c'est le danger d'être dupé par les coucous, les originaux, les hâbleurs et les extrémistes.

Le côté ensoleillé, c'est le développement de soi-même et le dévouement envers la communauté qui contrecarre l'attrait du système D.

### *COUCOUS*

Le coucou a ses imitateurs humains.  
Le coucou politique, meneur persuasif.  
La bascule industrielle.  
Nous avons besoin d'une évolution, nom d'une révolution.  
L'éducation est absolument nécessaire à tous.  
Du danger de devenir un coucou ambitieux.  
Ou un coucou snob.  
Ou un pédant.

### *EDUCATION PERSONNELLE*

S'éduquer personnellement pour éviter d'être ruiné ou dupé par les coucous.  
Des livres et comment les lire.  
Les voyages, moyen d'éducation.  
L'expression de soi-même dans l'art.  
L'expression de soi-même dans les discours : quelques conseils.  
Ce qu'il faut savoir pour se préparer au devoir civique.  
Servir doit être ton but en remplissant toute fonction publique.  
Devoir civique ; comment s'y préparer ?  
Notre gouvernement national.  
Comment il est constitué.  
L'Empire et ses deux aspects.  
Ce qu'est le Roi pour l'Empire.  
Relations internationales.  
Privilèges et possibilités du citoyen ouvert à tous.  
Pensées à méditer.

## COMMENT LE COUCOU IMPOSE SA VOLONTE AUX AUTRES OISEAUX ?

As-tu jamais observé un coucou au travail ? Il tient à la fois du profiteur et du communiste ; quand la femelle veut pondre, elle ne se donne point la peine de construire un nid. Elle s'en va chercher celui d'un autre oiseau, de préférence celui de l'inoffensive petite farlouse. Quand elle en trouve un, elle s'y niche, sans souci des protestations du propriétaire. Elle prend un des œufs de farlouse dans son bec et pond le sien à sa place ; puis elle s'envole vers un arbre voisin et mange l'œuf volé. La farlouse accepte le fait timidement et couve l'œuf du coucou avec les siens. Le résultat, c'est un jeune oiseau, gros et laid qui avant même d'ouvrir les yeux, commence à malmener ses compagnons de nid et finalement les jette tous à terre, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il ait pour lui tout seul, le nid, la nourriture qu'apportent les parents farlouses, etc.

Nous connaissons toute cette voix perçante du coucou, qui va se proclamant supérieur à tous les autres oiseaux.

Mais ceci n'arrive pas seulement chez les oiseaux ; nous aussi, avons nos coucous humains.

### LE COUCOU HUMAIN

Le coucou humain est généralement une personne pleine de suffisance qui, dans une question voit son propre point de vue, mais jamais celui des autres. C'est un homme dont tout l'intérêt est concentré sur lui-même et qui ne veut faire au monde que ce qui l'arrange ; il profite du travail des humbles et sait écarter de son chemin ceux qui pourraient le gêner dans ce qu'il veut. Le coucou humain se présente sous plusieurs

formes : l'original ; le harangueur politique populaire, l'esprit fort, le snob, et autres extrémistes.

Ces coucous représentent deux dangers :

Le premier c'est que tu peux être entraîné à les suivre ; l'autre, c'est que tu risques d'en devenir un toi-même.

### **LE MENEUR PERSUASIF**

As-tu déjà vu des canards sauvages se faire prendre au piège ?

On envoie un chien dressé faire des gambades grotesques le long d'un cours d'eau qui mène à la galerie munie d'un filet, servant de piège. La bande entière de ces oiseaux, par ailleurs sensés, ne peut s'empêcher de suivre ce singulier animal et ainsi spontanément et inconsciemment, ils glissent vers leur destin.

N'es-tu jamais allé au Marché calédonien à Londres un vendredi ? Tu y verras toutes sortes d'ex-commerçants ordinaires, ce sont des professionnels de ce sport. Ils parlent et s'agitent. Ils s'emparent de ton oreille et finalement de ta volonté exactement comme le chien fait avec les canards.

J'ai failli être pris moi-même à leur filet plus d'une fois, tandis que je me promenais au milieu de cette foule affairée.



Je cherchais simplement un chandelier en cuivre pour ma cheminée. Un peu plus je me laissais prendre pour le lot N°4. Il n'avait rien à voir avec les chandeliers, mais je fus simplement hypnotisé par le commissaire-priseur et j'offris une enchère. Ce qui dans ce lot se

rapprochait le plus de ce que je voulais était une vieille selle, une lime et un corset en partie usagé.

Mais le pouvoir de cet orateur de carrefour était tel que je l'échappais belle ! Juste un peu plus loin, je tombais sur un autre homme persuasif qui vendait une paire de rideaux de dentelle. Là encore, je faillis être pris, non pas que j'en eusse besoin, mais parce qu'il disait qu'il était pressé, qu'il rangeait tout pour partir, que ce lot était resté par hasard et qu'il préférerait le vendre pour ce qu'on lui en offrirait que de défaire tous ses paquets. Mais il était pressé, sur le point de partir, une minute de plus et cette occasion inespérée aurait disparu.

Heureusement, je pus disparaître aussi dans la direction opposée. Repassant par là une heure plus tard, je le retrouvais à la même place, vendant ses rideaux comme des petits pains (car il était très pressé) et poussant les gens à enlever vivement cette affaire - quitte à s'en repentir plus tard tout à loisir.

Eh bien, il en est exactement de même du harangueur politique à la voix puissante ; avec du bagout, il mettra la main d'un seul coup sur toute une foule de jeunes gens émerveillés et bouche bée qui ne se sont jamais préoccupés d'écouter l'autre aspect de la question sur laquelle il pérore. Il n'a qu'à les secouer et ils tombent tous comme des prunes mûres ; les voilà partis à apprendre un chant révolutionnaire ou nationaliste suivant qu'il prêche un communisme rouge vif ou un impérialisme agressif. Il hypnotise le troupeau entier. Mais il ne peut magnétiser l'individu qui n'entend pas se laisser entraîner par la foule.

L'orateur n'est pas seul à attraper les auditeurs irréfléchis : il y a aussi les écrivains. Quand on voit une chose en noir sur blanc, on semble toujours la croire vraie. Tu prends naturellement comme parole d'Évangile tout ce que tu lis dans

les journaux, jusqu'à ce qu'une enquête plus profonde menée par toi te révèle que c'est la simple opinion d'un homme qui écrit pour gagner sa vie ou pour soutenir un certain point de vue.

Des écrivains célèbres ont étudié de grandes questions et prétendent ensuite exposer les choses clairement pour ceux qui n'ont pas le temps ou l'occasion de les approfondir.

Même ceux-là se trompent ou prennent parti ; ils sont portés à trop colorer leurs tableaux, aussi ne faut-il pas les croire entièrement. S'ils étudient un aspect d'une question, il sera bon de lire ce que d'autres, également réputés, ont écrit sur l'autre aspect.

Et puis il y a les serpents cachés sous les fleurs : les hommes qui s'emparent de toi par hasard, dans une conversation, avec de grandes idées, qui te prennent au moyen de clubs attrayants ou de mots qui sonnent bien, tels que « fraternité ». Il y en a tout autour de toi ; donc ouvre au moins un œil, tes deux oreilles et tout ton esprit. Chacun de ces coucous et de ces serpents a son but bien déterminé en s'emparant de ces jeunes gens pleins d'avenir. Quelquefois ce but est inoffensif, mais bien plus souvent, c'est un vice qui en est la base.

## **LA BASCULE**

Ce sont les points de vue extrêmes que les gens peuvent te donner des deux côtés opposés de la bascule. Ce sont les coucous qui font le bruit dans le monde et attirent ainsi l'attention de la masse des oiseaux.

Mais heureusement pour la nation, il y a entre les extrémistes un grand nombre d'hommes de bon sens qui, sans élever trop la voix pensent posément par eux-mêmes : ouvriers

censés, employeurs en d'autres termes, un groupe de citoyens prêts à jouer un jeu loyal, prêts à une tolérance réciproque pour le bien de tous. C'est cet élément résistant qui maintient l'équilibre entre les extrêmes.

## **EVOLUTION ET REVOLUTION**

La vraie sorte d'évolution est une grosse question qui intéresse toutes les branches de la vie publique et privée ; elle demande à être étudiée et prise en mains soigneusement par des hommes désintéressés afin d'être pour la masse du peuple un bienfait et non une malédiction.

Les hommes plus âgés qui ont eu davantage de temps pour voir ce qui s'est passé dans le monde se demandent volontiers ce que les extrémistes mettraient à la place de la forme de gouvernement actuel. Ils reconnaissent que des progrès réguliers sont faits dans la bonne direction : c'est une évolution, un développement naturel ; mais une nouvelle constitution bâtie à la hâte ne pourrait être que de la pacotille.

Les jeunes gens de la nouvelle génération sont trop impatients. Jadis, j'ai vécu quelque temps avec un missionnaire dans une région malsaine de l'Afrique Occidentale. C'était le quatrième occupant de la charge en quatre ans. Ses prédécesseurs étaient morts sur place ou avaient été envoyés à la hâte vers de meilleurs climats. Je lui demandais s'il pensait que cela en valait la peine, quand on voyait le peu d'effet que le Christianisme avait eu sur les indigènes à qui on l'inculquait au prix de tels sacrifices. Il m'expliqua alors qu'il n'avait jamais espéré voir de résultats tangibles de son temps, mais qu'il sentait que la graine semée

dans la génération présente, bien que restant cachée sous le sol, prendrait peu à peu racine et sortirait à la génération suivante : elle pourrait même fleurir et porter des fruits plusieurs générations après.

Eh bien, ce missionnaire se mettait au travail dans un esprit splendide. Si nous développons un peu plus cet esprit dans nos efforts pour améliorer la situation de pays, l'effet n'en serait probablement que plus complet à la fin.

Mais les extrémistes aiment mieux être sous les feux de la rampe que travailler dans l'obscurité à creuser des fondations.

### **LIBERTE DE PENSEE**

La liberté individuelle n'est juste que dans la limite où elle ne nuit pas au bien général. Il est bon que chaque individu ait ses opinions personnelles, mais il faut une limite. Nous sommes tous d'accord avec un honnête et vrai socialisme lorsque nous essayons de faire disparaître cette honte qui pèse actuellement sur la civilisation de presque tous les pays : des êtres humains, sans qu'il y ait la moindre faute de leur part sont condamnés à vivre une existence de souffrance et de misère, par suite d'une mauvaise organisation et de conditions défectueuses. Nous voulons tous assurer à chaque être humain mis dans ce monde par Dieu une chance équitable de goûter le mieux possible la joie de vivre sans être handicapé dès le début par une pauvreté imputable aux hommes. Mais ce n'est pas le travail des coucous qui y mettra fin, pas plus d'ailleurs que les lois. C'est une question de bonne volonté et de coopération de la part de toutes les classes : elles seules aideront nos frères moins chanceux à sortir de l'embarras, principalement en leur donnant l'éducation appropriée au caractère pour se faire une situation.

## **GOUVERNEMENT NATIONAL**

Je suis allé en Russie et dans la plupart des pays civilisés du monde. Le fait qu'un pays ait à sa tête un roi ou un président ne semble pas influencer beaucoup sur le bonheur du peuple. En réalité, le président des Etats-Unis a en mains des pouvoirs autocratiques beaucoup plus étendus que notre roi en Grande-Bretagne.

Pendant les négociations pour la paix, au moment où le président Wilson était en France, mettant les Alliés au courant du point de vue américain, on raconte qu'il reçut un câblogramme de Washington ainsi libellé : « Revenez vite sinon on va proclamer une République aux Etats-Unis. »

D'après notre constitution, le roi ne gouverne pas, mais permet au gouvernement de fonctionner constitutionnellement. Il n'a pas le pouvoir de faire la guerre, quoiqu'il ait une grande influence dans le maintien de la paix. Il n'est élu par aucun parti politique, en particulier, mais c'est par succession qu'il entre en possession de sa charge ; il s'y exerce dès son plus jeune âge, en dehors de toute tendance ou intérêt politique. La seule objection faite, c'est qu'un souverain coûte cher à l'Etat, mais c'est le cas pour chaque chef de gouvernement. Et c'est en Angleterre que c'est le moins exact, car notre roi a des ressources personnelles auxquelles il fait appel.

Dans certaines républiques, le Président est élu par son propre parti politique ; dans d'autres, il arrive au pouvoir par la force des armes. Et dans d'autres encore, lui et son gouvernement mettent l'occasion à profit et font leur pelote tant qu'ils sont au pouvoir.

## **LE TRAVAILLISME EN GRANDE-BRETAGNE**

En Grande-Bretagne, le travaillisme n'est pas seulement un parti politique : lentement, mais régulièrement, ses mérites en ont fait une institution nationale grâce au travail d'hommes sérieux et clairvoyants. Ses membres ont été handicapés par les chacals extrémistes hurlant autour d'eux et essayant de les amener à des méthodes plus violentes. Mais ses membres sont des Britanniques et c'est ce qu'oublient les chacals qui pour la plupart sont des étrangers.

Les Syndicats sont devenus de grandes organisations de défense des intérêts ouvriers et les Associations coopératives, tout autant que les Amicales ouvrières, sont maintenant d'immenses entreprises commerciales parmi nos ouvriers.

L'éducation est maintenant sérieusement encouragée et revendiquée pour la jeune génération de travailleurs. Il faut du caractère et de savoir, si l'on veut que la majorité de notre population goûte la joie de vivre.

Heureusement, les chefs du parti socialiste aussi bien que les chefs travaillistes reconnaissent volontiers ce fait, de même que tous ceux qui doivent aider leur pays et leurs concitoyens. Quelles que puissent être leurs divergences de vues, tous semblent être d'accord sur un point au moins, point qu'ils considèrent comme étant de la première importance : l'éducation civique.

On s'y est acheminé peu ç peu grâce à la bonne volonté et à la coopération de tous : c'est dans ces deux qualités qu'est la clé de la prospérité et de la paix pour notre peuple dans l'avenir.

Mais il est bon de ne pas rester là à attendre que les universités viennent à vous, ni d'imaginer qu'une université fasse tout pour vous quand elle viendra. Une bonne partie de

cette éducation peut être faite, et elle y gagnera, par chaque individu pour lui-même (s'il veut bien s'en donner la peine).

C'est pourquoi je t'ennuie avec ce livre.

### **LE COUCOU AMBITIEUX**

Comme je l'ai déjà dit, en dehors du danger d'être dupé par de beaux parleurs, il y a aussi celui de devenir soi-même un pédant.

Il y a tant de gens qui dans leur jeunesse, ne se croient pas de « la petite bière » : politiciens, poètes, penseurs, orateurs, artistes, etc. j'ai été moi-même un de ces coucous - également ardent à devenir socialiste à tous crins ou missionnaire zélé et je portais une cravate verte ornée d'éclairs fourchus.

Dans « La belle nuit de l'Enchanteur », dont je te recommande la lecture, si tu désires un délicieux recueil de voyages à pied, philosophique et amusant, J.-B. Morton parle d'un touriste qui rencontre un commis voyageur. Le C. V. dit : « J'aime mon travail, c'est plus intéressant que de crier ma marchandise et de racoler les clients sur un marché. Le marché lui-même vaut parfois la peine d'être vu. Je me déplace beaucoup, je vois de nouveaux pays, de nouvelles gens. Je ne puis pas être lié, prisonnier de mon travail. Je suis un voyageur et souvent j'en oublie le côté commercial. Je serai probablement flanqué à la porte un jour ou l'autre et j'irai jouer du piano dans un cinéma. Je n'ai pas d'ambition. Tout ce que je veux, c'est voir la vie et jusqu'à un certain point, vivre ma vie. »

« L'ambition est un bienfait qui n'est pas tout avantage », dit le touriste.

« Avez- vous l'ambition ? » demande le C.V.

« Oui, j'en ai, répondit le touriste, et mes amis aussi. Nous voulons tous nous faire un nom dans les lettres. »

Le C.V. sourit, comme des parents pourraient sourire de l'intelligence de leur petit garçon.



7L'EXPRESSION DE SOI. C'EST SOUVENT  
CHANTER SES PROPRES LOUANGES.

« C'est une phase par laquelle on passe tous », dit-il, moi aussi je me croyais Paderewski ; je portais les cheveux longs, je ne me coupais pas les ongles, je mangeais à peine, je lisais des livres morbides et je languissais après l'amour. Mais cela m'a passé en vieillissant. »

« Et maintenant, êtes-vous heureux ? »

« Oui. »

Et il avait raison. Un homme qui a l'ambition facile de se rendre célèbre ou de dépasser ses semblables, se prépare une déception, mêlée à l'envie, à la haine, à la méchanceté, contre ceux qui le dépassent dans la course.

L'ambition de faire le bien est la seule qui compte et qui aide sur le chemin du bonheur.

Mais, l'ambition personnelle d'être considéré comme un être supérieur et exceptionnel ne fait que des pédants. Par exemple, il n'est pas difficile de devenir un artiste futuriste ; il te faut simplement un assortiment de couleurs vives et une touche de folie et tu jettes le résultat sur la toile. Si tu as quelque bon sens en toi, tu peux continuer cet amusement quelque temps, mais bientôt il perd de son charme.

## **MANQUE D'HUMOUR**

G.-K. Chesterton a montré que le coucou moyen a bien peu le sens de l'humour.

« Peu de gens, disait-il, semblent comprendre le grotesque quand on l'emploie logiquement d'après le principe de la réduction à l'absurde. Par exemple, un homme dit qu'il ne devrait y avoir de propriété privée d'aucune sorte, que tout ce que possèdent les hommes devrait être partagé. Vous lui dites alors : « Vous proposez donc une brosse à dents commune et un pantalon commun. » Il vous répond alors que vous faites de la discussion une plaisanterie. Le point sur lequel il faut insister, c'est que c'est lui qui a fait la remarque absurde. C'est lui qui a fait la plaisanterie, mais la différence, c'est que moi je sais voir la plaisanterie, et lui, pas. Ne croyez pas que je vous donne cet exemple simplement comme une indication sur mes idées de politique générale ou sur d'autres sujets. Ce qu'on peut appeler le côté réactionnaire émet les mêmes absurdités. C'est le cas lorsque le vieux commandant tout guilleret ou l'homme de club vous dit, comme on me l'a dit une fois : « Je combats toujours l'ennemi avec ses propres armes. » Je réponds alors : « Combien de temps vous faut-il pour piquer une guêpe ? » ou : « Quel goût ont les cannibales ? » Dans ce cas, il se peut l'homme de club vous accuse de fantaisie, mais en réalité, c'est lui qui est extravagant.

## **ET PUIS IL Y A LES SNOBS**

Le snobisme de la lutte des classes est une des causes de l'agitation sociale qui nuit actuellement à notre pays.

Vous, jeunes gens, pouvez y mettre fin si vous le voulez bien.

Jeunes gens de condition plus aisée, qui avez eu la chance de recevoir une meilleure éducation, c'est à vous de tendre une main amie et bienveillante à vos frères moins favorisés. Si vous êtes des gentilshommes - comme vous le prétendez - c'est ce que vous ferez. En vérité, je suis heureux de penser que les meilleurs lycées et les universités le font déjà, non par condescendance, mais par esprit de fraternité. Les aînés l'ont fait pendant la guerre pour sauver leur pays : ils firent des sacrifices communs, et officiers et soldats furent des camarades.

Et vous, mes amis, qui n'êtes pas si aisés, vous trouveriez assez mesquin, n'est-ce pas, de vous montrer désagréable et méprisant envers une équipe, qui, dans une partie, aurait la chance de l'emporter sur vous ? Ce ne serait pas sportif, hein !

Eh bien, soyez sportif lorsqu'il s'agit d'un homme qui a eu la chance d'avoir plus d'argent que vous. C'est un frère et un concitoyen, c'est un bon type aussi.

Comme le marchand des quatre saisons de Chevalier :  
« Il est bien gentil une fois qu'on le connaît, Mais il faut d'abord apprendre à le connaître. » Si tu joues au football avec lui, d'homme à homme, habillé pareil, et pareillement couvert de boue, il n'y a pas grand différence entre vous.

Oui, tes aînés, riches et pauvres, de haute ou d'humble naissance furent pareillement couverts de boue dans les tranchées pendant la Grande Guerre. Ils partagèrent les horreurs et les dangers, et dans la mort même ils furent pas désunis.

Il n'y avait pas là de place pour le snobisme ; ils prouvèrent que la différence de classe n'est que superficielle.

Au plus profond d'eux-mêmes et dans leur cœur, ils étaient frères.

Ainsi, c'est à vous, jeunes gens de la nouvelle génération, que vous soyez riches ou pauvres, de continuer cet esprit de camaraderie, en étant bons amis ; c'est ainsi que vous pourrez maintenant le vieux pays qu'ils ont sauvé.

Naguère, celui qui n'avait pas eu la chance d'être élevé dans une « Public Schools » était regardé de haut par ceux qui y avaient fait leurs études.

Je crois que la génération actuelle des élèves des « Public Schools » est sur ce point moins snob que celle de mon temps.

Maintenant, les « Public Schools » organisent des Clubs sociaux et sportifs pour leurs frères moins favorisés, et mieux les membres de ces clubs apprennent à se connaître personnellement, mieux cela vaut pour eux tous et pour le pays.

Ce n'est pas suffisant pour les plus favorisés de donner leur cotisation ; ils doivent donner aussi leur amitié. On devrait beaucoup insister sur ce point dans l'éducation actuelle ; tous les jeunes gens devraient la considérer comme un de leurs devoirs envers la communauté.

Bonne volonté et coopération de la part du riche et du pauvre sont comme je l'ai déjà dit la clé de la prospérité pour tous et de la paix pour le pays.

### *L'ELEMENT HUMAIN*

J'ai emmené une fois un jeune et élégant officier des Gardes du corps dans les bas quartiers du Sud-Est de Londres pour lui montrer quelque chose d'un aspect de la vie autre que

celui des salons et des clubs. Etant jeune, j'avais moi-même pénétré ce milieu en tant que plombier.

Je pensais que cela serait instructif pour lui et c'est pour moi que ce fut instructif !

En tout cas, je fus heureux de voir qu'il n'était pas assez snob pour venir avec ses éternelles guêtres, et une fois dans le petit club que je connaissais là-bas, il tira de sa poche une vieille pipe bien culottée, commanda de la bière, et en quelques minutes, tous les hommes présentaient autour de lui, riant à gorge déployée des histoires qu'il racontait.

Un peu plus tard, au retour, je perdis dans un dédale de ruelles et d'impasses, et, quand j'eus enfin avoué que je m'étais complètement trompé sur la direction de Waterloo Bridge, il passa immédiatement devant et me dit : « Par ici, remontons cette ruelle. »

J'appris ainsi que mon ami avait l'habitude de venir dans ce quartier. Il y avait des copains, tout comme dans les cercles de la « bonne société ».

Il prenait les gens pour ce qu'ils étaient et non pour ce que leur vêtement faisait d'eux.

C'était de sa part, non condescendance, mais sentiment humanitaire. Et c'est un « bon remède », comme disent les Peaux-Rouges, pour nous tous.

« Les gens supérieurs » semblent souvent croire que si un homme n'a pas la même vie qu'eux, il n'a pas en lui de cœur humain. Les « gens supérieurs » sont des snobs.

## **LE PHRASEUR**

Un phraseur est un type qui se laisse aller à faire « de la phrase ». Par « phrase », j'entends quelque chose de ton cru

que tu crois brillant, mais qui n'est le résultat, ni de la connaissance, ni de l'expérience.

Ce peut être conversation, poésie ou prose. L'expression de soi est une bonne chose, mais quand elle dégénère en phrase bien souvent elle monte à la tête et grise.

Bon nombre de jeunes gens trouvent à vingt-deux ans qu'ils savent pratiquement tout ce qu'il y a à savoir et ils veulent que tout le monde sache qu'ils le savent.

Quand ils atteignent trente-deux ans, ils s'aperçoivent qu'il ont encore une chose ou deux à apprendre ; à quarante-deux ans, ils apprennent beaucoup ; et c'est ce que je fais encore à mon âge.

Les hommes politiques, surtout ceux qui ont des idées très arrêtées, déçoivent généralement leurs premiers adeptes, au fur et à mesure que ceux-ci vieillissent. La raison ? Que l'expérience a élargi leur point de vue et qu'ils se sont rendu compte que toute question comporte plus d'un aspect.

Quand j'étais jeune, il me venait des pensées merveilleuses ; je les inscrivais avec une ferveur poétique que je prenais pour de l'inspiration. Ma parole, quelles bêtises quand je les relus plus tard ! Je viens de recevoir une lettre de seize pages d'un jeune homme qui en est évidemment à cette période.

Il parle de ... hum ! il est bien difficile de savoir ce dont il parle quand il dit : « Les gens comme moi ont souffert parce qu'ils voyaient dans l'esprit scout une religion et une poésie bien plus dynamique que des myriades de beaux sermons, de promesses et de lois et parce qu'ils étaient prêts à la suivre à travers les vallées épineuses des conventions et sur la mer déchaînée de l'intolérance et du manque d'imagination qui roule et écume d'un rivage à l'autre de la psychologie banale de la foule. » Merveilleux ! Cela me rappelle le grand poète

Browning. Quand on lui demandait ce qu'il avait voulu dire exactement dans l'un de ses premiers poèmes, il répliquait : « Quand j'ai écrit ce poème, je savais en tout cas, moi, ce qu'il voulait dire. Et Dieu le savait aussi. Maintenant, Dieu seul le sait. »

J'ai entendu une fois un officier de l'armée du Salut donner des conseils à un groupe d'émigrants partant pour l'un des Dominions d'outre-mer. Il disait : « Quelques semaines seulement après votre arrivée vous montrerez aux gens de là-bas combien mieux ils pourraient faire leur tâche : et vous écrirez chez vous que vous n'avez jamais vu un pays si abandonné de Dieu et des gens si corrompus. »

« Voici ce que je vous conseille : écrivez votre lettre, mais ne l'envoyez pas avant six mois. Alors, ouvrez-là, voyez quelles stupidités vous avez écrites et remerciez Dieu de ne pas l'avoir envoyée. »

Je crois que le même conseil serait utile à beaucoup de jeunes gens qui se lancent dans la vie, à savoir écrire ce qui leur passe par la tête, mais le conserver pendant quelques années, puis le revoir : ils seront certainement heureux de le déchiffrer avant que quiconque d'autre l'ait vu.

La sauvegarde, c'est de t'instruire d'abord avant de te laisser aller, de façon à t'engager sur un terrain sûr et à ne rien avoir à rétracter ou à déchirer plus tard.

## **L'EDUCATION PERSONNELLE**

### **L'EDUCATION PERSONNELLE SAUVEGARDE CONTRE LES COUCOUS**

J'ai essayé dans les paragraphes ci-dessus de te montrer les dangers de l'écueil « Coucou », c'est à dire le risque d'être

égaré par l'appel persuasif du coucou ou celui de devenir toi-même un coucou.

L'autre point est : que faire pour franchir cet obstacle en toute sécurité.

L'éducation est une sauvegarde puissante. Par éducation, je ne veux pas dire instruction plus poussée, mais éducation de l'esprit et de l'âme. L'une te permet d'éviter le danger ; l'autre t'élève bien au-dessus de lui. Si ton esprit se développe par les voyages et la lecture, par l'expérience des autres et par l'étude de la nature, tu seras protégé contre l'appel du coucou ; et si tu t'ouvres l'âme en t'adonnant à un idéal plus élevé et en offrant aux autres ta sympathie, ta bonne volonté et ton aide, tu ne seras jamais toi-même un coucou ou un pédant ; mais tu seras un homme meilleur et plus heureux.

Un poseur est généralement tel parce qu'il croit tout connaître alors qu'il a en réalité beaucoup à apprendre. Il essaie de s'afficher comme plus fin que les autres alors qu'il présume de leur ignorance. Le philosophe Bacon a dit jadis : « Il n'y a rien de plus choquant dans un Etat que de voir les rusés passer pour sages. »

Au fur et à mesure que tu prends de l'âge et de la sagesse, moins tu te trouves malin et plus tu désires apprendre. Commence donc par acquérir science et expérience ; il sera temps plus tard de t'en servir.

Quand tu quittes l'école, tu as atteint le niveau général de la classe - du troupeau. Mais après avoir quitté l'école, certains s'élèvent au-dessus de la moyenne, d'autres restent dans le troupeau, tandis que d'autres encore s'enfoncent dans la boue.

Le succès ou l'échec dépendent surtout de tes propres efforts. Ceux qui mettent en œuvre leurs connaissances

scolaires pour poursuivre leur éducation sont ceux qui percent dans la vie. C'est là que livres et conférences peuvent t'aider.

Mais, comme Ralph Parlette a dit : « Si je devais distribuer dans la rue des cartes gratuites pour des conférences, je pourrais aussi bien annoncer « petite vérole » que « conférences ». On n'a que faire de conférences. L'homme de la rue ne veut pas penser ; il veut simplement toute sa vie suivre le bout de son nez. Et c'est généralement quelqu'un d'autre qui le mène par le bout du nez. La menace pour une démocratie, c'est l'homme qui ne veut pas penser par lui-même et qui ne veut pas apprendre à penser droit comme il apprend à marcher droit.

Le monde peut être sans danger pour la démocratie, mais la démocratie ne sera jamais sans danger pour le monde, tant que le paresseux intellectuel n'aura pas été arraché à lui-même. »

Il y a des paresseux et des gaspilleurs intellectuels tout comme il y a des gaspilleurs physiques. Ce sont ceux qui se laissent diriger par des journaux vulgaires, des orateurs persuasifs, une littérature ou cinéma sans valeur.

## **LIVRES ET LECTURE**

Je viens de dire que voyages, lectures et étude de la nature concourent tous à l'éducation personnelle. Prenons la lecture. Avec tes livres autour de toi, tu disposes d'un pouvoir magiques ; tandis que les autres s'affairent et perdent leurs cheveux dans des espoirs et des déceptions politiques, tu es là assis, satisfait de ce que tu as. A n'importe quel moment, tu peux échapper et voyager à travers des pays lointains, te plonger dans l'histoire d'un autre temps, avoir à ta disposition

les merveilles de la science, te distraire par de bonnes histoires, et voir la beauté dans la pensée à travers la poésie.

Les livres sont les meilleurs amis de l'homme. Tu choisis ceux que tu aimes ; tu peux toujours compter sur eux ; ils peuvent t'aider dans ton travail, dans tes loisirs, dans la peine : tu les as toujours chez toi, autour de toi, à tes ordres.

De nos jours, ils ne sont pas très chers : tu peux en acheter un de temps en temps pour monter la collection. En tout cas, la bibliothèque municipale la plus proche te permettra de te procurer n'importe quel livre sans bourse déliée. Mais les livres qui t'appartiennent sont tes amis et tes compagnons les meilleurs. N'achète pas un livre parce qu'il est bon marché, car le bas prix de certains livres n'a souvent d'égal que leur basse qualité. Prends le meilleur pendant que tu y es.

Si tu as déjà lu, tu sais quels sont les livres qui te plaisent. Si, au contraire, la lecture ne t'a jamais beaucoup intéressé, laisse-moi te conseiller de t'y mettre tout de suite, tu ne le regretteras pas, et commence par quelque chose qui t'intéresse.

Mais quand tu lis, lis : ne feuillette pas, et, si tout en lisant, tu 'étudies, c'est à dire, si tu te soucies de chercher soigneusement le sens de ce que tu lis dans ton esprit, cela ne t'en restera que mieux et ne t'en sera que plus profitable.

Si tu lis avec l'intention de te souvenir, tu te souviendras.

J'ai trouvé que c'était une habitude joliment utile de noter au jour le jour dans mon journal toutes les choses intéressantes lues ou entendues. Certaines personnes le font maintenant sur répertoire, de telle sorte qu'elles peuvent rechercher n'importe quel sujet dans l'ordre alphabétique.

En tout cas, il vaut mieux, après avoir emmagasiné les meilleurs matériaux possibles dans ton esprit, les retenir en te servant d'un memento de ce genre.

Mais lire sans perspective n'avance à rien. Il faut équilibrer la connaissance littéraire par la connaissance du monde, des hommes et des choses. Les voyages te feront faire un pas appréciable vers cette connaissance, mais un homme observateur et sympathisant peut acquérir autant de connaissances de ses semblables au cours d'une promenade d'un kilomètre qu'un homme fermé le ferait en des milliers de kilomètres.

### **LE VOYAGE EDUCATEUR**

Un jour où je me promenais à travers les Docks de Southampton je sentis soudain un parfum d'épices et de café venant des entrepôts des quais. Une force me poussa à entrer pour demander leur origine ; quand l'employé me répondit que c'était les cargaisons des bateaux venant de Montevideo, Rio De Janeiro et la Plata, mon esprit se reporta aussitôt en arrière au grand livre de ma jeunesse : le voyage de l'*Aventure* et du *Beagle*.

La tentation était trop forte ! Je pris sur le champ un billet pour l'Amérique du sud, bien que pour cela, il me fallût emprunter. Quelques semaines plus tard, j'étais en route. La traversée, la diversité des personnages à bord, les pays visités, la pénétration chez de nouveaux peuples et une atmosphère nouvelle, jointe au spectacle des vastes pampas et de la splendeur des Andes m'ouvrirent à la fois l'esprit et les idées ; ils firent pour moi en quelques semaines ce que des années d'étude n'auraient jamais pu réussir.

Même si tu ne peux aller à l'étranger, il y a beaucoup à voir dans ton propre pays et beaucoup d'aspects de la vie à étudier en voyageant à bicyclette ou même à pied. Dans ta propre ville ou aux environs, si tu ne peux aller plus loin, il y a

forcément des vestiges de l'histoire du pays, et des gens dont les expériences valent la peine d'être écoutées. Un voyage de cette nature, si tu l'accomplis avec l'idée d'observer et de découvrir tout ce que tu peux des hommes et des choses, te fera faire un pas d'une valeur incalculable dans l'éducation de toi-même. David Grayson dans *La Route Amie*, nous raconte comment il quitta sa ferme et partit pour un voyage à pied, sans argent et sans plan bien net, simplement pour s'imprégner des beautés du paysage, pour rencontrer d'autres personnes et découvrir ce qu'il y a de meilleur en elles. C'est ainsi qu'il trouva un grand courage chez le curé du village, la sympathie humaine et simplicité chez un millionnaire, un esprit éveillé chez un fermier sans avenir et des idées larges chez un orateur socialiste.

Je mentionne ce livre, non seulement à cause de son charme et de son intérêt, mais parce que l'entreprise de son auteur donne un exemple parfait de ce que devrait faire quiconque veut se former par la méthode de la grande route. C'est une méthode à la portée de tous.

J'ai vu aussi pratiquer un auteur système d'éducation personnelle par des étudiants canadiens et américains. Ces jeunes gens n'ont pas la chance d'avoir de l'argent en excès pour payer leur frais d'études. Mais ce n'est pas pour cela qu'ils abandonnent tout espoir d'instruction universitaire. Pendant les grandes vacances, ils s'engagent comme garçons à bord des bateaux en service sur les rivières et gagnent ainsi assez d'argent pour payer leurs frais d'études : en même temps ils 'tendent leur connaissances des hommes et des choses et passent leurs loisirs à travailler et non à flâner.

## **L'EXPRESSION DE SOI**

Si quelqu'un se sent d'humeur à exprimer ses pensées et ses idées en poésie, prose, discours, peinture, sculpture, il faut très certainement le laisser faire. Voici simplement ce que je suggère : ne te laisse pas aller comme tant d'autres à des points de vue extrêmes avant d'avoir vu un peu le monde. Une bonne expression de soi est une vertu et une vertu de la plus haute espèce.

Chacun a un don de quelque nature. L'un de vous peut être par instinct artistique ou acteur, tout en travaillant chez un épicier ou un charpentier ; un autre peut être un prestidigitateur ou un chanteur habile tout en étant de son métier garçon de restaurant ou chauffeur ; il y a des « dons » variés cachés dans presque chacun de nous.

Pourquoi appeler cela un « don » ?

Parce que c'est une qualité naturelle, un don de Dieu. Puisqu'il en est ainsi, celui qui le possède doit s'en servir pour Dieu. Il peut le faire en faisant profiter les autres de ce don. Que son chant ou son jeu servent à égayer ceux qui sont abattus ; que ses tours de passe-passe les amusent ou que ses tableaux ouvrent leurs yeux à la beauté. Qu'il déploie ses talents pour les autres, plutôt que pour lui-même : c'est ainsi qu'il accomplira l'œuvre de Dieu. Il ne sera pas un hâbleur et il saura ce qu'est le vrai bonheur.

### **CONSEIL DE PREMPEH AUX JEUNES BAVARDS**

J'eus l'honneur (ou appelle plutôt l'amusement) de cerner un jour le roi Prempeh, chef des Ashantis sur la Côte Occidentale d'Afrique à l'époque où il avait dépassé la limite dans le sens du sacrifice humain - mais ceci est une autre histoire.



**SCOMMENT PREMPEH EMPÊCHAI SA LANGUE DE LUI ECHAPPER.**

Je veux simplement en parler ici comme d'un avertissement vivant. En tant que monarque sauvage, il avait l'habitude de dire tout bonnement ce qu'il pensait à l'instant même, sans aucune considération pour ce qui pouvait en résulter.

S'il se mettait en colère, il perdait la tête et ne savait plus se contenir : et l'homme contre qui il s'était mis en colère perdait généralement aussi la tête, mais d'une

autre façon.

Une fois capturé, il se rendit compte que dans les discussions avec les autorités Britanniques, il lui faudrait peut-être adopter une autre façon de faire. S'il parlait, sans peser d'abord les conséquences de ses paroles, il pourrait avoir à le regretter.

Aussi fût-il ce que bien des jeunes gens impétueux pourraient faire - tout au moins figuré - dans les discussions. Il gardait une noix grosse comme une noix du Brésil entre les dents, de telle sorte que lorsqu'il était sur le point de laisser échapper quelque chose d'inopportun, il lui fallait s'arrêter pour enlever la noix de sa bouche : il gagnait ainsi du temps pour réfléchir.

Un autre avertissement que je reçus de ce même Roi Prempeh fut celui-ci : quand tu as le dessus sur ton adversaire, ne crois pas que tu en aies fini avec lui et que tu l'aies achevé ; il peut cacher une autre arme dans sa manche.

J'ai un souvenir concret de cette leçon sur ma table, sous forme d'un fusil à pierre de sauvage ; et voici comment j'appris ma leçon.

Quand il vit que nous étions sur le point de le capturer, le roi songea à décamper dans la jungle pendant la nuit. Je m'y attendais, et j'avais embusqué des hommes le long du sentier qu'il allait probablement suivre.

Je me cachais dans le fossé à quelques mètres en avant de mes hommes, de telle sorte que je pouvais voir, se détachant sur le ciel étoilé, arriver n'importe qui, et pouvais donner à mes hommes l'ordre d'arrêter ou de laisser passer.

Bientôt, un des éclaireurs du roi arriva sur la pointe des pieds avançant très prudemment et très lentement ; une fois en face de moi, il s'arrête et essaya de percer l'obscurité devant lui. Quelque chose l'avait rendu méfiant et le craignis qu'il ne fit demi-tour et ne révéla notre présence. Comme il était à un mètre ou deux de moi, me tournant le dos, je me levai et le saisis à bras le corps.

Ce fut une belle bousculade. Il dirigea son fusil vers mon ventre, mais je saisis la platine. Le fusil devait être bien quelconque, car la platine me resta dans la main. Alors nous étreignîmes, pas précisément par affection ; et comme nous luttions et roulions l'un sur l'autre, mon planton survint, tel un troisième lutteur dans un combat de chiens et saisit le poignet de mon adversaire, juste à temps pour l'empêcher de m'enfoncer son couteau dans le foie.

Tu vois qu'en plus de son fusil, il possédait encore un autre argument pour plaider sa cause.

A propos, il est intéressant de noter que Prempeh, à son retour d'exil, devint Président d'un groupe local de scouts et que son fils est chef de troupe !

J'ai connu jadis un millionnaire qui avait été clown dans un cirque, mais qui, fortune faite, continuait à travailler dans son usine en bras de chemise. Il fabriquait du vin, dans l'un des Etats de l'Amérique du Sud et c'est là que je le vis au

travail. Il expliquait son succès par le fait qu'il tenait absolument à employer le pur jus du raisin là où les autres avaient déjà introduit des produits chimiques. C'est au cirque qu'il avait appris sa leçon. Il s'était aperçu là que les plaisanteries de seconde main cueillies dans les almanachs amusant étaient difficilement digérées par le public ; celui-ci voulait de l'humour véritable et original. Il en est de même pour le vin. Dès qu'il se mit à produire un vin naturel, non falsifié, il fut débordé de commandes et fit vite fortune.

Dans les « Publics Schools », les Universités et dans les clubs de jeunesse, on organise des Conférences contradictoires pour entraîner les jeunes politiciens. Mais le danger, c'est qu'ils forment plutôt des pédants, car les membres ne sont que des contrefaçons de politiciens, répétant ce qu'ils ont lu ou entendu dire au lieu d'exprimer le fruit de leurs propres réflexions.

Personne ne se laisse prendre à l'article d'imitateur. Beaucoup de nos hommes d'Etats célèbres ne commencèrent leur carrière politique qu'une fois arrivés à l'âge mur, c'est à dire après avoir vu quelque chose du monde et la vie. De nombreux politiciens bien connus commencèrent la leur tout jeunes dans les discussions de sociétés et ne furent jamais autre chose que des pédants. (Note : il y a une différence entre être célèbre et être bien connu).

Mais si, une fois l'expérience acquise, tu peux aider la communauté en prenant part aux affaires publiques, fais tout ce que tu peux pour t'y préparer. Mais que ce soit comme je te l'ai dit plus haut, comme homme d'Etat plutôt que comme homme politique, pour le bien de toute la communauté plutôt que pour une partie seulement.

Il faut d'abord pouvoir comprendre un sujet et ses différents aspects immédiatement, puis être capable de bien s'exprimer. Pour les jeunes gens qui se croient capables de prendre part aux débats. Le regretté Lord Bryce donna un bon conseil quand il dit, jetant un regard sur son passé : « Je revois mon professeur en classe, il est devant nous, s'adressant à ses élèves, et voici ce qu'il nous dit :

« Une fois que vous avez en main un bon argument, solide et suffisant, n'en cherchez pas un second ; il ne fait qu'affaiblir le premier. »

Pour apprendre à bien t'exprimer en public, il n'y a rien de tel que de prendre part à des représentations théâtrales : cela te donne immédiatement une excellente pratique de l'élocution et t'habitue à être en contact magnétique avec ton auditoire. Tu y apprends à t'exprimer de la voix et du geste et t'enlève toute timidité. Joseph Chamberlain me disait une fois qu'il devait beaucoup de ses premiers succès à son habitude de jouer au théâtre comme amateur.

### *SAVOIR ECOUTER*

Après tous ces discours sur l'art des discours, souviens-toi toujours que savoir se taire est un art de grande valeur. Tu peux souvent te sentir enclin à prendre part à une discussion pour donner ton avis ; mais il vaut souvent mieux rester tranquille et laisser les autres dépenser leur salive. C'est ainsi que tu t'instruiras. Le bavardage a mis bien des gens à la merci de l'observateur silencieux. Dans tous les comités, il y a ceux qui parlent et que personne n'écoute.

C'est l'homme silencieux, celui qui parle seulement quand il a quelque chose de vraiment important à dire qui est

écouté. Pour les autres, il est le sphinx. « C'est l'homme silencieux qui agit. »

### *SERVIR*

Tandis que tu essayes d'acquérir du caractère et de la valeur, que ton but soit sans cesse, non seulement une position ou un avenir personnels, mais le pouvoir de faire le bien aux autres, à la communauté. Une fois que tu es en mesure de rendre service, tu as gravi le plus haut échelon de l'échelle qui mène au vrai succès - le bonheur.

Servir, cela ne veut pas dire seulement de petites B.A. personnelles de courtoisie et d'amabilité envers autrui ; ces B.A. sont nécessaires et bonnes ; c'est ce que tous les scouts font chaque jour. Mais je veux dire quelque chose de plus élevé et de plus grand : servir en tant que citoyen de ton pays.

Cela ne signifie nullement que tu doives te mettre en avant pour être l'un des chefs des affaires publiques ou imposer de force aux autres tes propres idées politiques. Ce qu'il faut, c'est devenir un homme en qui l'on puisse avoir confiance, un citoyen dévoué à l'Etat, une pierre de l'édifice.



**9 JOUER DES PIÈCES DE THÉÂTRE  
PROCURER LE MEILLEUR  
ENTRAÎNEMENT POSSIBLE POUR  
PARLER EN PUBLIQUE**

Pour cela, aie des idées larges et vois ce qui vaut le mieux pour l'Etat et non pas seulement pour une petite fraction. Comme Rudyard Kipling le montre dans un de ses poèmes : *La Gloire du Jardin*, tout homme a sa place au service du bien public. Quand

tu vois dans quel domaine tes dons te permettent d'être utile, n'hésite pas, rends service, comme tu le ferais en soutenant ton camp dans un match de football. En fait, un bon citoyen est comme un bon joueur de ballon : il se rend utile, en tant qu'individu, pour tenir effectivement sa place dans l'équipe.

	Joueur de football	Citoyen
Qualités individuelles	Vivacité, loyauté et bon caractère. Bon état du souffle et des membres. Habileté sur la balle.	Volonté et intelligence. Santé et force.
Qualités collectives	Jouer pour l'équipe et non pour soi.	Servir la communauté.

Si les joueurs ne restaient pas à leur place, si l'un trouvait plus amusant d'être toujours hors-jeu, si un autre préférerait prendre le ballon avec les mains malgré la règle, si un autre encore frappait l'adversaire à l'estomac à tout moment, ce ne serait plus une partie de football, mais l'anarchie et la fin de la partie.

**SERVICE PUBLIC**

Ce que tu peux faire de mieux pour la communauté en tant que bon citoyen, c'est de prendre part au gouvernement municipal et local. Mais si tu veux y réussir, tu dois t'y

préparer, exactement. Trop de gens se mêlent des affaires publiques simplement parce qu'ils ont le bagout voulu ou quelque vague notion de ce qui doit être un gouvernement, sans aucune véritable expérience ou connaissance de la question. Il faut un bon fond de connaissances sur le gouvernement local, ses buts, ses méthodes et ses responsabilités.

Quand tu atteins vingt et un ans, tu as, en tant que citoyen, le privilège de voter pour l'élection d'un député qui représentera ta circonscription au Parlement. Tu dois être capable d'assumer cette responsabilité et remplir ton rôle de bon citoyen.

Les premières dispositions à prendre pour te rendre utile sont celles qui t'ont déjà été indiquées pour éviter les différents écueils, à savoir:

Volonté et intelligence.

Adresse et habileté.

Santé de l'esprit et du corps.

Voici maintenant la quatrième: servir, c'est à dire, jouer ton rôle de citoyen. Pour t'y préparer, apprends l'histoire de ta ville, de ton pays, dans le passé et dans le présent. Si la lecture peut t'apprendre beaucoup, les voyages et la visite des sites historiques t'en apprendront beaucoup plus encore.

Pour comprendre les affaires publiques locales ou pour y prendre part, apprends tout ce que tu pourras sur la façon dont fonctionne le gouvernement local: les conseils municipaux, les conseils généraux, l'Administration des Comités, etc. Sois également renseigné sur les attributions du Parlement, sur le rôle des ministres, sur l'Administration de l'Empire. La Chambre des Communes comprend 615 membres; élus par tous les citoyens de plus de 21 ans, hommes et femmes. La chambre des Lords comprend plus de 600 membres; le titre de

Lord est héréditaire. Dès 1215, par la célèbre *Magna carta*, la Grande Charte, le pouvoir passa en Angleterre entre les mains du peuple.

### *UNE NOUVELLE REPUBLIQUE*

Je me trouvais une fois dans une république nouvellement établie et je parlais à l'exécuteur des Hautes Œuvres. Il déplorait le fait que maintenant il n'y avait plus d'exécutions. Je lui demandais si la peine infligée à la place était un long emprisonnement.

« Oh non, répliqua-t-il, nous sommes maintenant une République démocratique : il n'y a plus de prisons. »

« Alors, il n'y a plus de crimes ? »

« Si, il y en a encore beaucoup. »

« Alors, que fait-on des criminels ? »

« Les soldats les emmènent hors des portes de la ville et leur tirent dessus jusqu'à ce qu'ils soient morts. »

(Evidemment, lui qui avait été habitué au couperet, ne pouvait concevoir une telle exécution.)

« Mais s'il s'agit d'un crime léger ? Supposez qu'un homme vole un mouchoir, que ferez-vous de lui ? »

« On le fait sortir et on lui tire dessus jusqu'à ce qu'il soit mort. »

(Je découvris plus tard le sens de ce « jusqu'à ce qu'il soit mort » ; les soldats étant entraînés démocratiquement, c'est à dire à leur idée, ils tiraient souvent de la hanche et non de l'épaule et il leur fallait un certain temps pour atteindre l'objectif.)

« Quelle horreur, et les femmes ? Sûrement que les soldats ne tirent pas dessus jusqu'à ce qu'elles soient mortes ? »

« Non, non ; on ne ferait pas cela. »

« Alors, que fait-on des femmes criminelles ? »

« Ah ! On me les envoie. Je les découpe en une centaine de morceaux ; mais nous n'avons pas d'exécutions pour les femmes. »

Voilà comment une nation jeune essayait de courir avant d'avoir appris à marcher. Il y en a aussi actuellement deux ou trois désireuses de quitter les jupons de la nourrice et d'en faire autant.

Une autre fois, j'étais dans une République où le Chef du gouvernement, tranquillement assis chez lui après une journée de travail, reçut la visite du Commandant en chef, un de ses amis intimes. Le général était venu le voir en particulier et sans attirer l'attention. Il venait, disait-il, lui dire au revoir.

« Oh ! Vous partez ? »

« Oh non. Moi, je reste ici. C'est vous qui feriez mieux de partir, car demain il doit y avoir une Révolution, et c'est moi qui dois être élu à votre place... dès que vous aurez été assassiné. »

Aussi, pour éviter toute complication, le Président s'en alla. C'est la façon dont le gouvernement changeait de mains dans ces pays.

## **LES DEUX ASPECTS DE LA QUESTION IMPERIALE**

Un dimanche, je me promenais dans le parc de Sydney, Nouvelles Galles du Sud, lorsque je fus amené à écouter deux

orateurs populaires différents. Et j'entendis ainsi parler de deux aspects de la question impériale. C'est un exemple intéressant. Pour quelqu'un qui s'entraîne à se rendre compte qu'il y a toujours deux aspects à une même question, je conseillerais d'étudier les rapports de séances de la Chambres des Communes et les Grands quotidiens. Là, tu verras, non seulement deux, mais souvent trois ou quatre point de vue différent sur la même question, et chacun d'eux apparemment aussi justifié. C'est un bon entraînement, alors, de s'évertuer à les résoudre pour voir celui qui, en fin de compte, sera le plus profitable à la nation. Voici ce que j'ai entendu sur la question impériale. Ce n'est peut-être pas concluant. Mais en tout cas, c'est intéressant.

L'Empire Britannique est une institution présomptueuse. S'il existe une excuse, c'est que cette appropriation de terre ne fut pas l'exclusivité des Britanniques. Rome, Carthage, le Portugal, l'Espagne, la Hollande, tous ont été tour à tour aussi accapareurs. C'était la mode emparés de la partie du monde jadis. Si on employait la force la plus riche, l'Amérique du Sud, c'est que malgré un essai étaient en général malhonnête, nous avons été contrebalancées en fin de « sortis » par les vaillants colons qui préféraient se gouverner eux-mêmes.

La seule raison pour laquelle nous ne nous sommes pas accapareurs. C'était la mode emparés de la partie du monde jadis. Si on employait la force la plus riche, l'Amérique du Sud, c'est que malgré un essai étaient en général malhonnête, nous avons été contrebalancées en fin de « sortis » par les vaillants colons qui préféraient se gouverner eux-mêmes.

Ce fut aussi le cas en Amérique du Nord. Dans le cas des dépendances britanniques, nous nous sommes rachetée, et notre situation colonial a résisté parce que la loi Britannique a été généralement humaine et a apporté aux indigènes comme aux colons une paix et une prospérité accrues.

Partout, nous avons arraché de force la terre aux indigènes et nous nous y sommes installés ; nous avons accru notre richesse et notre commerce à leurs dépens.

Nous avons l'esprit chauvin du mercantilisme agressif qui s'est exprimé, il y a quelque années dans ce champ populaire si arrogant :

« Nous ne voulons pas combattre, Mais parbleu, s'il le faut, Nous avons les bateaux, La suppression de l'esclavage par les Anglais, a coûté des sommes folles au pays, sans compensation matérielle ; elle fut accomplie uniquement par humanité.

Ces dernières années, la suppression des sacrifices

Nous avons les hommes, humains et de l'esclavage dans  
Nous avons aussi l'argent. » toute l'Afrique Centrale a été  
C'est l'esprit militaire réalisée de pair avec  
exploité par les capitalistes l'introduction d'industries  
afin d'alimenter leurs affaires paisibles. Nul de ceux qui ont  
par l'ouverture du nouveau été témoins, ne pourrait en  
marchés, à leur seul profit. nier les avantages.

Aux Indes, comme en  
Afrique, nous avons tenu  
absolument à faire régner la  
paix entre des tribus  
ennemies ; nous avons protégé  
les plus faibles et nous avons  
introduit l'éducation et le  
commerce.

Sous la protection  
britannique, on a vu se  
développer de vastes pays ;  
des déserts ont été transformés  
en terre fécondes et de  
nouvelles nations se sont  
révélé de grandes nations,  
telles que celles d'Australie,  
de Nouvelle-Zélande,  
d'Afrique du Sud, du Canada.  
Etc.

Et au fur et à mesure de se  
suffire à elles-mêmes, nous  
leur accordons la liberté et un  
gouvernement autonome.

## **CHARYBDE VAUT MIEUX QUE SCYLLA**

Lorsque je fus nommé à la tête d'un escadron de mon régiment, il se trouva qu'au lieu d'être muté, je reçus le commandement de mon propre escadron.

Les hommes furent une chose contraire au règlement ; ils se réunirent pour fêter cet événement, et le maréchal des logis chef, s'adressant à moi au nom de tous, dit : « Nous pensons tous qu'il vaut mieux avoir un diable que nous connaissons qu'un ange que nous ne connaissons pas. » Je ne sais pas trop quel sens il fallait donner à cette remarque. En tout cas, elle s'applique très bien aux formes fantaisistes de gouvernement que réclament parfois les jeunes gens à la tête chaude.

Mais ils s'aperçoivent bientôt que le Gouvernement du Diable qu'ils connaissent a une vision angélique inconnue.

## **CE QU'EST LE ROI POUR L'EMPIRE**

Le général Smuts fut un des généraux Boers qui lutta contre nous, pour son pays, avec le plus de persistance pendant la guerre des Boers. Voici ce que, depuis, en homme qui voit les deux côtés de la question, il a dit aux Anglais, sur l'Empire britannique :

« Vous parlez de Mission Impériale ; il me semble que cet Empire britannique n'a qu'une mission, une mission de liberté et de libre développement de soi. Votre système est le seul dans l'histoire qui permette à un grand nombre de nations différentes de vivre unies. On parle de la société des Nations. Vous êtes la seule véritable société des nations qui ait jamais existé.

« Tous les Empires du passé ont été fondés sur l'idée de l'assimilation, de la refonte forcée des nationalités différentes

dans un seul et unique moule, afin de former une nation unique. La base de votre empire est toute différente. Vous ne cherchez pas à uniformisez les nations de l'Empire Britannique ; vous voulez qu'elles se développent dans un sentiment national individuel plus grand...

« Cette Communauté Britannique de Nations ne soutient pas la cause de l'assimilation ou de la dénationalisation, mais une vie plus pleine, plus riche et plus variée pour toutes les nations qui la composent (avec protection et bonne volonté mutuelles).

« La question se pose : comment allez-vous maintenir ensemble les différentes nations de cette communautés ?

« Votre royauté héréditaire en est un facteur très important. Le Roi n'est pas seulement Roi d'Angleterre, mais il représente chaque partie de cette communauté de nations. Si sa place devait être prise par quelqu'un d'autre en tant que Président agréé par l'ensemble de cette grande République, ce quelqu'un devrait être élu suivant un procédé qui dépasserait, je crois, ce qu'un esprit humain peut imaginer!

« Nous avons ici une royauté qui, en vérité, n'est pas très différente d'une République héréditaire. »

Donc, bien que certains objectent qu'on ne conserve la monarchie que pour des raisons sentimentales, il y a encore à cela de bonnes et solides raisons démocratiques.

## **INTERNATIONALISME**

En développant notre patriotisme, il ne faut pas oublier le danger de le voir s'amoinrir en un nationalisme étroit. C'est bien d'être fier de son pays, mais il ne faut pas le vanter en discréditant les autres, ou l'élever à coups de réclame sur un piédestal plus important qu'il ne le mérite vraiment. Le

meilleur patriotisme consiste à aider à accroître la valeur de ton pays, pour qu'il puisse prendre une place adéquate dans l'équipe des nations du monde. La Grande Guerre a prouvé une chose que personne, jusque-là, n'avait compris : tous les pays sont maintenant très solidaires les uns des autres, au point de vue échanges et commerce et ce n'est que par une mutuelle coopération et par la bonne volonté que le monde peut être heureux et riche.

Un pays peut avoir les matières premières, mais c'est un autre qui possède ce qu'il faut pour les transformer, tandis qu'un troisième en fera des objets manufacturés et qu'un quatrième sera le mieux placé pour utiliser ces objets. Le coton cultivé au Indes est manufacturé à Manchester, parfait en Belgique et utilisé en Afrique Orientale. C'est ce qui ce passe dans tous les domaines, y compris l'alimentation, passant du pays producteur, par le pays fournisseur au pays consommateur. La Grande-Bretagne produit plus de charbon et de fer qu'elle n'en a besoin, mais : elle n'a pas assez de viande de bœuf et de blé, et c'est pour quoi elle échange le surplus de ses productions avec d'autre pays.

Prises comme elles l'étaient dans un tel engrenage, une guerre entre deux grandes nations entraîna immédiatement d'autres, jusqu'à ce que la plus grande partie de l'Europe fût engagée dans une lutte sans merci. Des millions d'hommes furent tués, des nations ruinées et le monde entier jeté pour des années dans un état d'instabilité, et tout cela, pourquoi ? L'assassinat d'un Autrichien par un Serbe. Après cette affreuse expérience, espérons en une plus grande sécurité pour l'avenir et souhaitons que de meilleurs hommes d'Etat soient à la tête de tous les pays.

La société des Nations et la Cour Internationale de Justice ont été créées pour empêcher qu'une telle chose se reproduise.

Mais Lignes, Cours et Règlements ne servent pas à grand-chose si elles n'ont derrière elles le cœur et l'appui des peuples ; tu peux museler et enchaîner des chiens, mais tu ne seras pas sûr de la paix tant qu'il ne seront pas bon amis. Ce qui importe, ce n'est pas tant les muselières que le tempérament des chiens.

Le devoir de citoyen de chaque Etat est donc de se rapprocher le plus possible des citoyens des autres Etats, en s'intéressant à leur histoire, à leurs activités, par des échanges de visites, etc. Le jour où la bonne volonté réciproque et l'amitié personnelle seront établies entre tous les citoyens des divers pays, ce sera la meilleure garantie contre la guerre.

Voici donc devant toi un grand débauché en tant que citoyen quelque humble que puisse être ta condition sociale.

A dix-huit ans, tu as le droit de t'appeler citoyen britannique. Il dépend de toi de te rendre digne de ce droit et de te préparer à l'avance à l'exercer et à en user. Il te donne l'occasion de servir la communauté, ce qui, comme je l'ai déjà dit, procure le principal avancement vers le bonheur.

Te préparer, c'est acquérir science et expérience et, pour commencer, la pratique des petites tâches pour le bien de tous. (Voir le dernier chapitre.) Mais si tu t'aperçois que tu es doué pour cela, continue et joue ton rôle dans la vie publique.

### **AIE L'ESPRIT LARGE**

Quand je serais Premier Ministre, j'obligerai tout homme à faire au moins une fois le tour du monde avant d'être élu député, il faudra aussi qu'il ait appris à toujours considérer les deux côtés d'une question et qu'il connaisse son métier de chef ; c'est à dire qu'il ait une complète maîtrise de lui-même et qu'il sache remplacer les intérêts éphémères de parti ou de

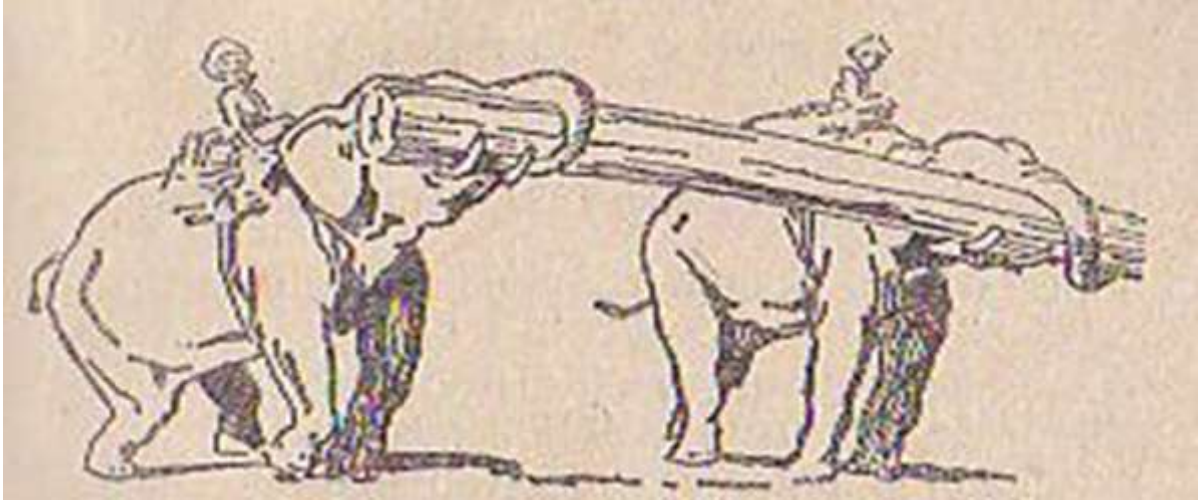
classe par un idéal plus noble : le plus grand bien de la communauté dans l'avenir.

Si tu envisages de te consacrer à la vie publique pour te faire un grand nom ou pour acquérir argent et situation, alors je n'ai plus rien à faire avec toi. Cela n'est pas mon rayon. Tu seras mêlé à quantité d'autres gens qui se bousculent dans la même direction, pleins de jalousie, de haine et de méchanceté l'un envers l'autre. Je veux que tu fasses ton chemin vers le plus grand bonheur et non vers le grand vide.

Non. Si tu entres dans la vie publique avec l'humble désir de servir la communauté, d'apporter une aide utile à tous, c'est tout différent. Ta récompense ne sera pas de te voir t'élever, mais de voir ceux qui t'entourent atteindre un meilleur niveau de vie, grâce à toi. Et cela te donnera plus de satisfaction que toutes les décorations et les récompenses qui pourraient s'amonceler sur toi.

Pour t'entraîner au travail d'équipe que comprend tout service public, que ce soit en tant que collaborateur ou chef, tu feras bien de te former comme je l'ai suggéré tout à l'heure en développant ta volonté et en ouvrant ton esprit ; en sachant surtout considérer les deux aspects d'une question et en soutenant toujours la justice et la loyauté ; et deuxièmement, en pratiquant la bonne volonté envers tes adversaires aussi bien qu'envers tes voisins, en essayant de comprendre leur point de vue puisque ce sont des citoyens.

Si la majorité de nos hommes et nos femmes voulaient vraiment mettre ces deux préceptes en pratique et aussi s'ils voulaient bien économiser, ce qui leur permettrait d'avoir le temps de se dévouer à une belle tâche ; cela aiderait beaucoup à remplacer les frictions actuelles par la coopération et la bonne volonté qui sont nécessaires à la prospérité de la nation, et, sur une plus grande échelle, à la paix du monde.



LA BIRMANIE NOUS DONNE UNE LECON : SEULES LA BONNE VOLONTE ET LA COOPERATION MUTUELLES TE PERMETTRONT DE PORTER L'ENORME POUTRE

J'espère qu'après avoir lu cette dissertation sur les dangers de l'écueil « coucou » et sur la façon de les éviter, tu n'iras pas dire qu'un autre spécimen de coucou est le général en retraite qui fut jeune il y bien longtemps et qui maintenant veut faire la moraliste en indiquant ce qu'un jeune homme doit faire et ne doit pas faire. Ma foi ! Cela peut être ta façon de voir, mais en fait, le vieux bonhomme diffère des autres coucous sur ce point :

Il n'a aucune visée personnelle, aucune affaire sur les bras, aucun achat à fouetter, mais il aime beaucoup ses frères ; il se rappelle ce qu'il eut à subir étant jeune sans recevoir les avis de son père et il a une sympathie profonde pour les jeunes gens qui débutent dans la vie. Tout ce qu'il veut, c'est leur offrir des suggestions nées de ses propres expériences et qui pourront les aider, les empêcher d'être trahis par la faute trompeuse, et leur permettra d'avoir une vie heureuse et bien remplie.

**PENSEES A MEDITER**

*QUEQUES MAXIMES CONTRE LES ORIGINAUX*

*Si un jeune homme se prend trop au sérieux, il a des chances de devenir un fat.*

Le sens de l'humour te sortira de ce danger tout aussi bien que d'autres difficultés.

Que ton ambition soit de savoir non point ce que tu pourras retirer du travail, mais ce que tu pourras mettre de toi dans ce travail.

L'ambition de faire le bien est la seule qui compte.

Faire avec un entrain joyeux ce que l'on te propose est la meilleure des recommandations.

Celui qui se met en avant est en général celui qui a besoin d'être poussé en avant.

Souviens-toi que tu es une pierre de l'édifice ou un joueur dont la tâche est de tenir sa place dans l'équipe.

Un citoyen bien équilibré vaut une demi-douzaine d'originaux.

Des tas de gens demandent des droits avant même de les avoir gagnés.

L'empressement à servir bien plus qu'à donner des ordres, voilà le meilleur socialisme.

Celui qui sert, connaît la joie, par l'homme son frère, par Dieu son Père.

Si tu veux élargir tes idées, sors de ton ornière étroite.

Nous n'échouons jamais quand nous essayons de faire notre devoir, nous échouons toujours quand nous négligeons de le faire.

Ne te contente pas du « qu'est-ce que ? », mais essaie de connaître le « pourquoi » et le « comment ».

La courtoisie et la politesse ne donnent pas seulement du plaisir à ceux qui en sont les bénéficiaires, mais elles procurent aussi du bonheur à ceux qui les dispensent.

Une nation a le gouvernement qu'elle mérite.

Jeune homme ! La nature nous donna une langue, mais deux oreilles de façon à pouvoir entendre deux fois plus que nous ne parlons.

Il faut avoir beaucoup d'intelligence pour savoir le cacher. (*La Rochefoucauld.*)

La notoriété et la réputation sont deux choses différentes.

Les bateaux, quelle que soit leur grandeur, sont conduits par un très petit gouvernail au gré du pilote qui le dirige ; de

même, la langue est un tout petit membre ; mais elle peut se vanter de grandes choses ! (*Epître de St Jacques. III.*)

Il y a deux sortes de gens qui ne changent jamais d'opinion : ce sont les imbéciles – et les morts. (*J. Russell Lowell*)

## *Cinquième écueil* : L'IRRELIGION

Le côté sombre de cet écueil, c'est le danger de l'athéisme et de l'irréligion.

Son côté ensoleillé, c'est la conception nette qu'il te donnera de Dieu et du Service aux hommes tes frères. L'étude de la nature t'y aidera directement.

#### L'IRRELIGION

On inculpe l'athéisme aux gens.  
L'irréligion est très répandue.  
La religion est indispensable au bonheur.

#### LE LIVRE DE LA NATURE

Les sauvegardes contre l'athéisme.  
L'œuvre de Dieu dans la nature : démenti à l'athéisme.  
La connaissance de la nature aide à comprendre Dieu.  
L'humilité et le respect : antidotes de l'hypocrisie.  
On peut les acquérir par la communion avec la nature :  
    Sur mer,  
    Dans les forêts,  
    Dans les montagnes.

#### L'ETRE HUMAIN

Il est inutile d'aller bien loin pour entrer en contact avec la nature.

Le corps humain et ses merveilles.  
La nature vue au microscope.  
Le monde animal  
L'esprit.

#### LE DIVIN

L'âme.  
Tout cela nous fait comprendre que Dieu est Amour.  
Pensées directrices puisées à des sources diverses.

# L'IRRELIGION

## L'ATHEISME

Bien des hommes n'ont pas de religion, ne croient pas en Dieu. On les appelle athées.

Rien qu'en Grande Bretagne, on en compte neuf sociétés. Libre à elles d'avoir leur propres opinions sur ce sujet, mais quand elles essaient toujours, elles deviennent les pires ennemies.

Certaines de ces sociétés attaquent directement les croyances religieuses d'autrui de façon choquante, mais je crois qu'en réalité, en agissant ainsi, elles font plus de bien que de mal aux religions, puisqu'elles obligent les gens pour s'unir de façon à repousser ces attaques.

Voici un des exemples des insultes gratuites qu'elles déversent sur la religion chrétienne. Je le prends parmi tant d'autres relevés dans la presse pendant ces dernières années.

« La principale cérémonie religieuse des Chrétiens connue sous le nom de messe ou communion, qui consiste à manger la chair et à boire le sang de ce juif appelé Jésus est une superstition dégoûtante et dégradante, rappelant une fête cannibale qui en fut selon toute probabilité à l'origine. »

« Le Christianisme a abaissé et perverti le niveau de la vérité dans tous les domaines. Il n'est pas exagéré de dire qu'il a corrompu le monde par le mensonge. »

Pour tout chrétien qui a confiance en sa religion, c'est une insulte outrageante. En même temps, c'est pour lui un appel à l'action. Mais je ne m'occupe pas de cela pour le moment.



L'ESPRIT FORT

A part les antireligieux, il y a des quantités de gens qui sans être violemment opposés à la religion, ne s'y intéressent pas spécialement. Parfois, c'est parce qu'on ne leur a jamais montré ce qu'elle est. Parfois, ils n'y ont trouvé ni élan ni attrait et ils l'ont laissé de côté. Mark Twain a dit qu'il était opposé à toute discussion sur la religion, cela concernait le ciel et l'enfer et qu'il avait des amis dans ces deux endroits.

D'un autre côté, j'ai connu dans les forêts de l'Amérique du Nord, plus d'un homme très religieux à qui enfant, on n'avait jamais parlé de religion, mais qui avait senti lui-même la réalité de Dieu par ce qu'il avait vu de ses œuvres et de ses merveilles dans la nature.

Il est arrivé à comprendre qu'il était lui-même membre et partie de cette création merveilleuse, mais mieux pourvu que les autres animaux, puisque doué d'un esprit, du pouvoir d'apprécier la beauté et du sens de la bonne volonté envers autrui, ce qui signifie qu'il a quelque chose de l'esprit de Dieu en lui.

Dieu le Créateur est reconnu par la plupart des religions, quel que soit leur nom, mais elles diffèrent les unes des autres par leur conception du caractère réel des rapports entre le Créateur et l'âme humaine.

Dans la croyance chrétienne, on prêche que Jésus-Christ vint vivre parmi les hommes pour leur démontrer que Dieu est tout amour et que les sacrifices, les offrandes à Dieu telles qu'on les pratiquait dans les vieilles religions superstitieuses, n'étaient pas tant ce qu'il fallait que le sacrifice de soi et le service de Dieu.

### **LA RELIGION EST INDISPENSABLE AU BONHEUR**

Si tu veux réellement atteindre le succès, c'est-à-dire le bonheur, tu ne dois pas seulement éviter d'être dupé les hâbleurs athées, mais tu dois donner à ta vie une base religieuse.

Il n'est pas simplement question d'aller à l'Eglise ou de connaître l'Histoire Sainte ou de comprendre la théologie. Beaucoup d'hommes sont sincèrement religieux presque sans le savoir et sans avoir étudié la religion.

La religion, très brièvement exposée, signifie ceci :

Premièrement : Savoir qui et ce qu'est Dieu.

Deuxièmement : Utiliser au mieux la vie qu'il nous a donnée et faire ce qu'il attend de nous. Cela consiste surtout à faire quelque chose pour les autres.

C'est là ce que tu dois croire, non seulement comme sujet de méditation réservé au dimanche, mais quelque chose que tu dois mettre en pratique à chaque minute de ta vie quotidienne.

Afin d'atteindre les deux points que je viens de te citer et d'éviter l'athéisme, je te recommande deux choses:

La première, c'est la lecture de ce vieux et admirable livre, la bible, qui, en plus de sa révélation divine, sera un merveilleux livre d'histoire et de poésie aussi bien que de morale

La seconde, c'est la lecture de cet autre livre merveilleux, le livre de la nature, de voir et d'étudier tout ce que tu peux des merveilles et des beautés qu'elle t'offre. Et puis, réfléchis à la façon dont tu peux le mieux la vie qu'il t'a prêté.

## LE LIVRE DE LA NATURE

Ce que je dis ici s'adresse à ceux qui n'ont pas de religion spéciale ou qui courent le danger d'être attirés vers l'écueil de l'athéisme.

Les athées disent qu'ils sont en guerre contre le christianisme ou contre les autres formes de religion parce que ce sont des superstitions plutôt que des principes directeurs de vie. Ils soutiennent qu'une religion qui doit être apprise dans des livres écrits par des hommes ne peut être vraie. Mais ils ne semblent pas comprendre qu'en dehors des livres imprimés et de la révélation, Dieu nous a donné à lire le grand livre de la nature. Et là, ils ne peuvent parler de mensonge, les faits de dressent devant eux.

Shakespeare parle des « Sermons que font les pierres, du langage des arbres, du livre du ruisseau babillard et du bien que contiennent toutes choses. » Bacon a écrit : « L'étude du

livre de la nature est la véritable clef de celui de la révélation. »

Le Coran dit: « Ne vois-tu pas que tout dans le Ciel et tout sur terre est service de Dieu ; le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et tous les hommes ? »

J'espère qu'on n'interprétera pas faussement ce que je viens de dire. Je ne veux pas faire de l'étude de la nature une forme du culte qui puisse remplacer la religion ; mais je soutiens que dans certains cas, comprendre la nature, c'est faire un pas vers la religion.

C'est une méthode qui peut réussir là où d'autres méthodes ont échoué, en particulier avec ceux qui ont tendance à l'athéisme, ceux qui n'ont pas d'idéal religieux précis ou bien qui en ont eu, mais s'en sont éloignés. Ce nouveau sentier peut les ramener à l'Eglise.

David Grayson décrit ainsi ce qui à mon avis doit être l'expérience d'un grand nombre d'hommes à notre époque.

« Voici cinquante-quatre ans que je pratique la botanique; enfant, je croyais implicitement en Dieu. Je priais, je le voyais vraiment, comme une personne devant mes yeux. »

« En grandissant, j'arrivais à la conclusion qu'il n'y avait pas de Dieu. Je le rejetais de l'univers. Je croyais seulement ce que je pouvais voir, entendre ou sentir. Je parlais de nature et de réalité. Et maintenant, il me semble qu'il n'existe rien d'autre que Dieu. »

#### **LA CONNAISSANCE DE LA NATURE AIDE A COMPRENDRE LA REALITE DE DIEU**

L'évêque de Winchester a fait une enquête pendant la Grande Guerre parmi les aumôniers du Front; elle révéla que la plus grande partie de nos hommes connaissent et pratiquent peu la religion. J'ai lu aussi qu'en certains cas, la foi a couru le

danger de se transformer en superstition et voici le remède qui était proposé : « il faut à l'enfant quelque chose de tangible pour bâtir sa foi, sans cela, il se pénètre de superstition. C'est souvent ce qui arrive quand on essaie d'enseigner la religion sur une base imaginative. » D'autre part, je sais que parmi nos jeunes gens d'aujourd'hui, il existe un désir sérieux et sincère de religion, religion qu'ils puissent comprendre et mettre en pratique.

Pendant la Grande Guerre j'ai vu des centaines de jeunes soldats impatients de signer l'engagement d'observer la loi et la promesse scouts ; cela représentait quelque chose de tangible dans ce sens.

On m'a parlé récemment d'un groupe de jeunes ouvriers qui sont devenus des routiers ; ils étaient une trentaine et ils ont demandé à leur chef d'organiser une réunion le dimanche pour donner quelque enseignement religieux. Mes suggestions pourront être utiles à ces jeunes gens.

Leur esprit est bon, mais une fois qu'il ont compris la réalité de la nature divine et de son service, il leur faut donner une forme à tout cela.

Dans l'épopée hindoue, Mahabharata, on raconte la légende d'un prêtre énergique mécontent de la foi d'un de ses fidèles. Quand on l'accusa d'irréligion, l'homme expliqua qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait, mais que la religion ne l'intéressait pas.

Sur ce, le prêtre le saisit et lui plongea la tête sous l'eau et l'y tint jusqu'à ce qu'il fût presque noyé.

A force de se débattre, il arriva à se libérer; quand il protesta contre la façon violente dont il avait été traité, le prêtre lui répondit : « Si dans ce monde de difficultés, tu te

débattais autant pour trouver l'aide de Dieu, que tu l'as fait pour retrouver ton souffle quand tu étais dans l'eau, tu la trouverais bientôt. »

### **HUMILITE ET RESPECT**

Un antidote de l'athéisme outreuidant, c'est l'humilité alliée au respect : chose aussi difficile à apprendre qu'à enseigner. Permets-moi de te donner un exemple ou deux de la façon dont la nature a pu agir dans ce cas.

Temple Thurston, dans un de ses ouvrages, raconte qu'un jour il avait eu le spectacle d'un paysage si beau, si magnifique, qu'il avait pensé : « Que dirait un citadin si on l'arrachait soudain à la grisaille de ce qui l'entoure et qu'on le mette en présence de ce spectacle merveilleux? »

Il y aurait de grandes chances pour qu'il soit si surpris qu'il laisse échapper quelque bon juron. Des mots ordinaires ne suffiraient pas à exprimer son ravissement soudain.

Eh bien, c'est exactement ce qui arriva à un soldat de la guerre sud-africaine lorsque après une longue et pénible marche dans le bled, il tomba soudain sur la vue effrayante qui s'étend au-dessous de vous à l'endroit appelé « Devil's Kantoor », dans le Transvaal Oriental.

« Bon D..., s'écria-t-il, et dire que des imbéciles prétendent qu'il n'y a pas de Dieu. »

La merveilleuse splendeur de ce voyage s'empara même de son imagination lente et lui arracha une expression qui, comme le dit Thurston, si elle était un blasphème pouvait de par son origine être cependant acceptée par le Tout-puissant.

Néanmoins, c'est une assez bonne réponse faite à l'athée. Le marin est souvent un homme très croyant, car dans sa vie, il communique avec la nature surtout lorsqu'il a la

responsabilité d'un bateau. Quand son vaisseau s'élève sur la masse bouillonnante des flots glauques qui pourraient l'ensevelir, quand le vent hurle, quand les embruns et la neige l'éclaboussent, il connaît alors et apprécie à sa juste valeur la puissance redoutable des forces de la nature contre lesquelles il lutte pour se frayer un chemin.

Seul sur le pont, dirigeant tout pour la sécurité de ces âmes qui lui sont confiées, il ne peut s'empêcher parfois de la Puissance la plus élevée qui soit et de qui tout dépend.

Il ne fait là que reconnaître et vénérer une force plus grande que lui. Il se confie à cette force et travaille, confiant, collaborant avec elle.

## **LES MERVEILLES DE LA FORET**

Si tu n'as jamais voyagé à travers les forêts du Brésil ou d'Afrique Centrale et Occidentale, il t'est difficile d'imaginer la sensation curieuse et obsédante que l'on éprouve en avançant parmi des paysages qui révèlent dès leurs premiers aspects la beauté et les merveilles de la jungle tropicale. Elle évoque même pour les âmes les moins sensibles toute la grâce, toute la majesté d'une cathédrale. Mais malgré tous ces attraits, la forêt cache de l'horreur dans son crépuscule obscur et sa végétation saturée d'eau. Dans les sous-bois où les plantes s'enchevêtrent, on se fraye un chemin, mais au -dessus- des têtes, les arbres empêchent le soleil et l'air de pénétrer jusqu'à toi. Et bien au-dessus encore le Cotonnier géant et d'autres monarques de la forêt dressent leurs têtes tandis que tu avances à tâtons dans la vase et les feuilles pourries, parmi les lianes, les roseaux et les fourrés. Tandis que tu vas ainsi péniblement pendant des jours et parfois pendant des semaines, dans cette même obscurité, tu oublies sa beauté qui

se répète sans cesse. Rester enfermé là devient quelque chose d'horrible et à quoi, tu le sais, tu ne peux échapper, dont rien ne peut te soulager.

Sous son étreinte, tu en arrives à une véritable dépression malade; parfois même les hommes se laissent aller à la neurasthénie et à la folie.

Et, le soir, alors que tu reposes dans l'obscurité, dans le calme et la douceur de la nuit tropicale, la forêt se tait, mais il y a partout de petites voix qui te parlent. Le grésillement des grillons, le chant des grenouilles, les feuilles qui s'égouttent et tombent et les murmures assourdis des brises légères jouant parmi les branches, tout là-haut, au-dessus de la tête. De temps en temps, le silence est rompu par le plus impressionnant de tous les bruits de la forêt, un craquement tonnant et déchirant, lorsqu'un vétérán chenu parmi les géants de la forêt rend l'âme et perd sa position orgueilleuse pour disparaître à jamais.

Suit un moment de silence profond, respectueux, semble-t-il, et puis les petites voix de la forêt recommencent leurs murmures.

L'homme ne semble pas à sa place ici; c'est un intrus. C'est avant tout le royaume des végétaux où, seuls les insectes sont admis. Et cependant, dans tout cela, vie, sensation, reproduction, mort, évolution, poursuivent leur chemin, sous la même grande loi qui nous gouverne nous aussi dans le monde extérieur. L'homme a ses compagnons dans la nature parmi les plantes et les animaux de la forêt.

Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la forêt est à la fois un laboratoire, un club et un temple.

## **SEUL DANS LES ANDES**

Dans les Andes, un matin avant l'aube, je me mis en route seul pour escalader un flanc de montagne. L'obscurité glaciale de cette heure matinale était encore accentuée par la profondeur du canyon que je suivais ; les montagnes se dessinaient vaguement sur le ciel, mais l'obscurité empêchait d'évaluer leur hauteur ou leur distance. Au fur et à mesure que je grimpais la pente, le paysage s'éclairait et je distinguais de mieux en mieux les falaises et les rochers. L'air était très froid, très clair et très calme; et le grand silence impressionnant qui m'entourait semblait s'imposer à moi. Pas un murmure de ruisseau, pas un chant d'oiseau, pas une brise ! Partout le silence. Pourtant ce n'était pas un silence de mort; on aurait dit plutôt que tout : montagnes, vallées, pics et rocs étaient attentifs, attendant l'apparition du jour. Le bruit des pas sur les pierres rompant ce silence semblait presque un sacrilège.

Soudain, autour de moi, le flanc de la montagne apparut tout dénudé. Devant mes yeux et un peu au-dessus de moi et conduisant aux ténèbres que j'avais quittées. Un écrivain parlant de cette même ascension, a comparé l'ascensionniste à une fourmi montant dans un tonneau. C'est exactement ce qu'on ressent.

Puis, au-dessus des contreforts, des à- pics qui m'entouraient, commencèrent à apparaître les crêtes de rochers plus élevés semblables à des géants, éclairés avec plus de force par la lumière du matin, mais froids et impassibles, me scrutant du regard par-dessus l'épaule de leurs voisins plus petits. J'étais le seul objet mouvant dans cette immensité de rocs et de pics figés. Je me sentais un intrus, un objet infime dans ce majestueux domaine.

Ici les strates et la variété des rochers évoquaient les milliers et les milliers d'années écoulées depuis l'époque où notre terre fut façonnée dans le creuset.

Je n'étais là parmi eux qu'un insecte éphémère.

Je montais toujours plus haut ; ma respiration solitude et de petitesse s'imposait davantage à moi dans le silence profond des pignons immenses du toit du monde.

Soudain, au-dessus de l'un d'entre eux, je vis un haut sommet d'un blanc verdâtre couvert de neiges éternelles, rigide, se découpant avec netteté sur le ciel; et puis un autre, et encore un autre de tous côtés. On aurait dit que tous les plus hauts géants de la chaîne dont les flancs à pic n'avaient jamais été foulés par les pieds de l'homme se dressaient pour me dominer, froids, tristes et impitoyables. Ces hauteurs prodigieuses, ce silence effrayant, la solitude et l'immensité, tout se cela lorsque soudain, une lueur étrange sembla traverser l'air au-dessus de moi. En me retournant, je vis ce qui me frappait ainsi de stupeur. Un des grands pics qui, un moment avant était presque bleu gris, devint tout à coup, vers son point le plus haut, une masse éblouissante rose orangé dont la partie inférieure demeurait dans une ombre opalescente violette et bleue teinté surprenante de contours sur le ciel assombri.

Et bientôt tous les sommets l'un après l'autre, revêtirent ce même rose radieux de l'aurore.

C'en était trop: un faible esprit humain avait peine à saisir tant de beauté; je me sentais comme un intrus dans un lieu sacré. C'était quelque chose d'étrange et d'incroyable que d'être là à contempler la toilette matinale de la nature elle-même.

Rien ne pouvait rattacher cette scène divine à la vie des hommes que j'avais laissés, eux, sous moi dans l'obscurité.

Je continuai d'avancer en trébuchant, paralysé par le respect et l'horreur, lorsque juste au moment où j'avais le plus besoin d'un contact avec le monde humain, se dressa devant moi sur une pente la silhouette du « Christ Rédempteur ».

Ce n'était pas le corps pathétique que l'on voit d'habitude suspendu à la croix, mais un être grand, généreux, aux amples vêtements flottants, les bras protecteurs étendus dans un geste d'accueil.



10- LE CHRIST SUR LES ANDES

Belle statue, heureusement située là, pour marquer la frontière et la paix perpétuelles entre les Etats de l'Argentine et du Chili. Encore plus heureusement située que le sculpteur ne l'avait voulu, car elle offrait à cet endroit, un lien tangible entre l'humain et le divin, lien que le Christ était venu sur terre à son heure pour offrir.

Récemment, je lus quelque part: « On devient une sorte de yogi dans les montagnes, là on ne peut que marcher, dormir et penser.

Je ne sais pourquoi les neuf dixièmes des gens qui vivent au-dessus de 1 400 pieds sont Bouddhistes, tant les montagnes vous y appellent.

« Dans le calme de la nuit on écoute leur voix, on est entraîné dans l'immensité méditant qui nous entoure.

Puis tandis que le borbier des soucis et des préoccupations s'éloigne, l'esprit s'élargit et un cercle plus vaste de conscience s'ouvre. Dans les villes chaudes, où les hommes se bousculent, Il leur faut quelque chose à quoi s'accrocher, un sauveur personnel, une lanterne dans une main sûre et bien vaillante, une voix réconfortante dans l'obscurité. Mais ici tu ne cherches rien tu sais. Le moi s'évanouit. Il y a dans la nature un plan mystique dont tu fais partie, de loin et avec tous les êtres.

« Tu peux avoir ton rêve à toi, mais tu ne fais qu'un avec toutes les graines d'herbe et les petits cailloux ronds, sans privilège."

### **LES GRANDES CATARACTES**

Abraham Lincoln a dit en contemplant les chutes du Niagara:

*« Elles évoquent le plus lointain passé. Quand Christophe Colomb aperçut ce continent pour la première fois, quand le Christ souffrit sur la Croix, quand Moïse fit traverser la Mer Rouge aux Israélites, bien plus, lorsque Adam sortit des mains de son Créateur, alors tout comme maintenant, le Niagara est aussi puissant et frais aujourd'hui qu'il y a dix mille ans. Le mammoth et le mastodonte... ont contemplé il y a longtemps le Niagara qui jamais ne s'est arrêté, desséché ou gelé et qui n'a jamais connu le sommeil ou le repos. »*

Et John Wesley Hill en citant ces paroles, écrit: « Ces quelques mots de la création, l'existence de Dieu, le mystère et la puissance de l'univers, l'histoire, la Rédemption et le destin de l'homme. Un seul pas de l'admission du divin dans les affaires humaines. »

C'est très vrai ; tu le comprendras s'il t'arrive un jour de surplomber cette gorge extraordinaire qui constitue les Chutes Victoria, en Afrique du Sud Là le Zambèze, large comme la

moitié du Niagara, se précipite d'une hauteur de trois cents pieds dans un gouffre noir et tourbillonnant.

Loin des usines électriques, des trams et des restaurants pour touristes, cette puissante cataracte produit sur l'imagination une impression plus profonde encore.

Ce grondement qu'on entend à plusieurs milles à la ronde, n'a jamais cessé d'ébranler l'air depuis le commencement des temps. Le passage sinueux, profond de trois cents pieds que s'est tracé le fleuve à travers quarante milles de roc dur, révèle un effort d'usure non pas de milliers, mais de millions d'années. On apprend ici la petitesse de l'homme et ses efforts éphémères dans une lutte mesquine pour des choses qui ne comptent pas. On comprend, de façon vague et inexacte peut-être, mais on comprend qu'il y a une puissance autour de nous, qu'il y a le créateur – Dieu.

### LA BEAUTE DE LA NATURE

Beaucoup de citadins n'arrivent jamais à comprendre la beauté de la nature parce qu'ils la voient rarement. Leurs yeux sont plus habitués à voir des magasins, des réclames, des gens qui passent et les panneaux : « Ralentir, Danger! »

Mais ceux qui ont un peu vécu au contact de la nature et en ont compris les beautés, peuvent dans une ville en trouver un reflet même dans les rues les plus sales.

A une certaine époque de ma vie, j'avais à traverser tous les jours le pont de Westminster au lever et au coucher du soleil, et presque chaque jour je m'arrêtais pour contempler la scène, goûtant le plaisir intense que procurent les couleurs

splendides de l'aurore et du crépuscule; j'admirais les teintes gris clair et lilas des ombres et des silhouettes vagues, teintes que l'on rencontre si fréquemment à Londres à cause de la vieille bonne fumée de la ville.

Un de mes frères qui est artiste s'est même rendu à Newcastle uniquement pour peindre la fumée et la vapeur, à cause de leurs effets merveilleux sous le soleil ou les nuages.



11- LE KANCHINJUNGA QUE LE PIED DE L'HOMME N'A JAMAIS FOULE

Les nuages eux-mêmes font des tableaux et de tableaux qui donnent à penser. Maintenant encore j'ai présent à l'esprit un coucher de soleil que j'ai contemplé il y a plus de trente ans dans le bled, en Afrique du Sud. Spectacle magnifique : on aurait dit un porche embrasé ouvrant sur de brillantes salles d'or. C'était le porche sous lequel passent ceux qui « partent vers l'Ouest. »

Un coucher de soleil t'a-t-il jamais ainsi frappé?

L'homme qui m'accompagnait priait.

Pourquoi j'aime la pêche? Ce n'est pas uniquement pour le plaisir d'attraper du poisson; que j'en prenne ou non, la

journee a été agréable. Je vais pêcher et non pas prendre du poisson; ce qui veut dire que le décor où je pêche m'intéresse.

Dans l'herbe riche et drue des prairies, étincelante et parfumée de boutons d'or, sous l'ombre épaisse des arbres bien verts, on est seul avec la nature. Les insectes qui bourdonnent, les rats d'eau qui font frissonner la surface de l'eau, les martins-pêcheurs qui passent dans un éclair bleu, voilà les compagnons que te donne la nature.

Mais il existe d'autres scènes. Shackleton était d'un avis différent quand il disait que le spectacle de la campagne était parfait.

« C'est très bien pour avoir du beurre et du mouton rôti, mais il y a une autre sorte de paysage qui éveille ce qu'il y a de meilleur dans l'âme humaine. Je ne puis vous dire ce que représente pour un explorateur marchant dans le brouillard et de se trouver entouré de montagnes qu'aucun œil humain n'a jamais contemplées. »

Je suis d'accord avec lui. J'aime la beauté familière de la campagne anglaise, mais j'aime aussi la libre étendue du bled qui se déroule en Afrique du Sud.

J'aime les eaux bondissantes du Canada et ses forêts qui inclinent leurs cimes de l'Himalaya et par la splendeur de ces neiges éternelles qui dressent leurs têtes blanches au-dessus du monde, jamais souillées par le pied de l'homme, et qui sont, de toutes choses terrestres, les plus proches du ciel.

## **SORTIES**

Peut-être vas-tu dire: « Oui, mais je ne puis me rendre vers les montagnes, les océans et les forêts vierges. Comment alors voir et comprendre les merveilles de la nature et ses messages? »

Eh bien, tu le peux presque aussi bien dans ton propre pays, si tu veux bien sortir de la ville et des faubourgs, aller en plein air, parcourir les bois et les prairies.

Ton sac au dos et ton bâton en main ou

« Ta petite monture d'acier entre les jambes

Tu peux très bien aller où il te plaît. »

Emportant avec toi ta petite maison de toile, ta couverture et gamelle, et ...La liberté. Dans la nature, au milieu des œuvres de Dieu surtout "en camp volant ", c'est-à-dire en courses à travers la campagne, t'abreuvant des merveilles du ciel, de la terre et de la mer, voyant les couleurs des bois et des champs, respirant le parfum des fleurs et du foin, entendant la musique des ruisseaux, le chant des oiseaux et le murmure du vent, apprenant à connaître les animaux et leurs mœurs jusqu'à ce que tu te sentes leur camarade et une partie du plan grandiose de la nature.

David Grayson écrit dans « La Route amie » : « Il est d'usage pour ces Samourais de se détacher de temps en temps de la foule humaine, et, sac au dos, de partir vers les déserts ou les glaciers arctiques. Je suis certain que tout homme a besoin d'un tel changement, d'une occasion de réfléchir pour saisir un nouvel aspect de la vie, pour avoir une nouvelle prise sur Dieu. Mais le désert ou le glacier arctique ne sont pas pour moi! Je préfère la Route Amie et tous les gens qu'on y rencontre. »

« Hiking » est un vieux mot anglais qui subsiste encore dans beaucoup de dialectes locaux... Un de ses sens est : "se déplacer en se balançant."

## LE CORPS HUMAIN UN DES SUJETS DE L'ETUDE DE LA NATURE

En dehors des bois et des champs, une étude de ton propre corps sera un bon début à l'étude de la nature. D'où es-tu- né ? D'une minuscule graine pas plus grosse qu'une pointe d'aiguille et qui pourtant t'a donné un corps formé de chair, d'os et de nerfs, ressemblant à ton père ou à ta mère, fort et capable d'obéir à tout ce que lui commande l'esprit.

C'est un mécanisme merveilleux dans chacune de ses parties. Vois ton œil, cet appareil délicat et merveilleux qui dépasse tout ce que l'homme peut concevoir. Il informe instantanément l'esprit de la présence des objets lointains ou rapprochés, de leur laideur ou de leur beauté, de leur couleur et de leur forme. Il lit cette page et, grâce à ces lettres imprimées, il emplit ton cerveau d'idées et de pensées que le cerveau emmagasine pour les utiliser plus tard.

Touche ce livre avec ton index, et vois combien cette action est à la fois simple et merveilleuse.

L'œil télégraphie au cerveau : « le livre est à telle distance de toi », le cerveau commande aux muscles de déplacer immédiatement au cerveau que le travail a été fait et que le livre est froid ou chaud, rugueux ou lisse, etc.

Demande à Monsieur l'Athée qui invente et qui construit cette machine merveilleuse. Et non seulement un spécimen mais des millions d'autres, toutes identiques dans les moindres détails sans qu'il y en ait cependant deux exactement semblables par l'esprit, le corps ou l'aspect. Pose ton doigt sur ton pouls, c'est-à-dire sur l'artère du poignet, juste à la naissance du pouce. Ou encore sens battre ton cœur vers le centre gauche de ta poitrine. Tu sentiras alors le sang nouveau et chaud, sans cesse envoyé dans les artères.

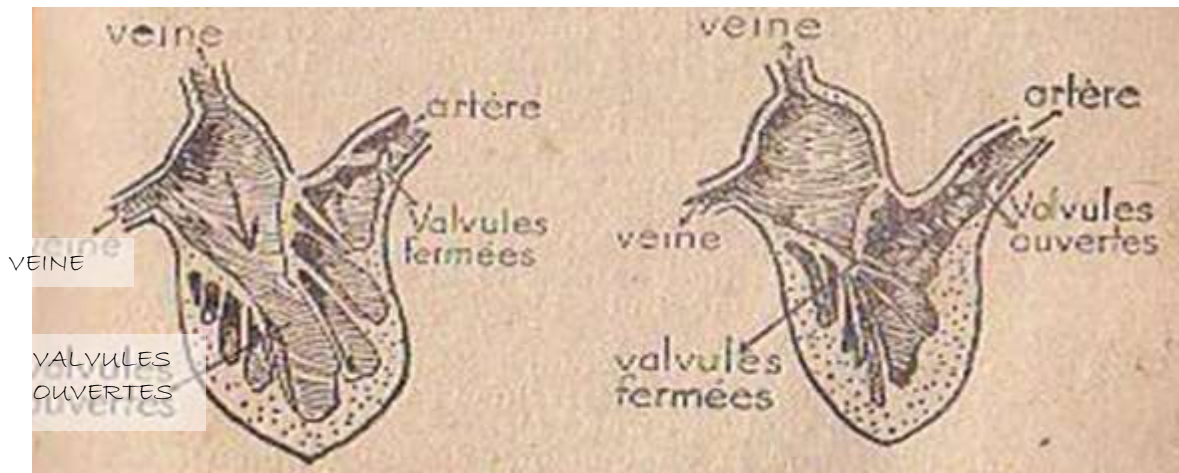
Celles-ci le mènent vers toutes les parties du corps, puis il est ramené impur par les veines à l'autre côté du cœur où il sera purifié par les poumons à l'aide de l'oxygène frais de l'air.

Et ce travail continue ainsi sans cesse, sans même que tu y prennes garde; que tu veilles ou que tu dormes, ce cœur vaillant poursuit sa besogne.

S'il se mettait en grève et s'arrêterait ne fut-ce qu'une minute, tu mourrais. Ses fils télégraphiques, ce sont les nerfs qui lui portent les messages du cerveau au moment même où l'œil ou l'oreille télégraphiques au cerveau qu'il se passe quelque chose d'inaccoutumé. Ainsi, si un bruit violent et soudain éclate à côté de toi, ou si ton oreille t'avertit dans la nuit que quelqu'un se glisse près de toi pour te frapper avec un couteau, l'oreille avertit le cerveau, le cerveau avertit le cœur et aussitôt celui-ci se met à battre plus vite.

De même si tu cours ou si tu gravis une colline, il te faut plus de sang pur ; tu absorbes alors beaucoup plus d'air pur pour réapprovisionner ton sang; ton cœur doit donc redoubler d'ardeur.

SECTION DU CŒUR HUMAIN ACCOMPLISSANT UN BATTEMENT



CŒUR OUVRANT SES VALVULES POUR RECEVOIR LE SANG DES VEINES.

CŒUR FERMANT LES GROSSES VALVULES POUR POUSSER LE SANG DANS LES ARTERES A TRAVERS LES PETITES VALVULES DE SORTIE.

Tu lui dois beaucoup : ta santé, ta vie même dépendant de la façon dont le cœur accomplit son devoir envers toi ; et cependant des milliers de gens ne pensent pas aux devoirs qu'ils ont envers leur cœur.

Il n'est bon pour lui d'être artificiellement forcé à faire fonctionner ses valvules plus vite que la nature l'a voulu. Si tu l'y forces trop souvent, les valvules s'affaiblissent, ne peuvent entretenir la pureté de ton sang et tu tombes malade. Par exemple, quand tu bois de l'alcool, cela fait battre ton cœur plus vite que d'habitude et si tu persistes, il s'affaiblit petit à petit.

Il en est de même quand on fume trop, surtout s'il s'agit de garçons encore pleine croissance dont les muscles cardiaques n'ont pas encore atteint leur pleine force pour pouvoir soutenir cet effort.

Le résultat c'est que des milliers de jeunes gens ruinent à jamais leur santé et leurs forces en fumant trop et en affaiblissant leur cœur par ignorance.

Le dessin ci-contre montre l'organisation merveilleuse des valvules qui fonctionnent dans ton cœur à chaque seconde.

Je l'ai emprunté au livre du Docteur Shelley, « Vie et Santé ». Il est une chose que tu ne trouveras pas dans ce livre, mais que je puis te dire. C'est que malheureusement beaucoup des jeunes contractée par les efforts répétés et exagérés qu'ils ont faits tout jeunes.

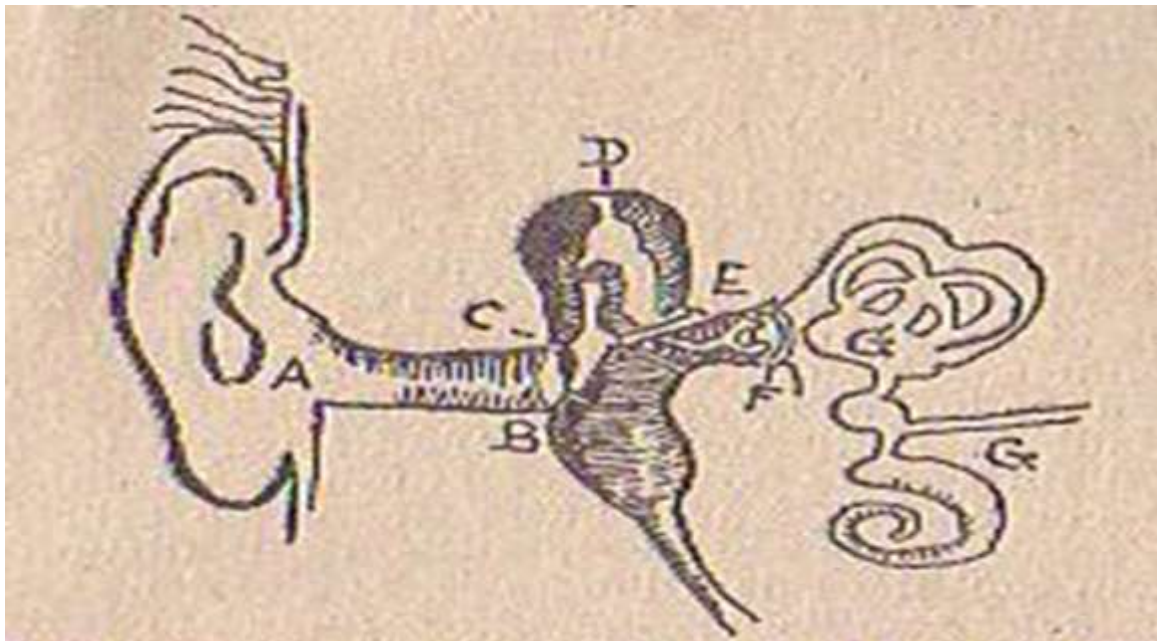
Passons maintenant à l'oreille. As-tu jamais vu un modèle d'oreille humaine et le mécanisme merveilleux grâce auquel elle téléphone chaque son au cerveau?

Ce serait trop long d'étudier ici en détail ce merveilleux appareil, mais le schéma d'une section de l'oreille t'en donnera une idée.

Je crois que si chaque homme étudiait un peu son propre corps et la façon dont il fonctionne, il acquerrait bientôt une idée nouvelle du merveilleux ouvrage de Dieu et se rendrait compte combien il est réellement présent dans le corps aussi bien que dans l'esprit.

Et quand, comme cela est arrivé à certains d'entre vous, on voit ces corps qu'il a faits et tout leur mécanisme compliqué mais merveilleusement organisé, broyés, détruits ou mutilés par des bombes ou des obus fabriqués par l'homme, dans des batailles humaines, à cause de crimes humaines, on sent ce qu'il y a de cruel de d'impie dans la guerre.

Regarde le grain de ta peau au bout de tes doigts, ses nombreux cercles et courbes, prends-en l'empreinte avec de l'encre sur du papier et examine-les à la loupe. Des milliers de personnes peuvent en faire autant, mais tu n'en trouveras pas une seule qui les ait identiques aux tiens. Considère n'importe quelle partie de ton corps, la façon splendide dont elle est construite, les sensations qu'elle éprouve et les actions qu'elle accomplit sur ton ordre. Tu commenceras alors à comprendre quelle merveilleuse machine vivante on t'a confié pour que tu t'en serves comme il convient – et tu acquerras du respect pour ton propre corps.



SECTION INTERIEUR DE L'OREILLE HUMAINE. INSTRUMENT MERVEILLEUX ET DELICAT

Le son entre par le tube A et fait vibrer le petit tambour B. Alors le « marteau » C vient frapper contre « l'enclume » D et agite « l'étrier » E qui frappe le 2 tambour F. Là se trouve une sorte de coquille d'escargot G pleine de liquide. Les vibrations du tambour F agitent ce fluide, qui dans la partie inférieure du tube est en contact avec des poils minuscules ; ceux-ci étant mis en mouvement, touchent les nerfs qui téléphonent le son au cerveau.

## LA NATURE VUE AU MICROSCOPE

Prends une goutte de salive et mets-la sur la lamelle de verre du microscope : tu verras qu'elle contient des centaines de petits animaux vivants ou germes de forme délicate tous semblables, doués de vie et de mouvement, pouvant se nourrir et se reproduire.

Va dans le jardin ou le parc le plus proche; vois les plantes, cueille une seule feuille parmi les milliers d'autres des arbres, et étudie- là au microscope ; compare-la à une autre du même arbre, ou d'un arbre de la même famille, fut-il distant de plusieurs milliers de kilomètres. Toutes deux seront exactement semblables dans la forme et la texture, mais chacune aura ses petits signes distinctifs d'individualité.

Chacune d'elles respire également, est sensible au froid et au chaud, à la santé ou à la maladie. Chaque plante naît, vit, se produit et meurt comme tout être vivant sur terre.

## LES POSSIBILITES DE L'ELECTRON

Sais-tu ce que c'est qu'un électron? C'est une minuscule parcelle d'électricité qui nous vient du soleil à des millions et des millions de kilomètres de distance. Il est difficile de faire comprendre sa petitesse. Prends un atome. Un atome est la plus petite parcelle de matière qui existe. Il est bien trop petit pour être visible, mais une bulle d'hydrogène de la grosseur d'un O imprimé contient plusieurs millions d'atomes.

Et un atome est mille fois plus grand qu'un électron. Dans les « Eléments de la science », du Professeur Arthur Thomson

où tout cela est expliqué, l'auteur montre que si un atome pouvait être agrandi à la dimension de la Cathédrale Saint-Paul, chaque électron qu'il contient aurait environ la taille d'une petite balle!

Cela commence à te faire penser qu'il existe dans ce monde quelques petites choses que tu n'avais pas remarquées jusqu'ici. Et ce sont aussi des choses assez merveilleuses!

« Un Electron, dit Sir William Bragg, ne peut garder une existence individuelle que s'il voyage à plus de 900 kilomètres par seconde. Sinon, l'électron s'accroche au premier atome qu'il rencontre ». Il peut voyager à une vitesse de 16 000 à 160 000 kilomètres par seconde; autrement dit, il pourrait faire le tour du monde une demi-douzaine de fois en une seconde. Cela est déjà une merveille en soi. Mais que des savants l'aient découvert est une autre merveille. Ils sont allés plus loin encore et ont découvert qu'un milligramme de radium peut émettre 30 000 000 d'électrons par seconde !

Toute cette immense somme de force et d'énergie nous entoure. On ne l'a découverte que récemment. Il reste à dompter toutes ces forces et à les mettre au service de l'homme. Quel changement se produira alors dans les conditions de la vie humaine !

Il y a quelques années nous ne savions rien de l'électricité. Sa découverte et son emploi ont produit des résultats merveilleux. Elle a rendu possible la T.S.F. et le téléphone, choses que nos grands-pères auraient considérées comme des sortilèges diaboliques!

La découverte des électrons a prouvé que même nos idées des dernières années sur la nature de l'électricité sont maintenant désuètes. Qui peut dire ce qu'amèneront les années à venir?

Sir William Bragg dit aussi: « L'énergie atomique pourvoira à nos besoins futurs. Il se passera peut-être un millier d'années avant que nous puissions maîtriser l'atome et le mettre en valeur, mais demain peut nous voir les rênes à la main. C'est la particularité de la physique : la recherche laborieuse et la découverte accidentelle vont de pair ».

Quelle formidable chance à courir pour celui qui fait des atomes, des molécules et des électrons son dada ! Il serait d'un seul coup le plus grand bienfaiteur de l'humanité que le monde ait connu.

Les merveilles et les mystères de la nature n'ont pas de bornes. Vous avez de belles occasions devant vous, jeunes gens de la prochaine génération. Leur étude offre un intérêt matériel, mais plus on les étudie, plus on devient humble devant l'œuvre du Créateur.

### **LA NATURE VUE AU TELESCOPE**

Regarde le ciel. Cet avion est haut, presque hors de vue, mais qu'y a-t-il au-delà de lui ? bien, bien au-dessus?

L'espace infini. Examine-le le soir au télescope et tu verras alors que ces minuscules points de lumière que nous connaissons sous le nom d'étoiles sont en fait de grands soleils qui ont leurs planètes évoluant sans cesse autour du soleil, notre terre et une demi-douzaine d'autres planètes semblables, à une vitesse étourdissante.

Beaucoup de ces étoiles sont si lointaines que le rayon de lumière qu'elles émettent (et tu sais à quelle vitesse voyage la lumière!) met 500ans et même souvent plus à nous atteindre.

L'une d'entre elles a pu tomber en morceaux au temps d'Henri V, après Azincourt, alors que sa lumière nous parvient encore.

Passant de ces microbes et atomes minuscules vus à travers le microscope à ces mondes immenses tels qu'on les voit au télescope, on commence à comprendre ce que c'est que l'infinie et quand on s'aperçoit que toutes choses, grandes et petites, fonctionnent dans un ordre régulier, d'après un grand plan établi d'avance : étoiles qui tournent dans un espace illimité, apparition des montagnes sur la terre, vie, reproduction et mort revenant régulièrement chez les plantes et les germes, les insectes et les animaux, on comprend qu'un grand Esprit créateur est derrière tout cela.

### **LE MONDE ANIMAL**

Si tu veux bien te donner la peine de l'étudier, la vie animale est là toute proche de toi pour te donner une connaissance plus intime des merveilles de la nature. Il y a des oiseaux et leur merveilleux assemblage de plumes, et l'arrangement mécanique de leurs os légers qui leur permettent de voler, avec leur habilité à construire leur nid et leur instinct migrateur qui font parcourir la moitié du monde chaque année; il y a les abeilles, type de la véritable colonie socialiste, où toutes travaillent au bien commun grâce à la répartition des fonctions et au sens de la discipline.

N'as-tu pas un ami qui possède une ruche et qui pourrait te montrer les merveilles de sa vie intérieure. Tu verrais ainsi

toi-même comment les abeilles fabriquent leur cire avec le pollen qu'elles prennent aux plantes et qu'elles mélangent à leur propre salive; comment les abeilles constructives en font

des cellules toutes de même forme et de même dimension, légèrement relevées quand elles doivent contenir le miel; comment les abeilles à miel viennent les remplir de miel pour nourrir la communauté; comment la reine pond ses œufs dans les cellules spéciales où les nourries en prennent soin, comment les abeilles chargées de la ventilation de la ruche font leur travail, en lignes régulières, à l'aide de leurs ailes; et comment les sentinelles et les gardes empêchent les intrus d'entrer.

### **L'ESPRIT**

Tu trouveras de la sagacité chez les animaux plus grands, qu'ils soient domestiqués ou non, que ce soit de phoques ou des panthères, des chevaux ou des chiens. Tous possèdent esprit et mémoire qui dirigent leur force.

Il n'y a pas que la mère humaine qui aime ses enfants. La tigresse ou la perdrix aiment aussi leurs petits.

Et le mâle protégera sa famille, qu'il soit singe, sanglier ou même poisson, tout aussi bravement et courageusement qu'un chevalier du temps jadis défendait sa dame.

On a vu des animaux sacrifier leur vie pour protéger leurs petits avec autant de cran qu'un soldat combattant pour son pays et son foyer.

Tu as certainement eu un chien qui t'aurait défendu au prix de sa vie, s'il l'avait fallu, simplement parce qu'il t'aimait, sans idée de récompense.

Et tu peux voir par ses actes combien il aime à manifester son affection pour toi. Il est heureux d'exaucer tes désirs et de faire tout ce que tu veux.

L'homme aussi a tous ces attributs des animaux. Il a l'esprit et la mémoire, le cran et la chevalerie, l'affection et le

bonheur que possède l'animal, mais tout ceci sur une échelle beaucoup plus grande. Il sait en tirer un meilleur parti.

## LE DIVIN

### L'AME

En tant qu' ' homme tu as un avantage sur l'animal : tu peux reconnaître et apprécier les beautés et les merveilles de la nature. Tu peux jouir d'un magnifique coucher de soleil, de la beauté des fleurs et des arbres, de la majesté des montagnes, du clair de la lune et des paysages lointains.

Mais mieux encore, tu peux fabriquer des objets, ce que ne peuvent faire les animaux, et beaucoup d'entre vous peuvent faire des tableaux ou des poésies ou jouer de la musique. C'est une façon de plus de goûter la joie de vivre.

Mais songe évidemment qu'on attend plus de toi que de l'arbre enraciné ou des animaux aux pouvoirs limités, quelque chose de plus que de simplement jouir du soleil comme eux le font.

Tu as toute cette intelligence supplémentaire, avec capacité de t'en servir. Mais elle est gaspillée si tu ne l'emploies pas ou si tu en fais mauvais usage, par exemple si tu te disputes avec ton voisin à propos de quelque futile question de politique ou de croyance, quand tu as autour de toi le vaste univers et Dieu, pour qui tu devrais travailler.

Le plus drôle c'est que la religion est la chose pour laquelle on s'est le plus disputé et battu au monde. Ou plutôt ce n'est pas drôle, c'est ridicule, et pourtant c'est vrai, que, plus nous tenons à nos croyances religieuses, plus nous semblons enclins à avoir l'esprit étroit vis-à-vis des idées religieuses d'autrui.

Nous oublions que nous sommes tous les fils du même père et que Dieu tous nous nous efforçons d'accomplir sa volonté bien que ce soit de diverses façons.

Il y a cependant une chose dont je suis sûr moi-même : c'est que Dieu n'est pas un personnage à l'esprit étroit comme certains semblent l'imaginer, mais un immense Esprit d'Amour qui ne s'attache pas aux petites différences de forme, de foi ou d'appellation et qui bénit tous ceux qui font vraiment de leur mieux, à son service, suivant les lumières qu'ils reçoivent.

## **LA CONSCIENCE**

Quelle est la meilleure façon de le servir avec l'intelligence et les moyens qu'il t'a donnés ? Si tu ne sais, demande à ta conscience, c'est - à - dire à la voix de Dieu qui est en toi. Elle te dira immédiatement ce que tu dois faire. Et généralement c'est donner ta bonne volonté et la donner librement.

Les animaux peuvent grogner et se battre, les chiens aiment à mordre et à aboyer, c'est dans leur nature, mais en général, ils ne peuvent s'élever à la largeur d'esprit, la charité, la complaisance et la bonté. Cela est au pouvoir des hommes seulement, à condition qu'ils veuillent agir en hommes. L'homme atteint sa vraie place dans l'échelle des êtres quand il met, au service d'autrui, l'Amour divin qui est en lui.

## L'AMOUR

Aux Indes, on voit souvent un fakir, qui, à la suite d'un vœu, tient un bras en l'air sans jamais s'en servir. Le bras se dessèche et meurt. C'est ainsi que cette étincelle d'amour qui existe dans tout homme se perd et meurt si on ne l'utilise pas ; au contraire, elle s'accroît, prend plus de force, donne plus de gaieté chaque jour, si on en fait usage.

Servir, c'est faire abnégation de son plaisir ou de sa commodité à soi, pour aider ceux qui ont besoin de nous. Eh bien, si tu te mets au service des autres tous les jours dans les petites choses comme dans les grandes, tu t'apercevras que l'étincelle d'Amour se développe en toi à tel point qu'elle te permet de franchir, le cœur gai, toutes les petites difficultés et les petits ennuis de la vie ; tu te sens au-dessus d'eux, tu es plein de bonne volonté envers les hommes, et la conscience, la voix intérieure, te dit : « C'est bien ! »

Cet amour est semblable à la Miséricorde que Shakespeare dépeint comme ayant une double qualité : elle est une bénédiction aussi bien pour celui qui donne que pour celui qui reçoit. Cet amour c'est "la parcelle divine " qui est en chacun de nous, c'est notre âme.

Plus nous dispensons à notre prochain l'amour et la charité, plus nous développons notre âme.

Le professeur Drummond dans son ouvrage : La Loi naturelle dans le monde spirituel, a suggéré que là était la chance qu'a tout homme de vivre éternellement en se développant, son âme, de parcelle divine qu'elle était, deviendra une partie de Dieu. C'est là qu'il trouve le bonheur

d'être un jour dans l'équipe de Dieu. C'est là en quelque sorte qu'il trouve déjà la joie du paradis.

Il n'y a pas de superstition dans tout cela, comme le prétend l'athée. C'est un fait certain et il appartient à chacun, riche ou pauvre, d'en jouir, à condition qu'il fasse effort pour y arriver.

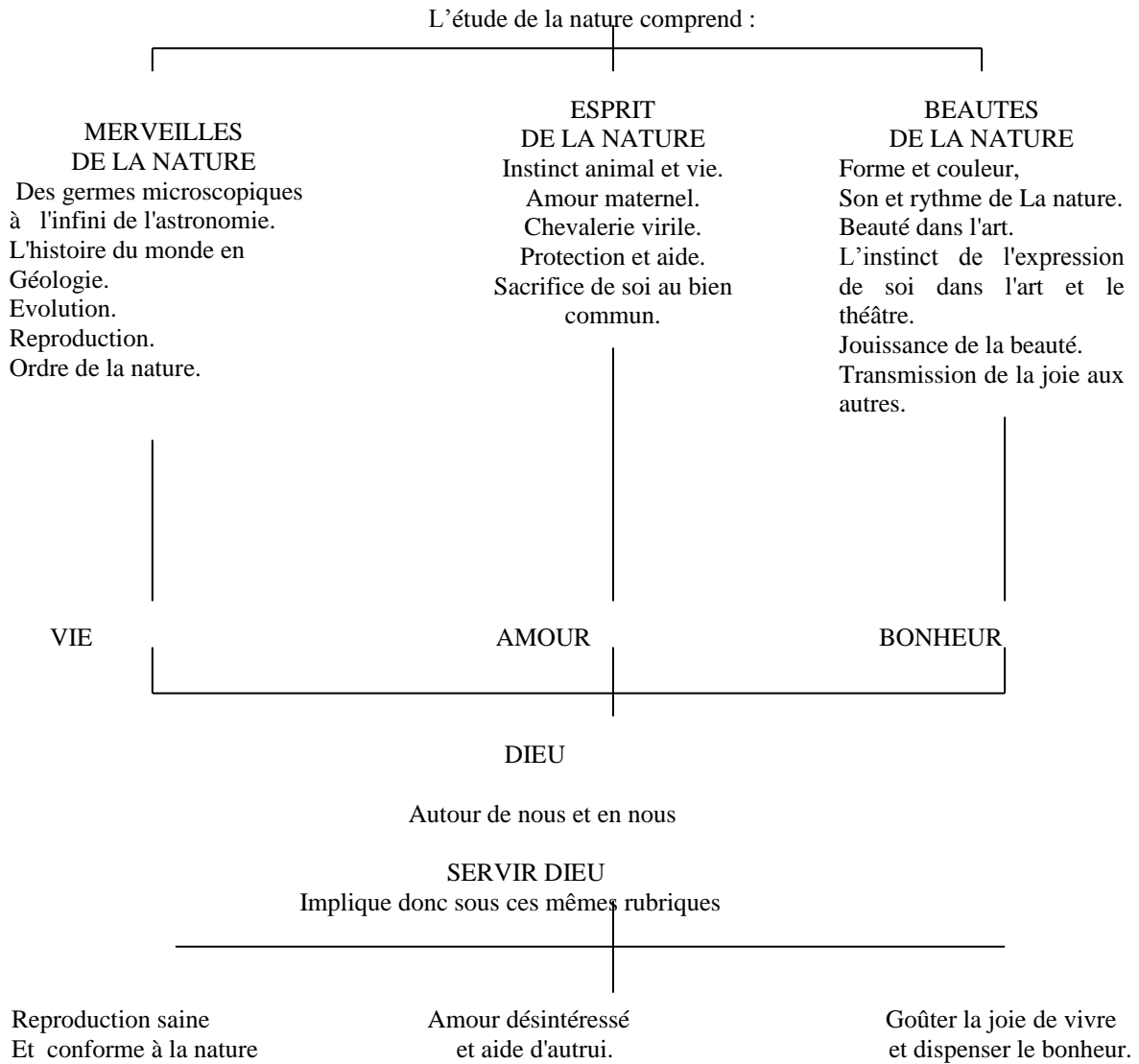
Un pas vers ce but, c'est la lecture de la Bible, la recherche de l'histoire de la volonté divine parmi les hommes et l'accomplissement de cette volonté par ta propre bonne volonté et la serviabilité envers les autres ; tu n'en seras que meilleur ; et ainsi tu franchiras, en toute sécurité, l'écueil de l'athéisme qui se trouve sur le chemin de ton bonheur.

Mais ne vas pas te figurer, d'après tout ce que j'ai dit dans ce chapitre, que j'essaie de te convertir à quelque nouvelle forme de religion. Non. Je suis simplement parti de l'idée que toi qui me lis, n'a pas d'idée religieuse personnelle très profonde ou que tu t'aperçois que les athées essaient de te convaincre. Je veux simplement te suggérer que la meilleure compréhension de Dieu peut être acquise par l'étude de la nature plutôt que par les livres.

Je sais que cela est arrivé dans bien des cas à des bûcherons, des marins, des soldats et des explorateurs qui n'avaient jamais saisi autrement la moindre notion de foi religieuse.

Si cela ne t'aide pas assez, va trouver le ministre d'une religion qui pourra te mettre dans le bon chemin qui conduit à la vraie foi.

# L'ETUDE DE LA NATURE



## PENSEES DIRECTRICES PUISEES A DIFFERENTES SOURCES

Etre un brave homme, c'est quelque chose : faire le bien, c'est mieux.

Combien de gens observent l'anniversaire de la naissance du Christ ? Combien peu observent ses préceptes ? Il est plus facile de garder les jours de fêtes que les commandements ! (Franklin).

La mort et la résurrection du Christ nous engagent à mourir à nos péchés pour ressusciter à une vie nouvelle – ici en ce monde et maintenant.

L'étude du livre de la nature est la véritable clef de la révélation.

Quand je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres \_ si je n'ai pas la charité cela ne sert de rien. La charité ne se vante pas, ne se gonfle pas, n'agit pas à contretemps, ne cherche pas son propre intérêt, ne se laisse pas irriter, ne pense pas le mal. Elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais de la vérité. Elle supporte tout, croit tout, souffre tout. (I. Epître Corinthiens. XIII)

Dieu n'est pas un ami qui ne pense qu'à notre côté religieux; au contraire, il nous serait d'un grand secours si nous le considérions comme un véritable ami s'intéressant également à nos jeux, à notre travail, à notre collection de timbres. (Le cœur d'un écolier).

Le respect nous garantit contre les jugements hâtifs, permet l'amitié envers les hommes et l'obéissance aux dieux.

Je comprends qu'il soit possible de regarder la terre et d'être athée, mais je ne comprends pas qu'on puisse lever, la nuit, les yeux vers le ciel et de dire qu'il n'y a pas de Dieu.

### LE LIVRE D'HISTOIRES

Et la nature, cette vieille nourrice, prit  
L'enfant sur ses genoux,  
Et dit: « Voici le livre d'histoires  
Que le Père a écrit pour toi. »

« Viens te promener avec moi, dit-elle,  
Dans des régions inexplorées,  
Et lis ce qui n'a pas encore été déchiffré,  
Dans le Manuscrit de Dieu. »

L'homme qui est aveugle aux beautés de la nature a perdu la moitié du plaisir de vivre.  
Sois un joueur dans l'équipe de Dieu.

La nature est une école où chaque esprit apprend quelque chose de différent : l'un exprimera sa connaissance de nature en vers, un autre en tableaux, mais tous en un amour pacifique.

Dans son Introduction aux Merveilles de l'Univers, lord Avebury dit : « Nous vivons dans un monde d'une merveilleuse beauté, monde qu'il importe de comprendre et qu'il est dangereux si non fatal de mal comprendre. Il n'est pas un animal ou une plante qui ne mérite, je ne dis pas seulement l'attention d'une heure, mais celle de toute une vie. Je m'attriste

souvent à la pensée du bonheur que nos semblables perdent par leur ignorance de la science. Si quelqu'un s'ennuie, c'est par sa faute. Tous les bois, tous les champs, tous les jardins, tous les ruisseaux, toutes les mares, sont pleins d'intérêt pour ceux qui ont des yeux pour voir. »

« Deux choses emplissent mon esprit d'un émerveillement croissant, plus je m'attarde à les considérer : la voûte étoilée:

Au-dessus de moi et la loi morale au - dedans de moi. »

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit. C'est le premier, le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi - même. Sur ces deux commandements reposent toute la Loi et les prophètes (s. Mat, xxii, 37).

## **RESUME**

Pour résumer ici en quelques mots tout ce que j'ai dit dans les pages précédentes :

Si tu veux que ta vie soit une réussite, sache que la réussite ne consiste pas tant dans le fait d'obtenir argent ou puissance que dans le *bonheur*.

Beaucoup de jeunes gens flânent en route avec le reste de la foule et n'arrivent jamais au bonheur. Il faut être actif, non passif, ne pas se laisser aller, suivre la ligne que l'on se trace. Mener soi-même sa barque. Seulement, attention aux écueils ! Evite-les en cultivant d'autres qualités :

<b>LES ECUEILS</b>	<b>LES ANTIDOTES</b>
<i>(en suivant le troupeau)</i>	<i>(par l'effort individuel)</i>
<i>Les chevaux, les paris, le fait de s'occuper d'un sport qui n'est pas le vrai sport.</i>	<i>Les dadas actifs, et gagner sa vie.</i>
<i>Le vin et les autres formes de laisser-aller.</i>	<i>La maîtrise de soi, le caractère</i>
<i>Les femmes : dangers d'une mauvaise attitude et bienfaits d'une bonne.</i>	<i>L'esprit chevaleresque, la santé de l'esprit et du corps.</i>
<i>Les extrémistes en politique, en irréligion...</i>	<i>Le service de tes semblables et de Dieu.</i>

Si tu veux arriver en utilisant ces antidotes au lieu de t'échouer sur ces écueils, tu obtiendras la réussite et le bonheur.

Je t'offre maintenant, dans la chapitre suivant, un moyen pratique grâce auquel, si tu veux, tu peux te donner toi-même la formation nécessaire.